



**HAL**  
open science

# Représentations sociolinguistiques et construction identitaire. Le cas de la communauté colombienne en France

Katherine Cortés Montoya

► **To cite this version:**

Katherine Cortés Montoya. Représentations sociolinguistiques et construction identitaire. Le cas de la communauté colombienne en France. Linguistique. 2020. dumas-02968532

**HAL Id: dumas-02968532**

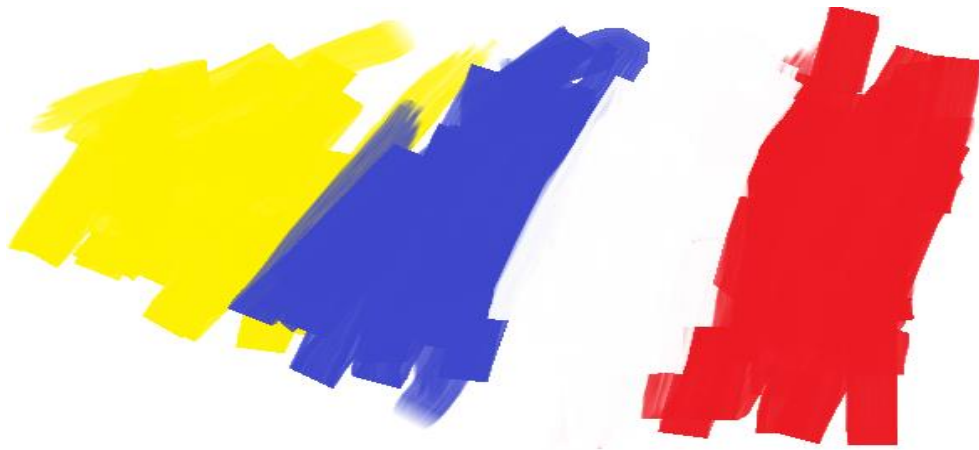
**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02968532>**

Submitted on 15 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paul-Valéry Montpellier 3  
Institut des Technosciences de l'Information et de la Communication  
Département des Sciences du langage



# **REPRÉSENTATIONS SOCIOLINGUISTIQUES ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE**

## **Le cas de la communauté colombienne en France**

Mémoire de MASTER 2  
Sociolinguistique et politiques linguistiques-éducatives

Présenté par Katherine CORTÉS MONTOYA

Sous la direction de Ksenija DJORDJEVIC LÉONARD, Maître de conférences HDR

Année universitaire 2019-2020





Institut des Technosciences de l'Information et de la Communication  
Département des Sciences du langage

Mémoire de MASTER 2  
Sociolinguistique et politiques linguistiques-éducatives

# **REPRÉSENTATIONS SOCIOLINGUISTIQUES ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE**

## **Le cas de la communauté colombienne en France**

Présenté par Katherine CORTÉS MONTOYA

Numéro d'étudiant : 21910092

Sous la direction de Ksenija DJORDJEVIC LÉONARD, Maître de conférences HDR

Mémoire soutenu le 11 juin 2020, devant un jury composé  
Ksenija DJORDJEVIC LÉONARD, Maître de conférences HDR  
Jean Léo LÉONARD, Professeur des Universités  
Fabio SCETTI, Docteur en Linguistique, Université Paris Descartes

Année universitaire 2019-2020

*À la Colombie qui a vu nos racines pousser,  
à la France qui a vu notre jardin fleurir.*

## REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'a pu être mené à bien qu'avec le soutien de plusieurs personnes que nous voudrions remercier de tout notre cœur.

Nos remerciements les plus sincères s'adressent tout d'abord à notre directrice de mémoire Mme Djordjevic Léonard, pour sa disponibilité, le temps consacré et ses conseils précieux qui ont guidé notre travail.

Nous tenons à témoigner notre reconnaissance à toute l'équipe pédagogique du Master SOLIPOLE de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, pour nous avoir apporté toutes les bases théoriques et les réflexions qui constituent l'essence de ce mémoire. L'enseignement de qualité de la formation nous a aidée à consolider notre passion pour la sociolinguistique.

Nous aimerions exprimer notre profonde gratitude aux participants de l'enquête de terrain qui ont permis la réalisation de cette recherche.

Nous remercions également les établissements éducatifs français d'avoir ouvert leurs portes aux étudiants étrangers et la France en général pour l'accueil des migrants colombiens.

À notre mère et à notre sœur qui nous ont soutenue depuis 30 ans et qui constituent notre principale source d'inspiration.

Enfin, un très grand merci à toutes les personnes qui nous ont exprimé des mots d'encouragement tout au long de cette aventure en France.

# RÉSUMÉ

Ce mémoire étudie la relation entre les représentations sociolinguistiques et l'identité d'un groupe de Colombiens installés en France. Nous envisageons de présenter les caractéristiques de l'identité colombienne à partir de la problématique suivante : Quel est l'impact du vécu individuel et des représentations sociolinguistiques des Colombiens vivant en France sur leur construction identitaire ? L'analyse d'un corpus constitué de données qualitatives et quantitatives provenant de dix entretiens semi-directifs et de 413 réponses à un questionnaire a permis la compréhension du métissage linguistique et culturel des enquêtés et de l'expression du sentiment identitaire de la colombianité.

Mots-clés : représentations, identité, colombianité, rencontre interculturelle, langues.

## Resumen

Este trabajo de grado estudia la relación entre las representaciones sociolingüísticas y la identidad de un grupo de colombianos viviendo en Francia. Nosotros pretendemos presentar por ende las características de la identidad colombiana a partir de la siguiente problemática: ¿Cuál es el impacto de las vivencias personales y de las representaciones sociolingüísticas de los colombianos viviendo en Francia en su construcción identitaria? El análisis de un corpus constituido de datos cualitativos y cuantitativos procedentes de diez entrevistas semidirigidas y de 413 respuestas a un cuestionario permitió la comprensión del mestizaje lingüístico y cultural de los encuestados y de la expresión del sentimiento identitario de la colombianidad.

Palabras claves: representaciones, identidad, colombianidad, encuentro intercultural, lenguas.

## Abstract

This thesis studies the connection between the sociolinguistic representations and the identity of Colombians living in France. Therefore we intend to present the features of Colombian identity from the following problem statement: What is the impact of the personal background and the sociolinguistic representations of Colombians living in France on their identity construction? The analysis of a corpus of qualitative and quantitative data collected from ten semi-direct interviews and 413 responses to a questionnaire allowed the understanding of linguistic and cultural interbreeding of the surveyed individuals and the expression of the sense of identity of Colombianity.

Key words: representations, identity, Colombianity, intercultural encounter, languages.

# SOMMAIRE

LISTE DES ABREVIATIONS .....	9
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX .....	10
INTRODUCTION .....	12
<b>PARTIE 1. Contextualisation et méthodologie de la recherche .....</b>	<b>17</b>
Chapitre 1. Aperçu du contexte colombien .....	18
1.1. Informations générales .....	18
1.2. Héritage ethnique et diversité linguistique-culturelle .....	20
1.3. Population colombienne en France .....	23
Chapitre 2. Cadre méthodologique de la recherche .....	24
2.1. Sociolinguistique et enquête de terrain .....	24
2.2. Justification du cadre méthodologique .....	27
2.3. L'entretien et le questionnaire .....	29
Chapitre 3. Terrain de l'enquête .....	32
3.1. Description du terrain .....	32
3.2. Instruments de collecte des données .....	33
3.2.1 L'entretien .....	33
3.2.2. Le questionnaire .....	37
3.3. Difficultés rencontrées .....	41
<b>PARTIE 2. Cadre théorique .....</b>	<b>44</b>
Chapitre 1. Langues en contact .....	45
1.1. La compétence communicative .....	45
1.2. La compétence communicative bilingue .....	47
1.3. Interlangue, marques transcodiques et parler bilingue .....	48
1.3.1. L'interlangue .....	49
1.3.2. Marques transcodiques .....	50
1.3.3. Le parler bilingue .....	52
Chapitre 2. Communauté linguistique, paradigme représentationnel et identité .....	53
2.1. Communauté linguistique .....	53
2.2. Le paradigme représentationnel .....	54
2.2.1. Les représentations .....	55



2.2.2. Les stéréotypes .....	57
2.2.3. Les idéologies .....	58
2.2.4. Les attitudes .....	58
2.2.5. L'imaginaire/les imaginaires communautaire(s) .....	59
2.3. Identité .....	60
2.3.1. L'identité individuelle .....	60
2.3.2. L'identité collective .....	61
2.3.3. Identité et langue .....	62
Chapitre 3. Considérations socio-économiques et politiques de la réalité colombienne .....	64
3.1. Situation socio-économique .....	64
3.2. Conflit armé .....	69
 PARTIE 3. Analyse des données et présentation des résultats .....	73
Chapitre 1. Hybridation linguistique .....	74
1.1. La compétence communicative chez les enquêtés .....	74
1.2. Manifestations de l'interlangue et du parler bilingue .....	78
1.3. « L'accent et Cie » .....	85
Chapitre 2. Rencontre avec l'Autre, rencontre avec Soi .....	90
2.1. Représentations sociolinguistiques .....	90
2.1.1. La langue étrangère, le français .....	90
2.1.2. La langue maternelle, l'espagnol .....	92
2.2. Contact et rencontre interculturels .....	94
2.3. Échanges langagiers et relations interpersonnelles .....	100
Chapitre 3. De la colombianité et autres démons .....	104
3.1. Intégration sociale, appartenance communautaire et sentiment identitaire..	104
3.2. « Je suis fier d'être Colombien mais... ». L'ambivalence honte-fierté représentative des Colombiens .....	109
 CONCLUSION .....	114
 BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE .....	117
 ANNEXES .....	127
 EXTRAITS DU CORPUS .....	140

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS**

Dane : *Departamento administrativo nacional de estadística* (Département administratif national de statistiques).

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques.

L1 : Langue maternelle, l'espagnol dans le cas des interrogés de cette enquête.

L2 : Langue seconde ou étrangère, le français dans le cas des interrogés.

EQ376 : Enquête par questionnaire n°376.

# LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

## Partie 1

Figure 1.1. Carte de la Colombie .....	18
Figure 1.2. Localisation des îles de San Andrés et Providencia .....	22
Figure 1.3. Localisation de San Basilio de Palenque .....	22
Figure 1.4. Répartition des répondants selon l'âge .....	39
Tableau 1.1. Exemples des types des questions du canevas de l'entretien .....	34
Tableau 1.2. Caractéristiques ethno-sociolinguistiques des interviewés .....	35
Tableau 1.3. Caractéristiques techniques des entretiens .....	36
Tableau 1.4. Exemples des types des questions du questionnaire .....	38
Tableau 1.5. Répartition des répondants selon le département d'origine en Colombie..	39
Tableau 1.6. Répartition des répondants selon la région de résidence en France .....	40
Tableau 1.7. Répartition des répondants selon la durée du séjour en France .....	40
Tableau 1.8. Répartition des répondants selon le métier .....	41

## Partie 2

Figure 2.1. Paradigme représentationnel .....	60
Figure 2.2. Ratios de pauvreté de la Colombie par rapport à d'autres pays .....	64
Figure 2.3. Accès aux services publics par la population colombienne en 2005 et 2018.....	66

### Partie 3

Figure 3.1. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « Mon espagnol a changé depuis que j'habite en France » .....75

Figure 3.2. Répartition des interrogés selon la réponse à la question « Parliez-vous français avant de venir en France ? » .....76

Figure 3.3. Répartition des répondants selon leurs niveaux estimés des 4 compétences en français .....76

Figure 3.4. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « Le fait de parler le français m'a aidé à m'approcher davantage de la culture française » .....94

Figure 3.5. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « De manière générale, l'expérience en France a été positive » .....99

Figure 3.6. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « Mon expérience dans la relation avec les Français a été globalement positive » .....100

Figure 3.7. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « Depuis que je vis en France, j'ai perdu des habitudes typiquement colombiennes » .....105

Figure 3.8. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec les trois opinions suivantes : « J'appartiens maintenant aux deux cultures », « Je me sens maintenant plus Français que Colombien » et « Je me sens moins Colombien en raison de vivre dans un autre pays » .....107

Figure 3.9. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec les deux opinions suivantes : « Je suis fier d'être Colombien » et « Le fait de vivre loin de mon pays m'a aidé à me sentir plus fier d'être Colombien » .....112

Tableau 3.1. Niveaux estimés des 4 compétences en français selon les interviewés ....77

Tableau 3.2. Distribution des réponses reçues à la question « Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez perdu des habitudes typiquement colombiennes ? » .....105

## INTRODUCTION

Le XXI<sup>ème</sup> siècle est devenu l'ère de la découverte massive de notre planète. Les générations précédentes n'ont pas vu un tel essor de voyages et d'échanges interculturels, hors période de guerre, comme l'ont vécu les milléniaux. Une infinité d'alternatives pour effectuer des séjours à l'étranger a émergé ces derniers temps : faire du tourisme, des échanges universitaires, des séjours professionnels, des stages, ou tout simplement l'idée de venir s'installer dans un pays indéfiniment dans la recherche d'un meilleur avenir.

Le contact de cultures et de langues de différentes communautés au sein d'un territoire permet la mise en place d'échanges interculturels. De telles interactions émergent des perceptions que les étrangers éprouvent différemment des non-étrangers. La manière selon laquelle les « visiteurs » d'un pays perçoivent les interactions avec les autres n'est certainement pas la même que celle des « non-visiteurs ». En effet, le sujet qui migre est confronté à un tas de situations quotidiennes le conduisant dans la plupart de cas vers des questionnements sur sa propre culture, sa langue, son accent et même les perceptions qu'il a de son pays d'origine, tout cela par rapport à ce qu'il vit dans le pays d'accueil.

L'étude de ces dynamiques migratoires et du contact de langues et de cultures nous a tant passionnée ces dernières années au point de nous encourager à nous inscrire en Master de Sociolinguistique. C'est pourquoi nous nous intéressons dans cette recherche à la construction identitaire des Colombiens habitant en France et à l'influence de leur vécu et de leurs imaginaires sur cette construction. Une triple motivation est à l'origine de l'intérêt porté à ce sujet. La première concerne notre histoire personnelle. En fait, nous avons eu nous-même ce type de questionnements sur notre identité depuis la toute première fois que nous avons quitté notre pays d'origine, et, pour être honnête, nous continuons à les avoir jour après jour. Étant une Colombienne vivant en France depuis 3 ans et demi, qui sommes venue initialement pour des raisons professionnelles, nos propres ressentis et vécus de cette expérience de long séjour à l'étranger sont la source première d'inspiration de cette recherche.

Or, nos échanges interculturels en dehors de la Colombie ont commencé bien avant l'arrivée en France. Nous avons eu un premier long séjour à l'étranger en 2013

lorsque nous avons décidé de vivre 10 mois en Belgique. Cette première expérience nous a apporté autant d'apprentissages sur le choc culturel que sur la place des langues dans cette histoire de migration. Tout était nouveau et fascinant : l'architecture belge et les paysages européens nous impressionnaient profondément, la multiculturalité de Bruxelles nous émerveillait de plus en plus, le cœur et l'humilité des Belges nous enchantaient. Ce qui nous a cependant le plus marqué de cette aventure à l'étranger a été la situation diglossique du pays et le sentiment de frustration éprouvé lorsque nous ne pouvions pas communiquer comme nous le souhaitions.

Même si nous avions un niveau intermédiaire de français à l'époque, la langue flamande nous était complètement inconnue. Aucun des cours dispensés à l'université en Colombie sur l'interculturalité, la diversité linguistique et le plurilinguisme ne nous avait assez préparée pour affronter la réalité d'un pays où le conflit diglossique est aussi présent. C'est ainsi que le fait d'habiter dans un village en Flandres, région belge dont la langue officielle est le flamand et où l'usage du français est banni par la plupart des habitants, nous a démontré que l'apprentissage de la langue cible joue un rôle fondamental dans la construction des rapports sociaux. La maîtrise de la langue n'étant jamais un problème pour interagir avec d'autres personnes en Colombie, nous avons de suite compris l'importance du développement de la compétence communicative dans la langue locale lorsque notre objectif concerne l'interaction avec les autres.

Deux ans après être rentrée de la Belgique, nous nous sommes de nouveau retrouvée dans un pays étranger. Cette fois-ci, nous avons choisi le pays dans lequel nous rêvions de faire un master. L'expérience en France a sans doute été différente depuis le début de celle vécue en Belgique en termes d'adaptation et d'immersion. Les raisons de ce changement sont prévisibles : la langue officielle et la plus parlée dans tout le territoire français est le français ; comme nous avons déjà eu une première expérience d'échange culturel en Belgique, nous étions préparée davantage pour faire face au choc interculturel et aux barrières linguistiques de ce nouveau pays ; enfin, nous avons travaillé en tant qu'assistante d'espagnol pendant la première année de séjour en France, ce qui nous a permis de rester un peu dans une zone de confort.

Nous avons finalement confirmé ces dernières années l'importance de l'acquisition de compétences langagières suffisantes dans la langue cible pour la construction de relations interpersonnelles. Malgré le fait qu'une telle construction

prenne du temps en France, à notre avis, par rapport au contexte colombien, nous avons réussi à nous faire quelques amis et à engager de longues conversations avec des locaux. Pour autant, une série de questionnements s'est installée dans nos esprits dès que notre cercle social a commencé à s'étendre. Le contact avec des Latino-américains et notamment avec des Colombiens, le changement constant de ville de résidence – 3 villes différentes en 3 ans et demi –, et le sentiment de se sentir éloignée de son pays d'origine et de sa famille sont les principaux éléments qui nous ont emportée vers une réflexion sur notre construction identitaire en France.

Une deuxième motivation pour choisir ce sujet de recherche émerge par la suite. La participation à plusieurs débats avec des connaissances latino-américaines à propos de notre vécu en France et ses apports au niveau personnel, nous a donc fait réfléchir sur les effets de nos histoires migratoires et de nos représentations sur notre développement personnel. Nous arrivions quasiment toujours à la même conclusion : quitter nos pays d'origine nous a facilités d'une part la compréhension de la situation socio-économique et politique de nos pays d'origine et d'autre part la détection et l'analyse de certaines attitudes et opinions des compatriotes.

Enfin, la dernière motivation provient de notre but personnel de vouloir apporter à la recherche en sciences humaines et sociales et spécifiquement au champ de la sociolinguistique une étude sur la communauté colombienne en France. Nous nous sommes aperçue avec surprise qu'il existe peu de publications sur les bases de données en France à propos des Colombiens y vivant<sup>1</sup>. Il se peut que la raison du nombre réduit d'études sur cette communauté soit liée au faible pourcentage de Colombiens habitant dans le pays par rapport au pourcentage d'étrangers provenant d'autres pays. C'était donc un réel plaisir pour nous de travailler sur notre communauté dans le pays qui nous a généreusement accueillie.

Avant de présenter notre question de recherche, nous aimerions revenir sur le fait que les Colombiens en France vivent la même situation que nombre d'étrangers d'autres origines : ils ne sont pas seulement confrontés à un autre mode de vie, qui diffère notablement de celui de la Colombie en termes de développement socio-

---

<sup>1</sup> Nous n'avons trouvé que les travaux réalisés par la sociologue colombienne Olga González (2007, 2008, et sa thèse de doctorat présentée en 2014 sur la « débrouille » des migrants andins en France), la sociologue Anne Gincel (2005, 2007, 2010, et sa thèse de doctorat soutenue en 2005 sur la migration colombienne en France) ; et l'anthropologue colombien Gregorio Hernández (2010, 2016).

économique, mais ils doivent aussi faire face à l'usage d'une/des langue(s) différente(s) de celle(s) qu'ils parlent couramment dans leur pays d'origine. Quant au premier point, celui des modes de vie particulièrement différents en France et en Colombie, les appellations de pays développé pour le premier et de pays en voie de développement pour le deuxième démontrent le contraste entre ces deux contextes. En ce qui concerne le deuxième point, le statut du français en Colombie n'est autre que celui de langue étrangère, la deuxième la plus apprise après l'anglais<sup>2</sup> d'ailleurs, ce qui révèle le faible nombre de Colombiens qui parlent le français dans le pays.

En revanche, le fait que les étrangers essaient de s'intégrer à la vie française et qu'ils apprennent le français ne signifie forcément pas qu'ils doivent « abandonner » leurs propres habitudes et leur langue maternelle. Cela veut dire par conséquent que l'identité des étrangers se construit à la fois de ce qu'ils ont vécu dans leurs pays d'origine et de ce qu'ils découvrent dans la société d'accueil. D'où l'objectif de cette recherche qui consiste à analyser la relation entre l'histoire migratoire des étrangers colombiens en France, leurs représentations et leur construction identitaire. Notre question de recherche est la suivante : quel est l'impact du vécu individuel et des représentations sociolinguistiques des Colombiens vivant en France sur leur construction identitaire ? Nous avons également deux questions secondaires : quelles sont les éléments représentatifs de la construction identitaire des Colombiens vivant en France ? Quels sont les effets des représentations sociolinguistiques de ces Colombiens sur leurs comportements ?

Les possibles réponses à ces questions que nous proposons ensuite sont constituées par l'analyse rétrospective de notre histoire personnelle et par les connaissances fondées à partir des discussions avec d'autres Colombiens sur le sujet. Deux approches théoriques pourraient potentiellement émerger de l'analyse des données recueillies : 1) la comparaison des situations socio-économiques et politiques de la Colombie et de la France concluant la non-conformité des Colombiens pour le système politique de leur pays ; et 2) l'existence d'une fierté collective, construite par la communauté colombienne en raison de leurs racines et renforcée par le contact avec la culture française et l'interaction avec les Français.

---

<sup>2</sup> Source : EDIZIONES, *Estos son los idiomas más estudiados en cada país del mundo* [En ligne], in EUROPA PRESS, 9 mai 2016.



Pour ce qui est la première hypothèse, nous sommes d'avis que le fait de se sentir en dehors de la zone de confort permet de prendre du recul et d'analyser moins subjectivement la situation socio-économique et politique de son pays d'origine, la Colombie dans ce cas. Lorsque nous parlons de zone de confort, nous faisons allusion à tout ce qui concerne les habitudes colombiennes, l'usage de la langue espagnole et l'interaction avec des personnes que nous connaissons depuis longtemps comme les membres de la famille et les amis. Dans cet ordre d'idées, réfléchir à ce qui se passe en Colombie, le comparer avec ce qui se passe en France et essayer de trouver les raisons d'une telle divergence pourraient enchaîner sur l'émergence/consolidation d'un rejet collectif de la réalité actuelle du pays latino-américain. En ce qui concerne la deuxième hypothèse, il est probable que l'éloignement physique d'éléments représentatifs de la culture colombienne tels que l'alimentation, les paysages et le climat, ainsi que des personnes de leur cercle social et familial, leur conduisent vers une sensation de « nostalgie culturelle », un désir de rencontre avec sa culture et, éventuellement, un sentiment de fierté de leurs origines.

Ce mémoire est composé de trois parties, chacune divisée également en trois chapitres. La première partie est consacrée à la description du contexte, de la méthodologie de la recherche choisie et du terrain d'enquête. La deuxième partie concerne le cadre théorique, lequel est structuré autour de trois thématiques globales : phénomènes liés au contact de langues ; la *communauté linguistique*, le *paradigme représentationnel* et la notion d'*identité* ; considérations sur la situation socio-économique et politique de la Colombie. La troisième partie comporte l'analyse des données et la présentation des résultats. Elle est constituée à son tour de trois chapitres : hybridation linguistique ; rencontre interculturelle et représentations sociolinguistiques des langues ; ambivalence honte-fierté représentative de la colombianité.

Nous espérons que la lecture de ce mémoire apportera d'un côté un aperçu de la situation sociolinguistique de la communauté colombienne en France et, d'un autre côté, des pistes de réflexion pour l'étude d'autres aspects sociolinguistiques et culturels de cette communauté ou bien d'une autre communauté étrangère dans le pays.

# PARTIE I.

## CONTEXTUALISATION ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

*« Vivir en Francia me permitió conocer más a Colombia, a verla con otra mirada, a quererla, a odiarla, a volverla a querer, a preguntarme sobre mi identidad, saber que nuestra cultura se asemeja a otras. Vivir en Francia me permitió conocer mis límites, dialogar conmigo mismo, ser más contemplativo, valorar lo bueno y lo malo de allá y de acá. Vivir en Francia me permite hoy conocer al "otro".<sup>3</sup> »*

Homme, 28 ans, Marseille, 5 ans en France.

La première partie de ce mémoire qui est divisée en trois chapitres est consacrée au cadre contextuel de la recherche et à la démarche méthodologique implémentée. Le premier chapitre apporte un aperçu du contexte colombien : les informations générales sur le pays, les principaux aspects linguistique-culturels et une brève présentation de la communauté colombienne en France y sont explorés. Nous enchaînons ensuite avec le cadre méthodologique de la recherche en exposant les méthodes dans le champ de la sociolinguistique, la justification de la méthode implémentée dans notre étude et les caractéristiques des outils de collecte de données utilisés. Puis la description du terrain de l'enquête et des instruments de constitution du corpus ainsi qu'une réflexion sur les difficultés rencontrées sont abordées dans le troisième chapitre. Pour terminer, une conclusion nous permet de clôturer cette première partie.

---

<sup>3</sup> « Vivre en France m'a permis de connaître davantage la Colombie, de la voir avec un autre regard, de l'aimer, de la détester, de l'aimer à nouveau, de me demander sur mon identité, d'apprendre que notre culture ressemble à d'autres. Vivre en France m'a permis de connaître mes limites, de dialoguer avec moi-même, d'être davantage contemplatif, d'apprécier tout ce qui est bon et mauvais de là-bas et d'ici. Vivre en France me permet aujourd'hui de connaître "l'autre." »

# CHAPITRE 1. Aperçu du contexte colombien

## 1.1. Informations générales

La République de Colombie, ou la Colombie tout court, est un pays situé dans le nord-ouest de l'Amérique du Sud. Elle partage frontières avec le Panama, le Venezuela, le Brésil, le Pérou et l'Équateur. Ses plages sont baignées par la mer des Caraïbes au nord et l'océan Pacifique à l'ouest (voir figure 1.1). Avec une superficie de 1,1 millions de km<sup>2</sup> distribués en 32 départements et 6 régions<sup>4</sup>, la Colombie occupe la 24<sup>ème</sup> place sur la liste des pays les plus grands par superficie selon les données de la Banque Mondiale<sup>5</sup>. La capitale, Santafé de Bogotá, est la ville la plus peuplée et un des principaux centres économiques du pays. La population sur le territoire colombien, selon les plus récentes statistiques apportées par le Département administratif national de statistiques (abrégé Dane en espagnol) suite au recensement de l'année 2018, est de 48,2 millions dont 22,9 % habite dans des zones rurales<sup>6</sup>.



Figure 1.1. Carte de la Colombie. Source : Google maps.

Le territoire colombien a servi de terrain de plusieurs guerres socio-politiques au fil des siècles, commençant par sa « découverte » par les Espagnols en 1499 et suivant par la formation de la vice-royauté de Nouvelle-Grenade composée par les actuels pays de Panama, de Colombie, de Venezuela, d'Équateur et par le Nord-Ouest du Brésil<sup>7</sup>. Après plus de 300 ans de mauvais traitements, le peuple a initié en 1810 une guerre

<sup>4</sup> Source : Site web de l'IGAC, *Instituto Geográfico Agustín Codazzi*.

<sup>5</sup> Source : Site web de la Banque Mondiale.

<sup>6</sup> Source : Dane, « *Censo nacional de población y vivienda 2018 Colombia* » [En ligne].

<sup>7</sup> Source : Site web de la Sogeocol, *Sociedad Geográfica de Colombia*.

d'indépendance qui s'est enfin officialisée en 1819 avec la création de la Grande Colombie. Cependant, la division de cette dernière a commencé en 1830 jusqu'à la séparation de Panama en 1903. La Constitution politique colombienne de 1991 stipule que le pays est désormais un État social de droit et démocratique de régime présidentiel. Ainsi, la plus haute fonction politique est occupée par Iván Duque Márquez, élu en 2018 par la majorité de la population votante. La stricte séparation des pouvoirs est abordée également dans la Constitution colombienne, qui conçoit dans cette mesure l'existence de trois pouvoirs : l'exécutif, le législatif et le judiciaire.

Bien que les Colombiens soient traditionnellement héréditaires de la religion catholique imposée par les colons espagnols, la séparation officielle de l'Église et de l'État est consignée dans la Constitution de 1991, basée sur les principes de laïcité garantissant le respect de toutes les croyances religieuses. Effectivement, l'article 19 déclare la liberté de cultes et reconnaît le droit de tous les citoyens à la profession et à la diffusion de la religion de leur choix. Or, les statistiques reflètent la préférence de la majorité de la population pour la religion catholique. Selon une étude menée par la Corporation Latinobarómetro sur les religions des Latino-américains, 73% des Colombiens répondant à l'enquête sont catholiques, 14 % évangélistes, 11% athées ou agnostiques, et 2% pratiquement d'autres religions comme le bouddhisme, l'islam et le judaïsme. Le nombre de catholiques est toutefois en baisse : ils représentaient en 1995 87 % de la population colombienne<sup>8</sup>.

La Colombie est un pays riche en plantes et animaux. Les 54 000 espèces floristiques et fauniques différentes la placent en 2<sup>ème</sup> rang sur la liste des pays à la biodiversité la plus riche, selon Minciencias<sup>9</sup>. En fait, 10% de la biodiversité de la planète se trouve dans ce pays de taille moyenne si l'on le compare avec d'autres pays comme le Brésil, la Chine et l'Australie. Les chiffres estimés indiquent qu'en 2016 la Colombie était la maison de 30 436 espèces de plantes et 7 432 de vertébrés dont 3 533 de poissons, 803 d'amphibiens, 571 de reptiles et 479 de mammifères. De cette totalité d'espèces, 3 625 sont exclusives du pays : 1 570 plantes, 367 amphibiens, 115 reptiles, et 34 mammifères, entre autres. Pour continuer à « lancer des fleurs » au pays comme le dirait les Colombiens<sup>10</sup>, nous pourrions ajouter que c'est le pays qui compte le plus

---

<sup>8</sup> Source : Latinobarómetro, *El papa Francisco y la religión en Chile y América Latina* [En ligne]. 2018.

<sup>9</sup> Source : Minciencias, *Colombia, el segundo país más biodiverso del mundo* [En ligne]. 11 sept. 2016.

<sup>10</sup> « *Echar flores* » : expression idiomatique colombienne qui signifie flatter, couvrir quelqu'un d'éloges.

grand nombre d'espèces d'oiseaux (1 889 dont 66 sont endémiques) et d'orchidées (4 270 dont 1 572 endémiques) du monde.

Le climat tropical du pays est sans aucun doute un des facteurs déterminants d'une telle diversité, au point que plusieurs espèces d'animaux nous émerveillent avec leurs visites annuelles à la recherche de températures plus douces. Traversée par la cordillère des Andes du nord au sud, la Colombie dispose également de 98 types d'écosystèmes parmi lesquels nous trouvons des forêts tropicales, des déserts, des mangroves, des savanes et des steppes, ces derniers représentent le 60% de la totalité de la planète<sup>11</sup>. Les variations climatiques sont par conséquent déterminées par les étages climatiques (ou *pisos térmicos*) qui peuvent s'étendre du niveau de la mer jusqu'à 4 000 mètres, présentant des températures oscillant entre moins 0°C et au-dessus de 30°C. La richesse en ressources naturelles du pays permet le développement d'une activité économique centrée sur l'extraction de matières premières énergétiques notamment le charbon et le pétrole et l'exportation de productions de café, fleurs, fruits et métaux et pierres précieuses comme les émeraudes.

## **1.2. Héritage ethnique et diversité linguistique-culturelle**

L'histoire du contact des cultures sur le continent américain depuis l'arrivée et la colonisation par des Espagnols est à l'origine de la vaste diversité culturelle présente en Colombie. En effet, le contact des blancs européens, des communautés indigènes qui habitaient déjà le continent et des esclaves africains a donné lieu à un croisement culturel qui perdure encore dans le pays. Le dernier recensement du Dane effectué en 2018 le démontre : 4 671 160 Colombiens sont Afro-américains, 1 905 617 proviennent de communautés indigènes, et 2 649 appartiennent à la communauté des Roms. En termes statistiques, ces groupes ethniques constituent respectivement 9,34%, 4,4% et 0,006% de la population totale colombienne<sup>12</sup>. Certes, l'héritage ethnique représentatif des Colombiens produit de la diversité dans plusieurs domaines culturels tels que les danses et les rythmes traditionnels, les éléments artisanaux, les plats typiques, les fêtes

---

<sup>11</sup> Source : Ministerio de ambiente, « Ecosistemas de Colombia » [En ligne], in *SIAC, Sistema de Información Ambiental de Colombia*, sans date.

<sup>12</sup> Source : Dane, *Grupos étnicos – Información técnica* [En ligne], 16 septembre 2019.

et célébrations populaires, les accents régionaux, etc. C'est ainsi qu'il existe en Colombie par exemple plus de 40 rythmes traditionnels<sup>13</sup>.

En outre, le ministère de la Culture de Colombie affirme que 68 langues natives sont parlées actuellement en Colombie, dont 65 langues indigènes, 2 langues créoles et le romani. L'article 10 de la Constitution politique décrète que l'espagnol est la langue officielle au niveau national et que les langues des groupes ethniques sont officielles dans leurs territoires. Par ailleurs, la langue de signes a été officiellement déclarée native en 1996, car propre du pays. On totalise ainsi 70 langues actuellement parlées dans le pays. Une des deux langues créoles est le *criollo sanandresano* ou créole de San Andrés qui, avec l'espagnol et l'anglais, est parlé dans les îles de San Andrés et Providencia (voir figure 1.2) par le peuple auto-dénoté comme *Raizal*<sup>14</sup>. Les origines de ce créole à base anglaise remontent à l'époque de la colonisation lorsque des colons anglais et des groupes indigènes ont cohabité dans les îles.

L'autre créole est le *criollo palenquero* ou créole de Palenque, parlé dans le village de San Basilio de Palenque dans le département de Bolivar (voir figure 1.3). Ce créole est à base espagnole et garde une influence africaine de la famille linguistique bantu, notamment des langues provenant de la République démocratique du Congo et de l'Angola d'aujourd'hui. Le village de San Basilio de Palenque a été fondé au XVII<sup>ème</sup> siècle par des esclaves fugitifs africains cherchant un refuge loin des mauvais traitements des Espagnols, et est considéré comme le premier village libre d'Amérique. La conservation de ses racines africaines et de ses traditions musicales et orales est la raison pour laquelle l'espace culturel de San Basilio de Palenque fait partie de la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO depuis 2008.

---

<sup>13</sup> Pour faire connaître cette diversité culturelle à l'étranger et séduire le public international en même temps, de nombreux groupes et solistes musicaux colombiens mélangent des rythmes locaux avec des rythmes internationaux tels que l'électro, le rap, le hip-hop, le pop, le rock, le funk et le reggaeton. Parmi ces artistes nous trouvons Bomba Estéreo, Puerto Candelaria, ChocQuibTown, Monsieur Periné, Systema Solar, Aterciopelados, Puerto Candelaria, Mitú, Fonseca, Juanes et Carlos Vives.

<sup>14</sup> Les *Raizales* sont un groupe ethnique colombien des îles de San Andrés et Providencia qui ont des racines afro-caribéennes.



Figure 1.2 (gauche). Localisation des îles de San Andrés et Providencia.



Figure 1.3 (droite). Localisation de San Basilio de Palenque. Source : Google maps.

Des plus de 100 langues indigènes estimées existantes au début de l'époque coloniale, 65 sont parlées actuellement par environ 850 000 locuteurs d'après l'entité rattachée au Ministère de la Culture, Institut Caro y Cuervo<sup>15</sup>. Ces langues proviennent de 13 familles linguistiques différentes et sont parlées parmi environ 102 groupes indigènes dans 22 des 32 départements du pays. La loi 1381 de 2010, par laquelle les articles 7, 8, 10 et 70 de la Constitution politique ont été modifiés, engage l'État à défendre et promouvoir la pluralité linguistique et l'éducation multilingue par la prise de conscience de la diversité culturelle et ethnique du pays<sup>16</sup>. Malgré les initiatives et les efforts de nombre d'organisations, plus de 30 langues sont moribondes ou en danger. Effectivement, le ministère de la Culture affirme que 19 langues sont en voie de danger, 15 sont en danger et 5 sont presque éteintes<sup>17</sup>. Les causes de cette extermination linguistique sont liées principalement 1) au manque de ressources didactiques favorisant la transmission linguistique-culturelle, et 2) à la réduction du nombre de locuteurs suite aux déplacements forcés et homicides effectués par les acteurs du conflit armé et auxquels les membres des groupes ethniques sont soumis.

<sup>15</sup> Source : Instituto Caro y Cuervo, *Portal de lenguas de Colombia* [En ligne]. Sans date.

<sup>16</sup> Source : Ministerio de Educación de Colombia, *Ley 1381 de enero 25 de 2010* [En ligne]. S.d.

<sup>17</sup> Les langues presque éteintes sont : le tinigua qui compte 1 seul locuteur, le nonuya 3, le carijona 30 locuteurs passifs, le totoró 4 locuteurs actifs et 50 passifs, et le pisamira 25 locuteurs environ. Source : Juan Betancur, « Colombia tiene en grave riesgo otro tesoro: sus 68 idiomas » [En ligne], in *Colombia plural*, 21 février 2017.

### 1.3. Population colombienne en France

Pour ce qui est de la population colombienne en France, l'Institut national de la statistique et des études économiques (désormais Insee) indique que 27 500 Colombiens y habitaient en 2016, ce qui fait de la communauté colombienne le deuxième plus grand groupe d'étrangers latino-américains après la communauté brésilienne<sup>18</sup>. Tenant compte du fait que ces statistiques ne comprennent pas la population d'étrangers en situation irrégulière, le nombre total des Colombiens vivant en France est en effet plus élevé. Parmi les principales raisons de la migration de cette population, la sociologue Anne Gincel, spécialiste de la migration colombienne en France, évoque 4 types de situation : les projets économiques, le désir de vouloir s'éloigner de la société colombienne, l'acquisition d'un statut social différent lorsqu'ils retournent à leur pays d'origine, et la quête d'une installation définitive dans le pays d'accueil (2010 : 80-81).

Les méthodes pour se rendre en France diffèrent en fonction des motifs du voyage. Si l'objectif principal est de faire du tourisme pour une durée de 3 mois maximum, les ressortissants colombiens peuvent se déplacer dans l'espace Schengen sans obligation de visa suite aux accords bilatéraux entre l'Union Européenne et la Colombie signés en 2015. En revanche, si les motifs du séjour sont liés au domaine professionnel ou éducatif, les citoyens colombiens doivent impérativement faire une demande de visa à l'Ambassade de France à Bogotá. Les démarches et justificatifs sollicités varient selon le type de séjour : 1) séjour pour faire des études, 2) long séjour pour faire du tourisme, et 3) séjour pour faire un stage ou travailler<sup>19</sup>.

Si la motivation principale concerne la réalisation d'études, le candidat dispose de plusieurs alternatives pour accéder à l'enseignement français. La première consiste à bénéficier d'un des plus de 400 accords qui existent actuellement entre des établissements d'enseignement des deux pays et qui comprennent des échanges académiques, des programmes de double diplôme ou bien de co-tutelles de thèse<sup>20</sup>. La deuxième alternative est la candidature directe aux formations de l'enseignement supérieur français *via* la plateforme de Campus France. La troisième alternative concerne les candidats qui souhaitent s'inscrire à une formation de FLE, Français

---

<sup>18</sup> Source : site web de l'Insee.

<sup>19</sup> Source : site web de l'Ambassade de France à Bogota.

<sup>20</sup> Source : Campus France, *Reconocimiento mutuo de los diplomas entre Francia y Colombia* [En ligne]. 2018.



langue étrangère. Enfin, la dernière alternative s'adresse aux candidats qui souhaitent se rendre en France afin de passer un examen ou un concours dans un établissement d'enseignement supérieur. Dans ce cas, le candidat a donc deux choix une fois que les résultats sont publiés : s'inscrire à la formation s'il est admis ou rentrer en Colombie s'il n'est pas admis. Les diverses possibilités proposées pour intégrer une formation dans l'enseignement supérieur en France permet qu'un grand nombre de Colombiens puissent faire leurs études dans ce pays. De fait, l'Ambassadeur français en Colombie signale que 4 000 Colombiens sont inscrits dans une formation de l'enseignement supérieur<sup>21</sup>.

Pour le long séjour lié au tourisme, les Colombiens entre 18 et 30 ans peuvent faire une demande de visa vacances-travail issu de l'accord bilatéral entre les deux pays leur permettant de faire du tourisme et de travailler en France pendant un an. Finalement, pour le type de séjour qui concerne les stages et les activités professionnelles, il est nécessaire de présenter une convention de stage ou un contrat de travail lors de l'entretien à l'Ambassade.

## **CHAPITRE 2. Cadre méthodologique de la recherche**

### **2.1. Sociolinguistique et enquête de terrain**

Étant une science de terrain qui centre son intérêt sur les relations entretenues entre la/les langue(s) et la société, les études en sociolinguistique priorisent la collecte et analyse des données où les sujets entretiennent ces relations, autrement dit les communautés linguistiques. Boukous (1999) l'exprime ainsi :

La sociolinguistique a pour objet de décrire et d'expliquer les rapports existant entre, d'une part, la société et, d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue. Le sociolinguiste étudie ces rapports dans la vie sociale en collectant les données à analyser *in vivo*, c'est-à-dire auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, par le moyen d'instruments qui assurent aux résultats de la recherche objectivité et fiabilité (p. 15).

---

<sup>21</sup> Source : Ministère de L'Europe, « Six étudiants colombiens partent étudier en France dans le cadre du Programma "Pilos por el Mundo" » [En ligne], dans *Ambassade de France à Bogota*, 10 octobre 2019.

Ainsi donc, la recherche en sociolinguistique adopte une démarche méthodologique empirico-inductive, opposée à la démarche hypothético-déductive, qui a pour objectif principal de s'intéresser à la compréhension de phénomènes humains, en utilisant des outils qui permettent au chercheur de répondre à ses questionnements par l'analyse des données. C'est justement dans cet aspect que ces deux approches diffèrent : l'une, l'hypothético-déductive, tente d'expliquer un phénomène, « d'établir des lois universelles de causalité », de confirmer une théorie; l'autre, l'empirico-inductive, cherche à comprendre le phénomène en question, « donner du sens à des événements spécifiques », trouver des réponses dans les données recueillies (Blanchet, 2000 : 30).

La méthode empirico-inductive s'inspirant d'un courant humaniste amène le chercheur à l'ouverture de l'autre ; à la prise en compte du système référentiel du sujet, de son contexte, de son passé, de son point de vue ; au développement d'un savoir-faire par la construction de sa propre méthodologie de recherche en fonction du terrain étudié ; à la considération de l'effet qu'il peut produire sur le sujet observé ; à la justification de la validité de sa recherche par les données obtenues de l'observation du sujet et non par rapport à des concepts *a priori* (*ibid.*, pages 30-31). Il est possible donc de parler ici d'une démarche connue en épistémologie comme « compréhensive » qui permet la compréhension de la dimension sociale du sujet à travers la construction des significations de ses actions vécues, perçues et conçues (Morin, 1977-1991 ; cité par Blanchet, 2000 : 59).

La sociolinguistique se sert de ce fait des méthodes employées dans les autres sciences du langage, telles que la recherche documentaire, l'observation, le questionnaire et l'entretien. Le sociolinguiste et didacticien Bruno Maurer (1999) illustre ce choix méthodologique lorsqu'il analyse les méthodes de recherche implémentées dans un corpus constitué de 29 enquêtes et projets d'enquêtes issu du réseau AUPELF-UREF. Il a remarqué que les instruments de recueil de données varient, en effet, en fonction de la nature de l'objet étudié. Pour l'observation des attitudes et des représentations des sujets, le questionnaire à questions fermées ou à choix, l'entretien semi-directif, l'entretien directif et l'exploitation de corpus écrits existants de presse, politiques et administratifs sont les outils les plus utilisés. Ensuite, pour l'observation des pratiques, l'observation participante et directe et la collecte de corpus écrits sont priorisées.

À cet effet, les chercheurs en sociolinguistique recourent à une procédure intégrée, en forme de « double entonnoir » ou de « sablier » au sens métaphorique, allant du global à l'analytique et terminant au global de nouveau. Ainsi, le chercheur commence son étude par l'observation de son objet dans son expression la plus complexe, continue l'analyse en utilisant des instruments plus focalisés sur un public restreint, et termine sa recherche par la réalisation d'une synthèse interprétative. Il passe généralement de l'observation participante à l'enquête semi-directive et directive pour l'obtention de résultats qui se manifestent ensuite d'une manière synthétique (Blanchet, 2000 : 40-41). Dans cet ordre d'idées, l'enquête de terrain suit le schéma suivant :

1. Conception générale : description du problème de recherche et établissement de l'objectif général et des objectifs spécifiques.
2. Plan d'observation : définition de la population soumise à enquête, sélection de la taille de l'échantillon et des méthodes de collecte de données.
3. Préparation de l'instrument ou des instruments d'observation : en fonction des objectifs de la recherche, élaboration de la liste des questions à poser par le moyen de l'entretien et/ou du questionnaire ou de la liste des éléments à repérer lors des observations ou de l'exploitation de corpus.
4. Recueil de l'information : sur le terrain *via* les outils choisis.
5. Préparation des données : transcription des discours oraux, dépouillement des données, codage, puis traitement statistique si c'est le cas.
6. Analyse des données : traitement des données selon leur nature et les objectifs de la recherche.
7. Rapport final : dans notre cas il s'agit de la rédaction du mémoire.

Les objectifs, le plan d'observation et la préparation de l'instrument d'observation sont des étapes qui dépendent les unes des autres, toutes les trois sont établies et se modifient en fonction des autres (Berthier, 2010 : 25-27).

Comme nous l'avons déjà exprimé, la méthodologie de recherche choisie et donc les méthodes d'enquête dépendent impérativement du terrain et des objectifs de l'étude. Parmi les différents types d'outils dont les chercheurs en sociolinguistique peuvent se servir, nous avons opté pour l'utilisation de l'entretien semi-directif et du questionnaire. Nous exposerons de suite les raisons d'un tel choix.

## 2.2. Justification du cadre méthodologique

Une fois que l'objectif de la recherche et la population objet d'étude ont été définis, nous avons déterminé les moyens par lesquels nous souhaitons recueillir les informations : des entretiens semi-directifs auprès de 10 Colombiens au maximum et un questionnaire virtuel auprès d'un échantillon de 30 Colombiens au minimum. Les raisons pour lesquelles nous avons penché pour ces outils et l'ordre de leur implémentation – entretien en premier et questionnaire en deuxième – sont liées aux propos de certains auteurs cités en amont et d'autres en aval.

*Primo*, Maurer (2013) déclare qu'en sociolinguistique l'étude du point de vue des locuteurs sur leurs pratiques linguistiques, soit les représentations, est nécessaire si l'on veut construire la pensée scientifique fondée sur la « pensée courante » (2013 : 17). Autrement dit, il est indispensable dans notre cas de connaître les points de vue des Colombiens sur leurs pratiques sociolinguistiques afin de tirer des conclusions sur la question de recherche que nous nous sommes posée. Par ailleurs, Blanchet et Gotman affirment qu'il existe deux types de faits transmis par la parole : les pensées construites et les faits expérimentés. Les premiers concernent les systèmes de représentations, le cadre de références du sujet. Les deuxièmes font allusion au contexte expérientiel desdites pensées construites (2007 : 23-25). Aussi, nous a-t-il paru naturel d'employer l'entretien en tant qu'instrument de recueil d'informations verbales puisque nous souhaitons connaître non seulement les systèmes de valeurs et le sens que les interviewés attribuent à leurs pratiques, mais aussi les événements qui les ont emmenés jusqu'à la conception de telles représentations.

*Secundo*, Maurer mentionne également que les informations présentées dans son ouvrage ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire et de l'analyse de discours – d'entretiens et médiatique. Ceci dit, il précise que « [...] l'utilisation conjointe de ces deux méthodes produit un faisceau d'indices qui aident à mieux cerner le contenu des représentations et le rôle qu'elles jouent dans l'identité linguistique des locuteurs » (2013 : 17). À ce sujet, Blanchet suggère que l'emploi de plusieurs types d'enquête dans une recherche – observation participante, entretien ou questionnaire semi-directifs et directifs – permet de réduire les biais et d'assurer la fiabilité des résultats (2000 : 41). L'avantage méthodologique de l'implémentation de plusieurs méthodes de collecte de données au sein d'une étude est donc imminent. C'est pourquoi nous ne nous sommes

pas contentée de l'emploi d'un seul outil, l'entretien ; il nous a paru essentiel d'obtenir des données par un autre moyen, le questionnaire, dans le but d'effectuer un croisement de données qualitatives (récits de vie, opinions) et quantitatives (statistiques) et pouvoir apporter de la fiabilité à notre recherche. En plus, les Colombiens qui ont participé aux entretiens sont des connaissances à nous ou alors des connaissances de nos connaissances. Craintive de l'effet que les relations déjà entretenues avec les interviewés pourrait avoir sur leurs réponses – réponses qu'ils croiraient vraisemblablement qui pourraient faciliter notre travail –, l'implémentation d'un questionnaire adressé à des inconnus nous a rassurée en termes méthodologiques.

*Tertio*, la dernière raison concerne justement les biais produits par certains types de questions posées dans les enquêtes qui peuvent s'atténuer par une démarche méthodologique faisant précéder les outils non-directifs et semi-directifs des directifs. Cette manière de procéder, caractérisée notamment par une démarche de plus en plus encadrée, entraîne la réalisation de questionnaires fondés sur des indices obtenus du terrain et non des concepts *a priori* du chercheur. Suivant cette logique, nous avons décidé de mener notre enquête dans l'ordre suivant : entretiens semi-directifs, questionnaire et interprétation comparative. Nous avons inscrit de ce fait l'entretien semi-directif dans une phase exploratoire dans laquelle nous visions l'apparition des « univers mentaux et symboliques » provenant des enquêtés, pour ensuite filtrer ces pensées et concevoir le questionnaire qui n'aurait un autre rôle que celui de vérification et équilibrage des informations (Blanchet, 2000 : 46-48 ; Blanchet et Gotman, 2007 : 39).

En résumé, nous avons décidé de choisir la réalisation des entretiens et d'un questionnaire car nous considérons que l'utilisation conjointe de ces instruments nous permettrait d'effectuer un croisement des données qualitatives et quantitatives, ce qui pourrait apporter davantage d'objectivité aux résultats et de fiabilité à la recherche. Or, pourquoi des entretiens semi-directifs et un questionnaire à questions majoritairement semi-fermées ? Pour répondre à cette question, il nous faut préciser d'abord les types et les caractéristiques générales de ces deux outils.

### 2.3. L'entretien et le questionnaire

Nous avons déjà exprimé notre préférence pour l'utilisation de l'entretien comme outil de collecte de données verbales. Il constitue sans doute un instrument privilégié en raison de son accès à « du matériau verbal, à de la matière discursive » (Bres, 1999 : 61). Pour ce faire, l'entretien peut être de trois types :

- L'entretien non-directif : une seule question initiale est posée, l'enquêteur n'intervient que pour encourager la parole de l'interviewé par des régulateurs (hochements de tête, « mm », « oui ») et des relances (reprise des derniers mots de l'interviewé sur un ton non conclusif). Exemple : « Que pensez-vous de vos expériences vécues en France ? »
- L'entretien directif : constitué de questions fermées (qui sollicitent une réponse négative ou affirmative. *e.g.* « Retournez-vous souvent en Colombie ? ») ou semi-fermées (dont les réponses ont un choix limité. *e.g.* « Quel est votre niveau d'expression orale en français ? Insuffisant – suffisant – bien – excellent »). Dans ce type d'entretien, l'enquêteur pose une question et après avoir la réponse de l'enquêté, il poursuit avec la suivante.
- L'entretien semi-directif ou interactif : constitué de questions ouvertes auxquelles l'interviewé peut répondre librement en livrant des opinions, des commentaires, des jugements (*e.g.* « Considérez-vous que le fait de vivre en France a eu un impact sur votre manière d'être et de penser ? »). L'interaction entre enquêteur/informateur dans ce type d'entretien est majeure ; en plus de poser les questions et d'écouter attentivement, l'enquêteur réagit au discours de l'interviewé par des rires, la reconstruction et réorganisation des questions en fonction des réponses apportées, etc. (Blanchet, 2000 : 45).

Nous avons choisi de mener des entretiens semi-directifs car nous souhaitons que les informateurs se sentissent dans une conversation plutôt que dans un entretien formel, même si l'enregistreur et la grille d'observation leur rappelaient l'encadrement de la conversation. Nous considérons en outre que l'atmosphère créée au sein d'un entretien interactif facilite le recueil de matériau verbal sur les histoires migratoires et les représentations des informateurs. Comme le récit de vie occuperait une place primordiale dans les discours des interviewés, nous avons donc tenté de faire attention à la fréquence de nos interventions et à la manière dont nous interagissions avec eux en

nous limitant à ne réagir à leur propos que par des rires et la reconstruction des questions en fonction de leurs réponses. Les entretiens sont devenus en conséquence un hybride d'interaction et de récit de vie.

Ce dernier est considéré d'ailleurs comme un entretien narratif, dans lequel l'enquêteur demande à l'informateur de lui raconter une partie ou tout de ses expériences vécues. Le récit de vie diffère de l'autobiographie dans la mesure où le premier s'incarne en forme orale spontanée et dialogique par laquelle le sujet partage ses expériences vécues à travers un filtre tel que « son arrivée en France ». L'autobiographie au contraire adopte un format écrit autoréflexif qui invite le sujet à considérer sa vie passée en totalité à travers un regard rétrospectif en solitaire (Bertaux, 2010 : 10, 38). Notre objectif primordial dans le recueil d'informations sur les expériences vécues des sujets consistait à chercher à comprendre ces derniers dans des segments spécifiques de leurs vies influencés par une réalité historique-sociale donnée. De possibles liens entre ces vécus et la projection de leurs représentations pourraient y émerger à notre avis.

Ceci dit, nous voyons que l'entretien permet le contact direct entre enquêteur et enquêté favorisant une interaction plus humaine et l'acquisition d'un matériau plus « autonome » dans le cas des entretiens non directif et semi-directif. Les inconvénients de cet outil concernent le coût en temps et en moyens financiers, la taille réduite de l'échantillon et l'ensemble d'attitudes et discours d'ajustement de l'informateur<sup>22</sup> (Boukous, 1999 : 24 ; Blanchet, 2000 : 46).

En liaison avec le questionnaire, les questions peuvent être classées selon le contenu et la forme (Boukous : 1999) :

- Contenu : les questions peuvent être de faits ou d'opinions (ou psychologiques). Les premières sont relatives aux phénomènes vérifiables comme le sexe et l'âge de l'enquêté. Les deuxièmes portent justement sur les opinions, les attitudes, les motivations et les représentations des enquêtés.
- Forme : le questionnaire peut avoir une forme structurée avec des questions fermées ou semi-fermées, ou non structurée avec des questions ouvertes.

---

<sup>22</sup> Cet ensemble est connu comme le paradoxe de l'observateur.

Le type de questionnaire que nous avons adopté est celui composé de questions de faits et d'opinions en forme de questions majoritairement semi-fermées et quelques-unes ouvertes. L'intérêt de ce choix réside d'une part dans la simplicité des questions semi-fermées encourageant la participation des enquêtés, et d'autre part, dans la praticité de la forme du questionnaire à l'heure de traiter les données car les réponses aux questions semi-fermées sont relativement plus faciles à synthétiser en tableaux et graphiques statistiques.

La construction d'un « bon » questionnaire requiert certaines propriétés : systématique (le même questionnaire administré à tous les groupes d'enquêtés) ; nombre réduit des questions ; rédaction dans une langue bien maîtrisée par tous les sujets ; élaboration de l'énoncé des questions d'une manière simple (une seule idée par question), claire (dénué d'ambiguïté) et neutre (qui ne prédétermine pas les réponses des sujets) ; l'ordre des questions allant du général au spécifique, les questions de fait précédant les questions d'opinion ; et exhaustivité des réponses suggérées aux questions semi-fermées.

Parmi les principaux avantages du questionnaire, nous trouvons le caractère standardisé permettant de soumettre les sujets aux mêmes questions, l'absence de l'effet de la personnalité et de l'humeur de l'enquêteur sur les réponses, et la possibilité de travailler avec un échantillon plus large. En revanche, l'inconvénient majeur de cet instrument concerne la rigueur dans son élaboration et la prise en compte de toutes les propriétés mentionnées précédemment afin de concevoir un questionnaire adéquat et fiable.

En définitive, il est sûrement nécessaire de valider tant le questionnaire que l'entretien à travers de pré-tests auprès d'un échantillon réduit si l'on souhaite connaître et corriger les imperfections avant de le soumettre à la population visée.



## CHAPITRE 3. Terrain de l'enquête

### 3.1. Description du terrain

Sylvain Auroux définit le terrain comme « [...] un espace délimité dans lequel se trouvent des locuteurs – des gens doués de capacités linguistiques –, un environnement culturel et un environnement naturel » (1998 : 89). Rappelons-nous d'ailleurs que l'objectif principal de cette recherche est d'étudier l'impact du vécu individuel et des représentations sociolinguistiques des Colombiens vivant en France sur leur construction identitaire. Dans cette perspective, notre terrain d'enquête se délimite comme suit : la communauté colombienne constitue la population soumise à l'étude ; le lieu du terrain doit impérativement être la France ; et les éléments primordiaux à analyser à partir des données relèvent notamment de l'histoire migratoire, des déclarations de pratiques linguistiques et des perceptions et des opinions des enquêtés. Dans le but d'assurer la représentativité de la population concernée, l'étude visait la diversité de caractéristiques des sujets la plus exhaustive possible, à savoir l'âge, le sexe, le métier, la ville d'origine en Colombie, la ville actuelle de résidence et la durée du séjour en France.

Notre stratégie d'enquête avait comme objectif primaire de construire un corpus composé de données orales et écrites de première main et d'en faire une analyse comparative. L'utilisation de techniques telles que le carnet de bord, le journal de terrain et la création d'un calendrier nous ont facilité la planification, la structuration et l'exécution de l'enquête, en plus de nous aider à apporter de la rigueur et de l'exhaustivité à notre recherche. La collecte des données a eu lieu du 7 mars au 5 avril et elle a été effectuée à travers deux types de méthodes, la qualitative au moyen des entretiens semi-directifs et la quantitative par le questionnaire. Nous avons opté depuis le début de l'étude pour la production de données dans la langue maternelle des Colombiens, l'espagnol. Effectivement, l'usage de la langue maternelle au lieu d'une langue étrangère lorsque l'on doit faire un exercice d'auto-évaluation de nos pratiques sociolinguistiques<sup>23</sup> facilite, à notre avis, l'expression des pensées et des sentiments car généralement nous sommes plus à l'aise et en zone linguistique de confort. Plus précisément, les questions du canevas de l'entretien et du questionnaire nous ont permis d'obtenir des informations sur : l'histoire migratoire des enquêtés ; leur vie en générale

---

<sup>23</sup> Comme expliquer pourquoi l'on se considère moins ou plus Colombien pour le fait d'habiter en France.

en France et leurs relations interpersonnelles ; leurs compétences en français et en espagnol et leurs pratiques linguistiques actuelles ; leurs habitudes et leurs perceptions sur leur expérience en France.

L'échantillon était *a priori* délimité sur la base de cinq entretiens d'environ vingt minutes chacun et de 30 réponses aux questionnaires. Notre intérêt porté à l'exhaustivité de l'analyse et notre objectif personnel de réaliser un travail de qualité sur la population colombienne nous ont fait conséquemment changer d'avis par rapport à la taille de l'échantillon. Le corpus final fut constitué de dix entretiens d'une durée de 17 à 45 minutes chacun et de 413 réponses au questionnaire. Les caractéristiques de chacun des instruments de recueil des données et de la démarche implémentée dans l'enquête de terrain seront par la suite exposées.

### **3.2. Instruments de collecte des données**

#### 3.2.1. L'entretien

La plupart des interviewés sont des Colombiens que nous avons rencontrés en France au cours des trois dernières années. Thomas et Emma sont les seuls participants que nous ne connaissions pas ; la mise en relation par des amis en commun a été fondamentale dans ce cas. Nous avons décidé de travailler avec ces dix Colombiens en particulier parce que nous considérons que le fait de connaître les interviewés en amont joue en faveur du bon déroulement des entretiens. À notre avis, l'empathie déjà instaurée dans notre relation pouvait contribuer à consolider une ambiance de confiance enchaînant par la suite une interaction spontanée et idéalement riche en données.

Notre démarche méthodologique a commencé par la prise de contact des dix interviewés sur Messenger et Whatsapp, fixant ainsi des rendez-vous dans leurs villes de résidence. L'objectif initial de la réalisation des dix entretiens consistait à trier et à sélectionner les cinq les plus exploitables par rapport à la problématique de recherche. Ledit tri a toutefois été un échec, il s'avère que les dix entretiens comprenaient des données exploitables. Il nous a fallu plusieurs réécoutes pour comprendre, au final, que dès qu'on travaille avec des opinions et des récits de vie toutes les données peuvent être particulièrement intéressantes pour la recherche.

Après avoir élaboré un planning des rendez-vous avec les interviews, nous avons construit un canevas d'entretien (voir tableau 1.1. pour des exemples des types des

questions du canevas de l'entretien) et un formulaire de renseignements signalétiques (Cf. annexe 1 pour les voir complets en espagnol et traduits au français). En ce qui concerne le formulaire, il est constitué dans la première partie de questions sur les caractéristiques ethno-sociolinguistiques des interviewés et dans la deuxième, de leurs compétences langagières en français et de leurs pratiques linguistiques en France. Les réponses à ces questions nous ont permis de recueillir des informations préalables qui, à leur tour, nous ont guidée dans l'ordre et la construction des questions lors du déroulement des entretiens. Les renseignements signalétiques des interviewés nous ont aidée de surcroît à établir dans la phase d'analyse des données des corrélations avec certaines de leurs réponses.

Questions principales			Questions complémentaires			
N°	Types de question		Énoncés	Types de question		Énoncés
	Contenus	Formes		Contenus	Formes	
4	Fait	Fermée	Retournez-vous souvent en Colombie ?	Faits	Ouvertes	<u>S'il-elle y retourne souvent :</u> - Combien de fois êtes-vous retourné en Colombie ? - Quand vous y êtes retourné pour la dernière fois ? - Combien de temps y êtes-vous resté ? <u>S'il-elle n'y est pas retourné :</u> - Pour quelle raison ou raisons n'y êtes-vous pas retourné ?
5	Fait	Semi-fermée	Qui fait partie de votre cercle social en France : des Français, des Colombiens, d'autres Latino-américains, des personnes d'autres nationalités ?	Fait	Ouverte	Comment avez-vous rencontré ces personnes ?
10	Opinion	Ouverte	Que pensez-vous de votre espagnol maintenant que vous habitez en France ?	Opinions	Fermées et ouverte	- Avez-vous l'impression qu'il a changé ? - Avez-vous l'impression que vous l'oubliez ? - Pourquoi ?
12	Opinion	Fermée	Considérez-vous que le fait de vivre en France ait eu un impact sur votre manière d'être et de penser ?	Opinions	Fermées et ouvertes	<u>S'il y a eu un impact :</u> - Pensez-vous que cet impact est quelque chose de positif ou de négatif ? - Pourquoi ? <u>S'il n'y a pas eu d'impact :</u> - Pourquoi pensez-vous qu'il n'y a pas eu d'impact ?

Tableau 1.1. Exemples des types des questions du canevas de l'entretien.

De manière générale, le groupe d'interviewés est composé de six femmes et quatre hommes, salariés et/ou étudiants, entre 26 et 42 ans, qui ont habité dans

différentes villes de France entre 6 mois et 20 ans. Par ailleurs, sept des dix participants sont nés dans les quatre villes les plus peuplées de Colombie, et Raphael, Thomas et Victor sont nés et ont grandi dans deux villes différentes. Il nous paraît important de souligner également que tous les interviewés ont au moins un niveau débutant dans une langue étrangère autre que le français, en plus d'être tous natifs de l'espagnol (voir tableau 1.2). Enfin, Alice et Victor ont la double nationalité franco-colombienne ; Raphael a la double nationalité également et s'est pacsé avec une Colombienne ; Théo a une fille avec une Française, et Thomas s'est marié et a une fille avec une Française.

Enquêtés*	Âge	Sexe	Ville d'origine	Situation professionnelle	Villes de résidence France	Autres langues ***	En France depuis
Alice	30	F	Bogotá	Salariée	Nantes	Anglais/Italien	9 ans
Chloé	26	F	Barranquilla	Salariée	Paris Rennes	Anglais/Italien	3 ans
Emma	27	F	Bogotá	Doctorante salariée	Paris	Anglais/ Allemand	5 ans
Isabelle	29	F	Medellín	Salariée	Monaco/Nice/ Avignon/Lyon	Anglais/Italien Portugais	4.5 ans
Léa	29	F	Sasaima	Étudiante M2** Salariée	Lamballe/ Rennes	Anglais	3.5 ans
Louise	28	F	Medellín	Étudiante M1** Salariée	Rennes	Anglais	6 mois
Raphael	38	M	France Cali	Salarié	Rennes	Anglais/ Portugais/Italien	20 ans
Théo	30	M	Villavicencio	Salarié	Rennes	Portugais	9 ans
Thomas	42	M	Barranquilla/ Bogotá	Salarié	Rennes	Anglais	2.5 ans
Victor	33	M	Bogotá/ Cali	Salarié	Lyon/ Montpellier	Anglais	10 ans

\* Prénoms fictifs.

\*\* M1 : Étudiante en première année de Master ; M2 : Étudiante en deuxième année de Master.

\*\*\* Niveau débutant, intermédiaire ou avancé.

Tableau 1.2. Caractéristiques ethno-sociolinguistiques des interviewés.

Par ailleurs, huit des dix entretiens ont eu lieu à Paris, Rennes et Nantes du 7 au 10 mars. Les deux autres ont été menés par visioconférence le 23 et 24 mars en raison des mesures de confinement pour enrayer la propagation du Covid-19. Avant, pendant et après la conduite des entretiens, nous avons gardé à l'esprit plusieurs aspects logistiques et méthodologiques qui pouvaient garantir le bon déroulement des entretiens : choisir un lieu calme, annoncer aux interviewés l'objectif et le déroulement de l'entretien, leur demander de remplir le formulaire des renseignements signalétiques,

enregistrer l'entretien et sauvegarder l'enregistrement, etc. En outre, des stratégies d'écoute telles que la réactivité (reconstruction et modification de l'ordre des questions en fonction de la progression de l'entretien, reformulation des questions), l'empathie et l'engagement (contact visuel, rire, sourire, esclaffer) ont été prises en compte tout au cours de l'entretien sans oublier pour autant l'objectif de la recherche.

Comme nous pouvons observer dans le tableau 1.3, la durée totale des enregistrements des entretiens est de 275 minutes environ, soit 4 heures 30 minutes, et la plupart des entretiens ont été conduits dans les résidences des enquêtés. En termes techniques, nous nous sommes servie du logiciel VLC Media Player pour ralentir la vitesse des enregistrements et pouvoir transcrire plus rapidement sur des tableaux créés sur Word. Ces derniers ont été ensuite transformés dans la phase de l'analyse en une série de méta-matrices sur lesquelles nous pouvions surligner, lier et catégoriser les données autant que nous le souhaitions. Nous avons d'ailleurs priorisé l'utilisation de ces deux outils informatiques car nous considérons qu'ils sont simples à utiliser et efficaces pour le type de transcription que nous avons adoptée et la démarche d'analyse des données décrite auparavant. En effet, nous avons transcrit les entretiens selon les normes de la transcription orthographique puisque notre analyse est centrée sur le contenu des discours des enquêtés et non sur la forme, une transcription phonétique ne nous a pas alors paru nécessaire pour les objectifs de cette étude.

Enquêtés	Informations techniques				Durée
	Date	Lieu	Ville	Modalité	
Alice	8 mars	Domicile	Nantes	Présentielle	17'20''
Chloé	7 mars	Café centre-ville	Rennes	Présentielle	45'13''
Emma	10 mars	Domicile	Paris	Présentielle	17'52''
Isabelle	23 mars	Domicile	Avignon	Virtuelle	14'48''
Léa	7 mars	Domicile	Rennes	Présentielle	27'39''
Louise	7 mars	Domicile de Léa	Rennes	Présentielle	29'10''
Raphael	7 mars	Café centre-ville	Rennes	Présentielle	30'53''
Théo	8 mars	Domicile	Rennes	Présentielle	29'27''
Thomas	9 mars	Domicile	Rennes	Présentielle	31'56''
Victor	24 mars	Domicile	Montpellier	Virtuelle	15'18''

Tableau 1.3. Caractéristiques techniques des entretiens.

Au regard du principe de fidélité, un maximum des caractéristiques de l'oral ont été prises en compte dans la transcription comme les répétitions de mots ou de syllabes, les allongements consonantiques, les tics de langage, les chevauchements, les

hésitations, les interjections, les inachèvements, les pauses et l'accentuation sur certains mots (Cf. annexe 3 pour voir les conventions de transcription et d'anonymisation). De plus, les fautes syntaxiques, grammaticales, lexicales et phonétiques n'ont pas été corrigées ; c'est ainsi que nous avons gardé trace de procédés tels que les subordinées hachées ou bouleversées, le changement de programme de la phrase et les fautes de concordance de nombre, genre et temps (Rioufrey, 2016). Finalement, nous avons anonymisé toutes les données nous révélant l'identification des locuteurs en vue de protéger leur identité. L'attribution de prénoms fictifs s'est donc avérée primordiale dans ce processus d'anonymisation (Cf. dernière section du mémoire nommée « Extraits du corpus » pour voir le résultat final de la transcription de deux entretiens).

### 3.2.2. Le questionnaire

Une fois que les interviews ont été transcrites, nous avons continué par la construction du questionnaire (Cf. annexe 4 pour le voir complet en espagnol et traduit au français). Le but principal de cet outil consistait à disposer de données statistiques pour les croiser avec les données qualitatives de l'entretien. Dans cette perspective, la majorité des questions ont adopté une forme semi-fermée et l'échantillon visé comprenait 30 personnes au minimum. Concernant la structure et l'organisation du questionnaire, les questions d'opinion, structurées en forme semi-fermée à échelle d'accord, ont succédé les questions de fait qui à leur tour comportaient une forme ouverte ou semi-fermée à réponse unique ou à réponses multiples, comme l'illustre le tableau 1.4 ci-dessous.

N°	Type de question		Énoncé
	Contenu	Forme	
1	Fait	Ouverte	Nationalité
4	Fait	Semi-fermée à réponse unique	Sexe : <input type="checkbox"/> Féminin <input type="checkbox"/> Masculin <input type="checkbox"/> Autre: _____
8	Fait	Semi-fermée à réponses multiples	Que faites-vous actuellement en France ? Vous pouvez cocher plusieurs cases. <input type="checkbox"/> Étudiant(e) de français <input type="checkbox"/> Étudiant(e) en Licence <input type="checkbox"/> Étudiant(e) en Master <input type="checkbox"/> Étudiant(e) en École Supérieure ou Institut <input type="checkbox"/> Doctorant(e) <input type="checkbox"/> Salarié(e) à temps partiel <input type="checkbox"/> Salarié(e) à temps plein <input type="checkbox"/> Au chômage actuellement <input type="checkbox"/> Autre : _____
14	Opinion	Semi-fermée	Le fait de parler le français m'a aidé à m'approcher davantage de la culture française. <input type="checkbox"/> Pas du tout d'accord <input type="checkbox"/> Pas d'accord <input type="checkbox"/> Ni d'accord ni pas d'accord <input type="checkbox"/> D'accord <input type="checkbox"/> Tout à fait d'accord <input type="checkbox"/> Je ne parle pas beaucoup le français

Tableau 1.4. Exemples des types des questions du questionnaire.

Le questionnaire a été élaboré sur Google Forms et un test a été réalisé auprès d'un échantillon réduit en vue de repérer et corriger les imperfections et de vérifier la clarté des énoncés et l'exhaustivité des réponses aux questions à choix. Nous avons ensuite partagé le questionnaire sur notre profil personnel Facebook<sup>24</sup> et sur 6 groupes Facebook (dont les noms sont en espagnol) : « Colombiens en France. L'union fait la force », « Colombiens à Montpellier », « Colombiens à Paris », « Colombiens à Rennes », « Colombiens à Toulouse » et « Colombiens du Grand Sud de France ». Des demandes d'adhésion aux groupes de « Colombiens à Lyon », « Colombiens à Nantes » et « Colombiens à Bordeaux » ont été également envoyées mais elles n'ont pas eu de réponse ou alors elles ont été acceptées tardivement. Nous avons décidé de partager le questionnaire sur ces groupes car ils représentent les villes les plus peuplées du pays, ce qui favorisait une majeure visibilité de la publication et donc une éventuelle majeure participation au questionnaire. Le texte de la présentation du questionnaire sur les publications comprenait la contextualisation de la recherche ainsi que des commentaires

<sup>24</sup> Avec l'objectif de viser parmi nos amis le public colombien habitant en France autre que celui des entretiens.

sur la rapidité, simplicité et anonymat du questionnaire en vue d'encourager les internautes à le répondre.

La participation et l'engagement tant des membres des groupes que des amis sur notre profil personnel ont été remarquables ; nous avons donc décidé d'élargir l'échantillon pour profiter de la praticité et de la popularité de ce réseau social. L'accès au questionnaire a été autorisé pendant une semaine, du 29 mars au 5 avril, nous permettant de recevoir 413 réponses au total. Le groupe des Colombiens ayant répondu au questionnaire est constitué de 318 femmes (77%) et de 95 hommes (23%). Quant à l'âge, la figure 1.4 nous montre que 58,7% des 412 répondants à la question (1 non-réponse) ont entre 26 et 35 ans ; 17,4% entre 36 et 45 ; 16,9% entre 18 et 25 ; 5% entre 46 et 55 et 1,6% entre 56 et 65 ans.

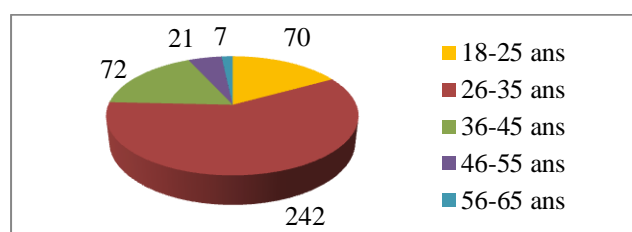


Figure 1.4. Répartition des répondants selon l'âge.

Parmi les 413 participants, 32 (7,7%) ont la double nationalité franco-colombienne et 4 (0,9%) ont la double nationalité colombo-espagnole. Les enquêtés proviennent de 23 des 32 départements de la Colombie, principalement de Cundinamarca, de Valle del Cauca et d'Antioquia (voir tableau 1.5). En fait, la plupart des répondants sont nés dans les capitales de ces trois départements, à savoir 167 à Bogotá (41,8%), 57 à Cali (14,2%) et 38 à Medellín (9,5%). Deux enquêtés sont nés en France et 14 n'ont pas précisé la ville de naissance en Colombie.

Département	Effectif	Département	Effectif	Département	Effectif
Cundinamarca	175	Meta	5	Cesar	1
Valle del Cauca	85	Norte de Santander	5	Guajira	1
Antioquia	41	Cauca	4	Magdalena	1
Santander	16	Nariño	4	Putumayo	1
Risaralda	13	Quindío	3	San Andrés islas	1
Caldas	10	Tolima	3	France	2
Atlántico	9	Huila	2	Colombie	14
Boyacá	8	Arauca	1	<b>Total</b>	
Bolívar	7	Casanare	1	23 départements	<b>413</b>

Tableau 1.5. Répartition des répondants selon le département d'origine en Colombie.



Le tableau 1.6 nous indique que les répondants habitent les 13 régions métropolitaines de France. En effet, 112 (27,3% des répondants) habitent à Paris, 75 (18,2%) à Lyon, 25 (6%) à Rennes, 23 (5,6%) à Marseille, 20 (4,8%) à Montpellier et 20 (4,8%) également à Toulouse. Par ailleurs, des 412 enquêtés répondants à la question sur la durée du séjour en France (voir tableau 1.7), 17,9% ont souligné y habiter depuis une période entre 5 et 10 ans et 6% depuis au moins 20 ans. Ces deux pourcentages représentent le plus grand et le plus petit groupe respectivement par rapport au nombre de réponses, ce qui nous permet de remarquer que le groupe d'enquêtés est relativement homogène quant à la durée du séjour en France.

Région	Effectif	Région	Effectif
Île-de-France	161	Pays de la Loire	5
Auvergne-Rhône-Alpes	84	Centre-Val de Loire	4
Provence-Alpes-Côte d'Azur	55	Bourgogne-Franche-Comté	3
Occitanie	48	Normandie	3
Bretagne	26	Corse	1
Hauts-de-France	8	<b>Total : 13 régions</b>	<b>410</b>
Nouvelle-Aquitaine	7	Île-de-France et Bretagne	1
Grand Est	5	Non-réponse	2

Tableau 1.6. Répartition des répondants selon la région de résidence en France.

Période	Effectif	Période	Effectif	Période	Effectif
5-10 ans	74	1-2 ans	49	10-20 ans	40
2-3 ans	67	3-4 ans	47	> 20 ans	25
3 mois-1 an	63	4-5 ans	47	Non-réponse	1
<b>Total</b>					<b>413</b>

Tableau 1.7. Répartition des répondants selon la durée du séjour en France.

Enfin, selon le tableau 1.8, au moins 224 enquêtés (54%) sont salariés dont 64,7% sont salariés à temps plein et 35,2% à temps partiel. De plus, des 413 répondants, au moins 74 (17,9%) sont étudiants en Master, 46 (10,1%) sont chômeurs, 39 (9,4%) sont étudiants de FLE, 33 (7,9%) sont étudiants en Licence et 15 (3,6%) sont doctorants<sup>25</sup>.

<sup>25</sup> Il faudrait tenir en compte que parmi les 35 autres réponses, on compte, à titre d'exemple, 2 enquêtés qui sont doctorants et salariés à temps partiel, 2 étudiants en Licence et salariés à temps plein, 2 étudiants de FLE salariés à temps plein, etc. Voilà pourquoi nous avons introduit l'explication des chiffres par l'expression « au moins ». Il s'agit en effet des chiffres approximatifs, car la liste des réponses présentée dans le tableau 1.8 n'est pas exhaustive.

Métier	Effectif	Métier	Effectif
Salarié à temps plein	139	Étudiant de FLE	12
Étudiant en Master	46	Étudiant en Licence et salarié à temps partiel	11
Chômeur	42	Étudiant de FLE et chômeur	8
Salarié à temps partiel	27	Étudiant en Master et salarié à temps plein	6
Étudiant en Licence	22	Étudiant en École Supérieure ou Institut	6
Étudiant en Master et salarié à temps partiel	22	Auto-entrepreneur	3
Étudiant de FLE et salarié à temps partiel	19	Autres réponses	35
Doctorant	15	<b>Total :</b>	<b>413</b>

Tableau 1.8. Répartition des répondants selon le métier.

### 3.3. Difficultés rencontrées

Malgré la planification et l'organisation méthodologique et technique, nous avons rencontré certaines difficultés au cours de l'enquête de terrain. En premier lieu, nous avons effectué un seul voyage à Paris, Rennes et Nantes afin de mener des entretiens. Pour des raisons financières et professionnelles, le séjour dans ces trois villes a été de 4 jours, ce qui nous a engagée dans une course contre la montre pour réaliser 8 entretiens. Le résultat : de la fatigue extrême et donc des difficultés pour rester concentrée lors des derniers entretiens. Bien que la diminution de notre réactivité aux réponses des deux derniers interviewés soit un peu notoire dans le texte de la transcription, la relation d'empathie entre la chercheuse et les informateurs a contribué à créer une ambiance de confiance et à surmonter cette difficulté. Le déroulement des entretiens a en effet dépassé nos attentes, l'engagement des informateurs a été vraiment encourageant.

En deuxième lieu, les mesures de confinement pour freiner la propagation du Covid-19 nous ont empêchée de mener les entretiens en présentielle avec Isabelle d'Avignon et Victor de Montpellier. La bonne volonté des interviewés nous a néanmoins permis d'effectuer des visioconférences. Même si la durée des interviews est de 15 minutes environ chacune – certainement à cause de la modalité virtuelle qui rend l'entretien moins chaleureux –, nous avons pu ainsi avoir accès à des données qualitatives de Colombiens habitant dans le sud de la France.

En troisième lieu, l'élaboration de questions ouvertes et semi-fermées dans le questionnaire construit sur Google Forms et partagé sur Facebook nous a demandé

beaucoup de temps au moment d'organiser les réponses reçues et d'analyser les données. Par ailleurs, la transcription des entretiens a duré trois semaines à cause des impératifs d'ordre méthodologique et personnel. En effet, la non définition d'une convention de transcription depuis le début nous a fait perdre du temps puisque nous avons dû relire et corriger toute la transcription des entretiens pour la soumettre aux mêmes règles. Les conseils de notre directrice de mémoire nous ont permis de prendre des décisions sur la méthode de transcription, ce qui nous a aidée à avancer considérablement. Pour ces motifs, les autres étapes de la recherche ont été réalisées dans des laps de temps plus brefs.

Malgré tout, et si l'on préfère être positif, ces difficultés ont sans aucun doute apporté à notre travail de recherche plus d'apprentissages que d'inconvénients.

\* \* \*

Cette première partie du mémoire nous a présenté une exploration du contexte de l'étude, de la méthodologie employée dans la recherche et du terrain d'enquête. En effet, notre objet d'étude concerne l'impact des expériences vécues et des représentations sociolinguistiques des Colombiens habitant en France sur leur construction identitaire. La Colombie est un pays d'Amérique du sud, connu pour sa diversité floristique, faunique, culturelle et linguistique. La communauté colombienne en France est la deuxième communauté latino-américaine la plus grande après la brésilienne. Parmi les raisons qui motivent la migration des Colombiens en France, les études et le travail sont les principales. Par ailleurs, nous avons employé une méthode empirico-inductive avec une utilisation conjointe de deux instruments de collecte de données : 1) dix entretiens semi-directifs présentiels et virtuels, et 2) un questionnaire à questions majoritairement semi-fermées élaboré sur Google Forms et publié sur des groupes Facebook de Colombiens en France. Cette démarche méthodologique a été employée dans le but de construire un corpus constitué d'opinions et de récits de vie sous forme de discours oraux et de données statistiques provenant d'un échantillon plus large, en vue de mener une analyse comparative. Enfin, l'enquête de terrain a eu lieu du 7 mars au 5 avril, huit Colombiens ont été interviewés face à face et deux autres par visioconférence, et 413 réponses au questionnaire ont été reçues. Cette première partie de la recherche se termine avec la préparation des données, qui permettra ensuite de les traiter et de les analyser en fonction des perspectives théoriques présentées dans la partie suivante.

## PARTIE 2.

### CADRE THÉORIQUE

*« Creo que la cultura es algo que se lleva bien adentro y no es fácil prescindir de ella. Es complicado vivir en otro país sin cambiar porque cambiamos siempre. Sin embargo, la esencia no se va, siempre tendremos ese acento o esa forma de hacer las cosas que nos identifica como parte de un lugar. »<sup>26</sup>*

Femme, 34 ans, Thionville, 3 ans en France.

Dans cette deuxième partie du mémoire nous présentons le cadre théorique qui servira parallèlement de point de référence et de guide pour orienter l'analyse des données. Nous abordons dans trois chapitres des concepts sollicités nous apportant les bases théoriques nécessaires pour répondre à notre question de recherche. De ce fait, nous trouvons dans le premier chapitre la présentation de la notion de *compétence communicative*, les caractéristiques de cette compétence chez les bilingues et la définition d'*interlangue* et de *parler bilingue*. Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous exposons les notions de *représentation*, *communauté linguistique* et *identité*. Des concepts tels que le *stéréotype*, l'*attitude* et le *marché linguistique* y sont discutés également. Enfin, nous abordons dans le troisième chapitre les aspects les plus importants de la situation socio-économique et politique de la Colombie. Une courte description du conflit armé et de l'inégalité sociale est alors présentée en vue de comprendre la discussion des données de la troisième partie du mémoire.

---

<sup>26</sup> « Je pense que la culture c'est quelque chose qu'on emporte bien à l'intérieur de soi et que ce n'est pas facile de s'en passer. C'est compliqué de vivre dans un autre pays sans changer parce qu'on change toujours. Cependant, l'essence ne part pas. On aura toujours cet accent ou cette façon de faire les choses qui nous identifient comme appartenant à un endroit. »

## CHAPITRE 1. Langues en contact

### 1.1. La compétence communicative

*Langage* et *langue* sont deux notions qui peuvent porter à confusion et qui sont pourtant bien différentes. Ceci est constaté par les définitions apportées par Blanchet. Pour lui, *langage* est « tout système de signes » qui sont « impliqués dans des échanges communicationnels ». La *langue* constitue en fait un des « différents langages auxquels l'être humain à accès », caractérisé par être constitué de « signes verbaux » (2000 : 108). C'est grâce à cette capacité innée que l'être humain a pu créer de nombreux systèmes verbaux afin de faciliter la communication entre les membres d'une communauté. Or, pour que les échanges communicationnels soient réussis, les locuteurs doivent tenir compte de certains aspects facilitant la mise en marche de la *compétence communicative*.

Hymes décrit les composantes de cette compétence à travers sa modélisation nommée S.P.E.A.K.I.N.G. : *S* pour les *Settings*, qui désignent le « lieu » et « le moment » de l'échange ; *P* pour les *Participants*, soit « les locuteurs » ; *E* pour les *Ends*, les « objectifs » dans le sens d' « intentions » mais aussi de « résultats » ; *A* pour les *Acts*, qui font allusion aux « actes de langage » dans le sens pragmatique traité par Austin ; *K* pour les *Keys*, la « tonalité » de l'échange (*e.g.* agressive, amicale, détendue) ; *I* pour les *Instrumentalities*, qui se réfèrent aux « instruments de communication » (*e.g.* oralité ou écriture) ; *N* pour les *Norms*, qui constituent les « règles sociales de comportement linguistique » ; *G* pour les *Genres* ou types de discours (Hymes, 1984 ; cité par Blanchet, 2000 : 105).

Cette proposition de modélisation de la compétence communicative a servi de base pour la création d'autres modèles. Blanchet, par exemple, regroupe ces huit composantes en quatre types de codes : les *langagiers* qui constituent les signes verbaux et non-verbaux, les *discursifs* qui régulent les « rapports au contexte d'énonciation », les *socioculturels* qui désignent les savoirs d'ordre social et culturel, et les *psychologiques* qui concernent les stratégies mises en places dans les échanges (*ibid.* : 106).

Boyer, pour sa part, propose de rassembler en trois grandes compétences les savoirs, savoir-faire et représentations impliqués dans les échanges communicationnels et lesquelles composent la compétence « complexe » de communication : la *linguistique*

(de nature lexicale, grammaticale, phonétique, discursive-textuelle, para-verbale, etc.), la *référentielle* (ou « encyclopédique » qui regroupe les savoirs sur les lieux géographiques, le patrimoine artistique et l'organisation de la société) et l'*ethnosocioculturelle* (2003 : 24, 103). Définissant l'*ethnosocioculture* comme « un ensemble composite de traits constitutifs de l'imaginaire collectif », Boyer considère que cette dernière compétence est la plus difficile à acquérir lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Il ajoute que cette difficulté se justifie par deux raisons : l'une concerne l'utilisation de matériels didactiques qui n'abordent les aspects ethnosocioculturels de la langue que d'une manière secondaire car la « civilisation » est travaillée d'une manière objective ; l'autre est liée à l'insécurité éprouvée par les enseignants étrangers au moment de traiter l'*ethnosocioculture*, étant donné que celle-ci intègre les « croyances », « valeurs », « visions du monde », « préjugés », « idéologies » « stéréotypes », « attitudes » qui font partie de l'*imaginaire* communautaire sous forme « d'*implicites* codés » (*ibid.* : 24-25).

Aussi, la compétence *ethnosocioculturelle* nécessite-t-elle le traitement des représentations du patrimoine (les personnages « célèbres », les « grands » événements, dates et œuvres), des emblèmes d'identité collective (e.g. « Liberté, Égalité, Fraternité », « l'hexagone », Edith Piaf, la baguette de pain, la Tour Eiffel qui sont producteurs des clichés notamment à l'étranger), les représentations du vécu communautaire (e.g. représentations de l'argent, de la famille, du travail), et les représentations interculturelles de l'imaginaire collectif qui visent les autres peuples et l'identité de groupes (*ibid.* : 25-28).

Charaudeau, qui considère que la *compétence communicative* « suppose à la fois “savoir-faire” et “connaissance” » (2000 : 2), a également élaboré un modèle de trois types de compétences : la *situationnelle*, la *discursive* et la *sémiolinguistique*. La compétence *situationnelle* implique que le locuteur adapte son discours en fonction de « l'identité » des interlocuteurs, de la finalité et du propos de l'échange. La compétence *discursive* concerne les procédés d'ordre *énonciatif* (les attitudes énonciatives), *énoncif* (« les modes d'organisation du discours » en descriptif, narratif ou argumentatif), et *sémantique* (le partage de savoirs de connaissance et de croyance). La compétence *sémiolinguistique* englobe les savoir-faire de la composition textuelle (organisation du texte), de la construction grammaticale et de l'emploi approprié des mots du lexique.

En définitive, les quatre modélisations présentées ci-dessus mettent en lumière l'importance de différents éléments composant la *compétence communicative* d'un sujet, lesquels exigent une utilisation conjointe en vue de la réussite des échanges avec des partenaires.

## 1.2. La compétence communicative bilingue

Pour Py, les migrants sont d'une part des apprenants car ils s'approprient de la langue d'accueil et d'autre part, des bilingues étant donné qu'ils utilisent deux ou plus langues au quotidien (1991 : 148). Il est important de souligner pour autant que le fait qu'un sujet bilingue possède deux codes différents dans son répertoire linguistique ne signifie pas qu'il ait deux compétences communicatives séparées l'une de l'autre. Grosjean (1989) est clair par rapport à cet aspect :

*The bilingual is NOT the sum of two complete or incomplete monolinguals; rather, he or she has a unique and specific linguistic configuration. The coexistence and constant interaction of the two languages in the bilingual has produced a different but complete linguistic entity*<sup>27</sup> (p. 6).

Ainsi, un sujet bilingue, en plus de développer les composantes de la *compétence communicative* dans les deux langues, propice l'interaction de celles-ci contribuant à la constitution d'un système linguistique bilingue composé des deux codes linguistiques. Les *interférences* (voir section suivante de ce chapitre) sont l'évidence du contact des langues chez le bilingue et de l'hybridation linguistique qui a lieu dans ses pratiques langagières : même si le bilingue désactive une langue au profit de l'autre occupant la conversation, cette désactivation n'est pas complète, ce qui provoque des interférences dans son discours. La situation de communication détermine si les bilingues utilisent les deux langues séparément (français et espagnol par exemple) ou conjointement (*fragnol*). Comme les besoins et les usages des deux langues sont différents, le sujet bilingue possède rarement le même niveau de maîtrise dans les deux langues. En conséquence, chez le bilingue « équilibré », le besoin d'utilisation des deux langues est équivalent ; chez le bilingue « dominant », une des deux langues est utilisée davantage (*ibid.* : 6 et 9 ; 1984 : 16, 26-27).

---

<sup>27</sup> «Le bilingue N'est PAS la somme de deux monolingues complets ou incomplets ; il ou elle a plutôt une configuration linguistique unique et spécifique. La coexistence et l'interaction constante des deux langues chez le bilingue ont produit une entité linguistique différente mais complète » (notre traduction).



Si nous prenions en compte ces considérations sur le sujet migrant bilingue, nous devrions ajouter qu'il fait partie non seulement de sa communauté d'origine, mais il est membre aussi d'une macro-communauté de migrants provenant de différentes régions. L'étiquette « migrant » pèse dans les *représentations sociolinguistiques* que les locuteurs natifs se font des interlocuteurs non-natifs. Cette appellation de « migrant » risque de lui être attribuée également au sujet par ses partenaires vivant dans le pays d'origine, car le contact de la langue d'accueil et de la langue d'origine provoque généralement des traces dans les pratiques langagières des deux langues (Py, 1991 : 148-149).

La notion de biculturalisme défini comme l'appartenance à deux cultures est souvent liée à celle de bilinguisme. À ce sujet, Grosjean octroie trois caractéristiques aux sujets biculturels : ils participent à des degrés différents à la vie des deux cultures ; ils adaptent leurs attitudes sociales et linguistiques à ces deux cultures ; et ils combinent des traits des cultures en question (2015 : 575). Il faudrait préciser qu'il existe des bilingues qui ne sont pas biculturels ainsi que des biculturels qui ne sont pas bilingues. Prenons l'exemple des immigrants latino-américains de deuxième ou troisième génération résidant aux États-Unis qui ne parlent que l'anglais mais qui se considèrent émergés dans deux cultures, la latino-américaine et l'états-unienne (*ibid.* 1984 : 22).

### **1.3. Interlangue, marques transcodiques et parler bilingue**

D'après Blanchet, l'apprentissage du FLE s'inscrit dans un continuum. Si l'on apprend le français tardivement, on sera au bout du continuum où le français représente une langue « autre » avec des compétences limitées. En revanche, si le français constitue la langue maternelle ou seconde, on se trouve dans l'autre polarité où elle devient la « langue-base » qui dispose d'une compétence active si la langue est utilisée fréquemment. Entre les deux polarités, on témoigne d'un continuum comprenant des *interférences* et des *interlangues* intervenant dans les échanges linguistiques des locuteurs. D'où la présence d'une mixité de langues chez l'apprenant de FLE (2000 : 98).

Les événements à expression sémiotique d'ordre verbal et non-verbal qui révèlent le contact de langues et de cultures sont à l'origine d'un ensemble d'activités linguistiques qui mettent en jeu les rapports de force entre les différentes langues (de Pietro, 1988 : 67). L'*interlangue*, les *marques transcodiques* et le parler bilingue

prennent place dans les pratiques langagières du sujet engendrant ainsi une rencontre interculturelle et interlinguistique. Le *jopara* au Paraguay et le *spanglish* aux États-Unis sont des exemples de formes hybrides qui émergent du contact de la/des langue(s) dominante(s) et de la/des langue(s) dominée(s) dans une communauté. Lorsque ce métissage de codes implique les répertoires des locuteurs au niveau conversationnel principalement, nous avons affaire à un phénomène microsociolinguistique (Boyer, 2017 : 87). Le *fragnol* dont nous parlerons dans notre étude est un évènement microsociolinguistique qui désigne la parlure produite du bricolage des répertoires linguistiques de l'espagnol et du français.

### 1.3.1. L'interlangue

La « langue de l'apprenant » (Corder 1980) ou la « compétence intermédiaire » font allusion à « une structuration progressive des connaissances d'apprenants en langue étrangère » (Galligani, 2003 : 142-143). Cette notion amplement travaillée par plusieurs chercheurs particulièrement dans la linguistique et la didactique des langues est définie comme « un des systèmes intermédiaires que se forge l'apprenant dans le processus d'appropriation de la compétence en langue étrangère » (Boyer, 2017 : 90). Il s'agit alors d'un système approximatif et provisoire

Selinker, un des premiers linguistes à utiliser le concept d'*interlangue*, affirme que les discours produits en langue étrangère ne correspondent ni à une traduction exacte de la langue maternelle ni aux formes authentiques utilisées par les locuteurs natifs de la langue étrangère. Ce système linguistique créé séparément par l'apprenant est pourtant lié aux deux langues : la maternelle, L1, et l'étrangère, L2 (1972 : 214). En effet, l'*interlangue* comporte aussi bien des formes des deux langues – français et espagnol par exemple – que des procédés linguistiques produits du processus d'acquisition (Boyer, 2017 : 90). L'apprenant manifeste à travers l'*interlangue* la transition des connaissances d'une langue à l'autre et la mise en place de stratégies de communication lors des échanges langagiers.

Corder pour sa part établit une relation entre la compétence de transition de l'apprenant, à savoir l'*interlangue*, et les erreurs. Le linguiste précise que les énoncés erronés sont le reflet du système linguistique utilisé par l'apprenant durant les échanges. Dans cette optique, les erreurs constituent pour l'apprenant « [...] une manière de

vérifier ses hypothèses sur la nature de la langue qu'il apprend<sup>28</sup> » (1967 : 167). Par ailleurs, le processus d'apprentissage d'une langue étrangère n'est naturellement pas similaire du processus d'acquisition de la langue maternelle. L'utilisation de stratégies par l'apprenant s'avère essentielle. Il en va de même du rôle de la motivation, qui semble central dans l'apprentissage de la langue étrangère. En fait, la langue maternelle est acquise par l'être humain comme réponse à sa « prédisposition pour développer le comportement langagier<sup>29</sup> », alors que la langue seconde ou étrangère requiert un autre rapport de force : la motivation (*ibid.* : 164).

### 1.3.2. Marques transcodiques

Selon de Pietro, le discours bilingue comporte des changements de langue et des *marques transcodiques*. Ces dernières englobent les marques « [...] qui renvoient d'une manière ou d'une autre à la rencontre de deux ou plusieurs systèmes linguistiques : calques, emprunts, interférences, alternances codiques, etc. » (1988 : 70). Les *marques transcodiques* intègrent la « boîte à outil » du locuteur en enrichissent son discours (Py, 1991 : 151). L'hybridation linguistique permet pour ces motifs l'intercompréhension dans une conversation exolingue – dans laquelle les participants ne disposent pas du même répertoire linguistique – et le flux de la conversation dans une situation de communication bilingue.

Les *interférences* sont les « déviations » produites par l'influence non volontaire, inconsciente de l'interaction des processus psychologiques. Les *calques* et les *faux-amis* sont des *interférences*. Elles sont de deux types : *statiques* et *dynamiques*. Les *interférences statiques* manifestent des « traces permanentes » et systématiques d'un code linguistique sur l'autre (*e.g.* « l'accent étranger ») ; les *interférences dynamiques* désignent les « intrusions accidentelles » d'une des langues du répertoire linguistique (*e.g.* une structure syntaxique de l'espagnol transposée telle quelle dans un énoncé produit en français). La présence d'*interférences* est plus fréquente dans la L2 que dans la L1. On peut toutefois noter des *interférences* dans la L1 lorsque la L2 est la langue dominante et les locuteurs y sont souvent exposés ; c'est le cas des immigrants (Grosjean, 1989 : 7 ; Hamers, 1997 : 178).

---

<sup>28</sup> « [...] a way the learner has of testing his hypotheses about the nature of the language he is learning » (notre traduction).

<sup>29</sup> « predisposition to develop language behavior » (*idem.*).

L'*emprunt* est un mot ou expression non traduits et empruntés par le locuteur à une autre langue. Les *emprunts* diffèrent des *interférences* dans le sens où ils sont le produit d'une transposition souvent consciente, alors que ces dernières sont réalisées involontairement par le locuteur. Hamers distingue deux types d'*emprunts* : l'*emprunt de compétence* consiste à utiliser les deux répertoires lexicaux car le mot ne compte pas une traduction équivalente dans la langue parlée, le terme disponible ne dispose pas d'une nuance spécifique, ou alors le locuteur emprunte la structure lexicale à des fins stylistiques ; l'*emprunt d'incompétence* permet au locuteur de se servir de sa L1 lorsqu'il n'a pas acquis un mot dans la L2 (*ibid.* : 136). Quant aux *calques*, ils constituent une sorte d'*interférence* et un mode d'*emprunt*. Le locuteur emprunte une forme d'une langue et la traduit littéralement dans la langue qui lui occupe ; il transpose une structure de la L1 à la L2 par exemple. (*ibid.* : 64).

Les *alternances codiques*, également appelées *alternances de codes* et *code-switching*, sont définies par Gumperz comme « [...] la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. » (1989b : 57). Les locuteurs alternant les codes éprouvent des difficultés à trouver le mot ou la construction juste, ou dans certains cas, le sujet de la conversation invite le locuteur à utiliser un code plutôt que l'autre. Des études menées par l'auteur ont permis de conclure que l'*alternance codique* contient des implicites qui remplissent une fonction sociale en différant des attitudes exprimées de façon ouverte, explicite (*ibid.* : 99 ; 1989a : 88). Par ailleurs, Grosjean affirme que l'*alternance codique* est « le passage momentané mais complet d'une langue à l'autre » (1989 : 10). L'auteur poursuit en disant que ce phénomène est la preuve de stratégies linguistiques et communicatives chez les bilingues et que ceux-ci peuvent comprendre un discours à codes alternés aussi bien que les monolingues comprennent un discours dans la seule langue y occupée.

### 1.3.3. Le parler bilingue

Les sociolinguistes suisses Grosjean, Lüdi et Py sont les pionniers dans l'utilisation de la notion de parler bilingue. Le terme désigne « [...] un mode d'exploitation d'un répertoire bilingue dans les conversations entre membres d'un même groupe migrant qui se traduit par la présence intentionnelle de marques transcodiques [...] » (Boyer, 2017 : 88). Cet évènement linguistique comprend effectivement des procédés communicatifs propres d'un contact de langues, impliquant la présence de marques transcodiques et d'alternance de langues. La fonction primordiale du parler bilingue est liée, parmi d'autres choses, à la structuration du discours, l'intentionnalité référentielle et l'implication conversationnelle, et reflète l'exploitation des stratégies et des ressources fournies par les compétences bilingue et biculturelle des locuteurs lorsque ceux-ci considèrent que les actes communicatifs sont endolingues – les locuteurs partagent le même répertoire linguistique (de Pietro, 1988 : 75).

Selon Grosjean, le parler bilingue manifeste la mise en marche de deux opérations : l'*alternance codique* et l'*emprunt*. Le choix de langue dans une situation de communication bilingue dépend de plusieurs facteurs qui concernent les interlocuteurs (la maîtrise des langues, l'âge, le statut social, les préférences linguistiques), la situation (le lieu, la présence ou non de monolingues), le contenu (le sujet de l'interaction) et la fonction de l'interaction (inclure ou exclure quelqu'un, créer une distance entre les interlocuteurs, marquer un statut social). L'auteur conclut en affirmant que même s'il y a toujours choix de langue lors d'une interaction entre bilingues, ceci ne signifie néanmoins pas que les deux langues soient forcément y utilisées (1984 : 28-29).

## CHAPITRE 2. Communauté linguistique, paradigme représentationnel et identité

### 2.1. Communauté linguistique

La notion de *communauté linguistique* a été initialement proposée par Labov lors de ses études au sein de la communauté anglophone aux États-Unis. D'après le sociolinguiste américain, une *communauté linguistique* n'est simplement pas un ensemble de locuteurs employant une même langue mais « [...] un groupe qui partage les mêmes normes », les mêmes jugements, « les mêmes attitudes sociales envers la langue » (1976 : 228, 338). La *communauté linguistique*, sous la perspective labovienne, ne se définit donc pas par rapport aux formes linguistiques qu'ils partagent mais aux évaluations qu'ils font des usages de ces formes.

Gumperz et Fishman pour leur part mettent l'accent sur le rôle du contact des langues lorsqu'ils définissent la notion de *communauté linguistique*. Les auteurs expliquent que la manière dont les individus emploient les langues et utilisent plusieurs codes linguistiques selon leurs fonctions sociales permet de déterminer l'ensemble de locuteurs qui partagent un répertoire linguistique constituant la *communauté linguistique* (Baggioni et al., 1997 :90).

Blanchet (2000) préférant le terme de *communauté ethnosocioculturelle* affirme que ce concept tient en compte aussi bien des dimensions linguistiques que des dimensions ethnosocioculturelles. Il précise que la *communauté ethnosocioculturelle* se réfère

1) au groupe des locuteurs d'une variété linguistique, construit à l'instar de la variété par l'identification subjective de caractéristiques ethno-sociolinguistiques emblématiques et spécifiques relativement largement partagées/pratiquées ; 2) ou au groupe de locuteurs partageant relativement des connivences et conventions ethno-socioculturelles, ces deux types de groupes interagissant et s'englobant mutuellement (p. 119).

De ce fait, une *communauté ethnosocioculturelle* diffère des autres communautés d'une part par les pratiques langagières et les représentations sociolinguistiques des membres et d'autre part par les divergences au niveau socioculturel liées aux caractéristiques culturelles de la communauté.

Si l'on prend en considération les apports de la sociologie sur la notion en question, Bourdieu (1982) serait le premier auteur à être énoncé grâce à ses travaux connus sur « l'économie des échanges linguistiques ». Le sociologue considère que la *communauté linguistique* est en fait un « marché linguistique » où on « fixe le prix d'un produit linguistique » (à savoir les pratiques linguistiques) à partir de la valeur commune attribuée par les « producteurs » (c'est-à-dire, les membres de la communauté). Les échanges linguistiques deviennent ainsi pour Bourdieu des « échanges économiques », chargés de rapports de forces symboliques entre les « producteurs » qui détiennent le « capital linguistique » (les normes quant à la langue) et les « consommateurs » (les membres d'une autre communauté ou des autres communautés), contribuant à l'obtention d'un « profit matériel ou symbolique ».

Autrement dit, les membres de la *communauté linguistique* attribuent des valeurs aux usages des langues, générant ainsi l'élaboration d'évaluations des pratiques linguistiques et éventuellement l'établissement d'une autorité « linguistique ». Tout simplement, comme le dit le sociologue, « les discours ne sont pas seulement [...] des signes destinés à être compris, déchiffrés ; ces sont aussi des signes de richesse destinés à être évalués, appréciés et des signes d'autorité, destinés à être crus et obéis » (1982 : 60). Cette économie des échanges peut causer des répercussions sur les attitudes des membres qui ne font pas partie du « marché officiel », c'est-à-dire celui qui fixe le prix du produit linguistique. En effet, les individus ne disposant pas de la compétence linguistique nécessaire pourraient s'auto-considérer des « handicapés » qui adopteraient des comportements de timidité, d'embarras, de silence (*ibid.* : 76-77, 84)

## **2.2. Le paradigme représentationnel**

Le paradigme représentationnel, dont le noyau est le concept de *représentation*, est une notion qui a été largement travaillée par Boyer (2003, 2016, 2017). Le sociolinguiste propose un schéma qui implique des rapports de force entre les *représentations*, les *stéréotypes*, les *idéologies* et les *attitudes*, regroupés tous dans le/les *imaginaire(s)* communautaire(s). Afin de trouver la définition de *représentation sociolinguistique* – notion qui fait partie de l'énoncé de notre question de recherche –, nous avons intérêt à tracer un chemin nous conduisant vers le concept d'*attitude* et partant du concept de *représentation*. De là, on aura l'occasion d'aborder les définitions

d'*insécurité linguistique, images, unilinguisme, opinions*, en plus des concepts mentionnés en amont.

### 2.2.1. Les représentations

Commençons par la définition de *représentations*, cœur du paradigme représentationnel. Ce concept a ses origines dans la sociologie et psychologie sociale. Il suffit de feuilleter n'importe quel ouvrage de sociolinguistique pour comprendre qu'il s'agit d'un terme considérablement travaillé dans ces deux disciplines et souvent sollicité par les sociolinguistes.

Jodelet fut une des premières sociologues à en donner une définition précise : « C'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. » (2003 : 53). Les représentations apportent ainsi des « versions de la réalité, *communes et partagées* » et remplissent des fonctions identitaires au sein d'un groupe ou communauté (*ibid.* : 49,51 ; citée par Boyer, 2003 : 13-14). En outre, les *représentations* nous permettent, évoque Jodelet, de régir les relations avec le monde et les autres et de guider nos pratiques sociales à partir d'un système d'interprétation.

Par ailleurs, Moscovici et Vignaux considèrent que les *représentations* (sociales) sont « des systèmes d'interprétation des événements et du monde, elles sont par-là, vecteurs essentiels des opinions, des jugements et des croyances, visant à assurer la pertinence et la régularité de nos liens et de nos conduites en société. » (1994 : 26-27 ; cités par Maurer, 2013 : 38). D'où le rôle essentiel des *représentations* qui réside dans la communication entre les sujets et l'organisation des attitudes sociales à partir des significations attribuées par les individus d'un groupe ou d'une communauté.

Bourdieu (1982) pour sa part préfère attribuer aux *représentations* une fonction de « manipulation symbolique ». Il souligne que des critères comme la langue et l'accent

[...] sont l'objet de représentations mentales, c'est-à-dire d'actes de perceptions et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, [...] de représentations objectales, dans des choses (emblèmes, drapeaux, insignes, etc.) ou des actes, stratégies intéressées de manipulation symbolique qui visent à déterminer la représentation (mentale) que les autres peuvent se faire de ces propriétés et de leurs porteurs (p.135-136).



Suivant la pensée de Bourdieu, les *représentations*, pouvant agir dans le monde en tant que des marqueurs des aspects linguistiques et socioculturels d'un groupe d'individus, suscitent l'élaboration des systèmes de références, ce qui enchaîne par la suite une construction symbolique d'éléments permettant de différencier un groupe d'un autre, d'identifier un sujet comme appartenant à une communauté en particulier et non à une autre. Dans les mots de Boyer, une *représentation* implique une évaluation en vue d'une valorisation ou, au contraire, d'une stigmatisation – soit un rejet ou une discrimination d'un sujet ou d'un groupe (2017 : 63).

D'après Charaudeau, l'objectif des *représentations* (sociales) est de construire « [...] de la signification sur les objets du monde, les phénomènes qui s'y produisent, les êtres humains et leurs comportements, transformant la réalité en réel signifiant. » (2007 : 3). Les *représentations* fonctionnent effectivement sous forme de mécanisme qui traite l'information de la réalité pour donner du sens et élaborer des formes de connaissance.

Conséquemment, les *représentations partagées* désignent selon Boyer « les mobilisations généralement implicites d'un sens commun » qui ont lieu de manière intra et intercommunautaires. Ces *représentations partagées* peuvent être regroupées dans deux grandes catégories : une catégorie d'ordre patrimonial, mythologique et emblématique (les grandes dates, les « lieux de mémoire », les personnages et les phrases célèbres à titre d'exemple) et une catégorie traitant la *socioculture*, c'est-à-dire, les images produites par le vécu communautaire (2003 : 33). Les *représentations partagées* peuvent être également classifiées en *représentations sociales* et *représentations collectives* : les *sociales* ou *intra-communautaires* concernent les représentations « différenciatrices » des groupes composant une société ; les *collectives* ou *communautaires* consistent en représentations « consensuelles sur le plan de la communauté dans son ensemble » (Rouquette et Rateau, 1998 : 15 ; cités par Boyer, 2003 : 14). La *compétence ethnosocioculturelle*, composante centrale de la compétence communicative, est fondamentalement constituée des *représentations partagées*. Et comme ces dernières se forment à partir d'implicites codés, la *compétence ethnosocioculturelle*, nous l'avons déjà dit, s'avère être la compétence qui pose le plus de difficultés à l'apprenant étranger (*ibid.*, 34).

Les *représentations linguistiques* concernent l' « ensemble de connaissances » socialement élaborées et partagées qui ont affaire à la construction et interprétation commune des pratiques langagières au sein d'une communauté (Petitjean, 2010 : 294). Dans cet optique, les *représentations sociolinguistiques*, qui relèvent des représentations sociales/collectives, constituent des « systèmes d'interprétation » des langues, de leurs usages et des usagers de la communauté linguistique (Boyer, 2017 : 62).

On a peut-être entendu parler d'*images*. Mais quelle est la différence entre celles-ci et les *représentations* ? On pourrait succinctement conclure que les *représentations* (partagées) sont faites d'un ensemble d'*images* que les individus de la communauté construisent de la réalité. Moliner illustre ce point à partir de la *représentation sociale* de l'entreprise. Il suggère que cette représentation suscite l'élaboration d'*images* diverses sur plusieurs objets comme l'image du vendeur, du patron, ou des relations humaines. La somme de ces *images sociales* construit la *représentation sociale* de l'entreprise (1996 : 151 ; cité par Boyer, 2003 : 18).

### 2.2.2. Les stéréotypes

Suite à plusieurs études sociolinguistiques menées auprès de la population anglophone aux États-Unis, Labov a différencié les *stéréotypes* des *indicateurs* et des *marqueurs*. Selon lui, les *stéréotypes* sont des « formes socialement marquées » et « notoirement étiquetées ». Ce sont des faits sociaux qui intègrent la connaissance générale des membres d'une communauté. Le sociolinguiste américain conclut en disant « combien variés sont les rapports de stéréotypes à la réalité et combien changeantes apparaissent les valeurs sociales qui leur sont attachées » (1976 : 419-422).

Par ailleurs, Boyer considère que le *stéréotype* est une *représentation* qui a été objet d'un processus de fréquence d'usage et de simplification, résultant en un figement et conduisant à la construction d'un contenu qui permet aux membres d'une communauté de comprendre la « complexité » de la réalité (2003 : 15 ; 2016 : 36 ; 2017 : 63). En effet, le *stéréotype* est « le produit d'un fonctionnement cognitif normal résultant d'une catégorisation [...] sans laquelle l'environnement ne peut être traité, compte tenu de sa complexité » (La Ménardière et Montmollier, 1985 : 245 ; cités par Boyer 2017 : 63).

### 2.2.3. Les idéologies

Une *idéologie* est une construction d'ordre socio-cognitif basée sur un ensemble de *représentations* proposant une vision du monde visant la domination, le maintien du pouvoir ou tout simplement un fort impact sur une/des communauté(s) spécifique(s) par le moyen de discours performatifs et d'actions individuelles et collectives (Boyer, 2016 : 10 ; 2003 : 17). En conséquence, si l'on considère qu'une *idéologie* articule des *représentations* prétendant le contrôle des esprits et des actes, l'*unilinguisme* pourrait être traité en tant qu'*idéologie* sociolinguistique. Et la communauté linguistique française illustre bel et bien les *représentations* composant l'*unilinguisme* : une représentation « hiérarchique » des langues opposant langue à dialecte ; une représentation « politico-administrative » confondant langue nationale et langue officielle ; et une représentation « élitiste et fantasmée » de LA langue attribuant au français les qualités de perfection et de beauté (Boyer, 2017 : 64-65). Ces *représentations sociolinguistiques* sont la conséquence de l'*unification linguistique* du territoire français, ce qui amène certains sociolinguistes à considérer la France comme une communauté linguistique « fétichiste » de sa langue (Bourdieu et Boltanski, 1975 ; cités par Boyer, 2016 : 33).

### 2.2.4. Les attitudes

D'après Lüdi et Py, les *attitudes* sont des « dispositions psychiques d'attrance ou de répulsion face à des objets sociaux, notamment les langues et leurs usagers », et qui sont liées « à des croyances relatives à la nature de ces mêmes objets » (2002 : 97 ; cités par Boyer, 2003 : 14-15). Pour cette raison, les *attitudes* manifestent la présence d'une *représentation* ou d'un ensemble de représentations par le biais d'*opinions* (points de vue d'un sujet susceptible d'être énoncé) et de *comportements verbaux* et *non-verbaux*, comme l'expose Boyer dans ses ouvrages cités précédemment.

Le *préjugé* et l'*insécurité linguistique* sont des exemples d'*attitudes*. Quant à l'*insécurité linguistique*, elle concerne selon Blanchet « la perte de repères linguistiques » amenant le locuteur vers « une incapacité à identifier sûrement ses propres pratiques linguistiques et leur rapport aux normes linguistiques et conventions sociales » (2000 : 132). L'*insécurité linguistique* constitue une conséquence de l'*idéologie unilinguiste française*, car le locuteur ne possédant pas le « capital linguistique » requis devient soumis à la légitimité de la langue provoquant qu'il

éprouve un manque de confiance en ses compétences linguistiques, de la culpabilité ou même un sentiment de honte caractérisé par un état de silence (Boyer, 2017 : 57).

#### 2.2.5. L'imaginaire/les imaginaires communautaire(s)

Composé des *imaginaires* individuels des membres d'une communauté, l'*imaginaire* communautaire comprend le corps des *représentations* ethosocioculturelles influant sur la manière dont la communauté concernée évalue une situation culturelle en soulignant les différences et les points en commun par rapports aux autres communautés. On peut dire qu'il existe des *imaginaires* communautaires, au pluriel, car en fin de compte c'est l'ensemble des imaginaires sur plusieurs domaines qui édifie une structure majeure. Les individus ont un imaginaire de l'art, un imaginaire des pratiques linguistiques, un imaginaire de la politique, etc. ; tous les groupes de représentations s'organisent alors sous forme d'*imaginaire* individuel, et ensuite sous forme d'*imaginaire* communautaire (Deschamps 1996 : 16 ; cité par Boyer : 2003 : 16-17). Boyer ajoute que l'*imaginaire* communautaire a pour objet d'une part l'identité ou les identités de la communauté, et d'autre part l'identité ou les identités des autres communautés et des étrangers vivant sur le sol national (*ibid.* : 35).

Selon Charaudeau, les *imaginaires* sont « un mode d'appréhension du monde qui naît dans la mécanique des représentations sociales [...] » (2007 : 3). Les *imaginaires* se structurent en *savoirs de connaissance* (savoirs cherchant une vérité sur les phénomènes du monde) et de *savoirs de croyance* (savoirs portant sur des évaluations et des jugements sur les phénomènes du monde), par le biais de la production de discours. L'*imaginaire* contribue en définitive à construire des valeurs et à justifier des actions.

C'est à partir de la notion d'*imaginaire* communautaire que le paradigme représentationnel boyerien adopte une structure hiérarchisée, que nous interprétons sous forme de pyramide (voir la figure 2.1). L'*imaginaire* communautaire qui serait la base de cette pyramide, est constitué de *représentations partagées, stéréotypées* ou non et à visée *idéologique* ou non, inspirant des *attitudes* et produisant des *opinions* et des *comportements verbaux et non-verbaux*.

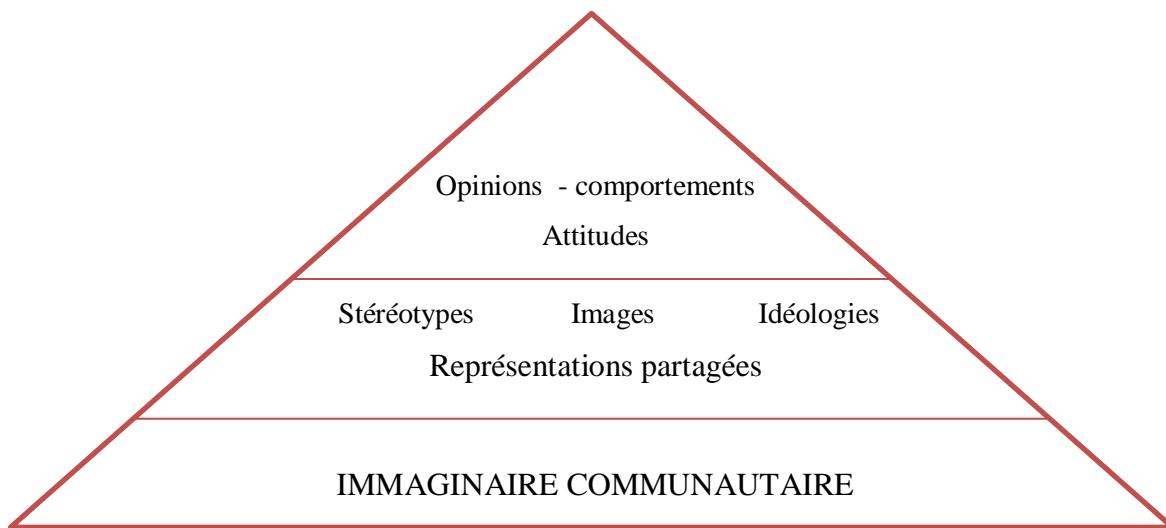


Figure 2.1. Paradigme représentationnel.

## 2.3. Identité

L'*identité sociolinguistique* d'un locuteur se définit par rapport à son appartenance sociale. Des aspects comme l'âge, la classe socio-économique, le sexe, et le pays d'origine dans une situation de migration déterminent l'identité d'un individu (Mufwene, 1997 : 161). Selon Charaudeau, le classement d'un locuteur comme appartenant à telle classe sociale ou à telle communauté linguistique est effectué par les autres individus et non par le locuteur lui-même. Autrement dit, « c'est par le regard des autres que nous sommes marqués, étiquetés, catégorisés » (2009 : 3).

### 2.3.1. L'identité individuelle

On pourrait croire que l'identité d'un groupe constitue l'ensemble des identités individuelles. Ce n'est pas pourtant le cas: les opinions, les jugements, les croyances que les individus possèdent se construisent initialement au sein de son groupe. En conséquence, il ne serait pas faux d'affirmer que l'*identité individuelle* s'édifie à partir de l'identité du groupe auquel l'individu appartient. Après tout, déclare Charaudeau, le regard de *soi* passe en premier par le regard des *autres* (*ibid.* : 4). Blanchet (2000) rejoint d'ailleurs Charaudeau dans cette perspective en définissant l'*identité* comme

[...] une construction permanente de caractéristiques et de sentiments d'appartenance symboliques marquant des limites mouvantes entre deux polarités : le dedans et le dehors [...] Une identité se définit toujours par rapport à la fois à soi et à l'Autre et se construit donc entre les deux, ou, si l'on préfère, dans les deux en même temps (p. 98).

La construction identitaire sollicite en fait un mécanisme de deux étapes : perception d'une différence et double mouvement d' « attirance » et de « rejet ». On

commence à édifier une identité dès que l'on perçoit une différence avec l'autre. C'est à travers le *principe d'altérité* que l'on peut constater notre existence. « Je pense *différemment*, donc je suis », dirait Charaudeau (2009 : 7). À partir des comparaisons et de la détection des points en commun et des différences, l'individu prend conscience de son authenticité. Mais il ne suffit pas de se considérer différent de l'autre. Une deuxième étape est nécessaire : un double mouvement d'*attirance* et de *rejet*. En effet, on peut se sentir *attirés* par l'autre, fascinés et curieux de connaître l'autre, ce qui serait le résultat de l'envie de vouloir comprendre et possiblement résoudre ce problème de la différence. Pour autant, une telle fascination pourrait être remplacée par un sentiment de *rejet*, une perception de menace. Considérer que l'autre est différent de soi est accepter *a priori* qu'il existe d'autres visions du monde, d'autres valeurs, d'autres normes. La perception de manières d'agir et de penser différentes aux siennes amènerait éventuellement l'individu à remettre en question sa propre existence, à questionner ses propres comportements et pensées : suis-je supérieur ou inférieur à l'autre ? Ainsi, juger l'autre représente également porter un jugement sur soi-même (*ibid.* : 7-8).

C'est pourquoi la comparaison de soi avec les autres permet soit de se sentir appartenant à un groupe soit de se percevoir comme différent des autres. On a affaire ici à un paradoxe selon Charaudeau (2009) :

Nous avons besoin de l'autre, de l'autre dans sa différence, pour prendre conscience de notre existence, mais en même temps nous nous en méfions, éprouvons le besoin soit de le rejeter, soit de le rendre semblable à nous pour éliminer cette différence : si on le rejette, plus de possibilité de se voir soi-même différent ; si on le rend semblable, nos particularités disparaissent (p. 8).

### 2.3.2. L'identité collective

La quête de soi, la compréhension de son existence, la définition de son authenticité impliquent un va-et-vient constant entre soi-même et les autres. Nous l'avons bien dit, l'identité de *soi* est possible grâce à la rencontre avec les *autres* : l'*identité individuelle* se construit par l'appréhension de l'*identité collective*. Et ce sont les représentations partagées composant les imaginaires socioculturels d'un groupe qui vont permettre que le sujet s'auto-reconnaisse comme semblable ou différent.

Par ailleurs, l'ensemble des éléments propres d'un groupe ou d'une communauté constituent l'agent qui à la fois unifie les différentes *identités individuelles* et les

différencie des autres. C'est grâce aux caractéristiques spécifiques considérées comme communes par les membres d'un groupe que la *mémoire identitaire* de ce collectif se construit. Le concept d'« *identité collective* renvoie à une mémoire par laquelle le groupe présent se reconnaît un passé commun, le remémore, le commémore, l'interprète et le réinterprète. » (Lapierre, 1984 : 196 ; cité par Blanchet, 2000 : 115. C'est pourquoi l'individu éprouve un sentiment d'appartenance à un groupe ou communauté lorsqu'il perçoit que les caractères qui sont propres du groupe lui sont propres à lui également (*ibid.* : 114). Inversement, l'identité du groupe se nourrit des représentations, valeurs et attitudes des membres. On constate un rapport de forces entre la construction identitaire de l'individu et celle de son groupe ou communauté : d'une part, l'*identité individuelle* se construit par rapport et grâce à l'*identité collective* ; d'autre part, l'*identité collective* se nourrit, évolue et existe tout simplement sous l'influence des *identités individuelles*.

### 2.3.3 Identité et langue

Parmi les caractéristiques qui différencient une communauté d'une/des autre(s) communauté(s), la *langue* constitue l'un des éléments essentiels qui contribuent à l'édification et à la définition de l'identité individuelle et de l'identité collective. Les pratiques linguistiques des locuteurs jouent justement un rôle primordial dans leur construction identitaire. La langue d'un groupe de locuteurs ne symbolise pas que le véhicule des pensées et la matérialisation du langage. Elle constitue sans doute un des ciment de la construction identitaire collective et de la cohésion sociale d'un groupe (Charaudeau, 2001 : 342).

Il faudrait préciser que la relation entre *langue* et *identité* est plus complexe de ce que l'on croit. Ce n'est pas que la langue qui participe à la construction identitaire mais c'est également l'usage de cette langue qui attribue une définition d'identité collective. Prenons l'exemple des locuteurs de l'espagnol. Le monde hispanophone ne détient pas qu'une seule identité collective. Les Argentins, les Péruviens, les Mexicains, les Colombiens, etc., sont aussi différents que leurs drapeaux. L'emploi d'une même langue ne détermine pas l'appartenance à une même culture. Certes, sous une perspective globale, ces groupes font partie d'un super-groupe nommé les Latino-américains. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'ils partagent tous la même culture ou qu'ils emploient l'espagnol de la même façon. En fait, l'accent, le lexique, les expressions idiomatiques et des fois les constructions syntaxiques diffèrent d'un pays à

l'autre. Et si l'on souhaite être plus exhaustifs, les individus d'un même pays peuvent se différencier également les uns des autres selon les régions d'origine. Ainsi, on trouve à titre d'exemple que les Colombiens provenant de Santafé de Bogotá se considèrent très différents des « Medellínenses » (de la ville de Medellín) et des « Caleños » (de la ville de Cali), non seulement par leur accent mais aussi par leurs valeurs, habitudes et comportements. C'est pourquoi la langue en soi ne constitue pas le seul facteur qui pèse dans le rapport identité-langue ; les usages de la langue participent également dans le jeu de la construction identitaire.

Une différence entre *identité linguistique* et *identité discursive* semble émerger à l'instant. À ce sujet, Charaudeau (2001) souligne :

[...] l'identité linguistique ne doit pas être confondue avec l'identité discursive. Cela veut dire que ce n'est pas la langue qui témoigne des spécificités culturelles, mais le discours. Pour le dire autrement, ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter [...] (p. 343).

En définitive, la discussion abordée ici sur les différents types d'identités (individuelle, collective, linguistique, discursive) permet de conclure que l'individu ne se compare seulement pas aux autres pour détecter son authenticité, mais aussi pour comprendre qu'au final il dispose des ressemblances avec un groupe spécifique, lui attribuant ainsi une appartenance culturelle et une identité linguistique et discursive.



## CHAPITRE 3. Considérations socio-économiques et politiques de la réalité colombienne

### 3.1. Situation socio-économique

Selon la Banque mondiale, 4,5% des Colombiens gagnent moins de 1,90 dollars américains<sup>30</sup> par jour. Si nous analysons les données à échelle mondiale, nous concluons sûrement que le scénario colombien n'est pas aussi alarmant que celui des certains pays africains. Comme les données de la figure 2.2 le montrent, les ratios de pauvreté de la République démocratique du Congo, du Burundi, et du Mozambique sont respectivement 17, 16 et 14 fois le ratio de la Colombie. De plus, les ratios des pays latino-américains du Honduras, du Venezuela, du Guatemala et de la Bolivie sont plus élevés que celui de la Colombie dans un 14,7%, 5,7%, 4,2% et 1,9% respectivement. Néanmoins, le ratio de la France est bas par rapport à celui de la Colombie.

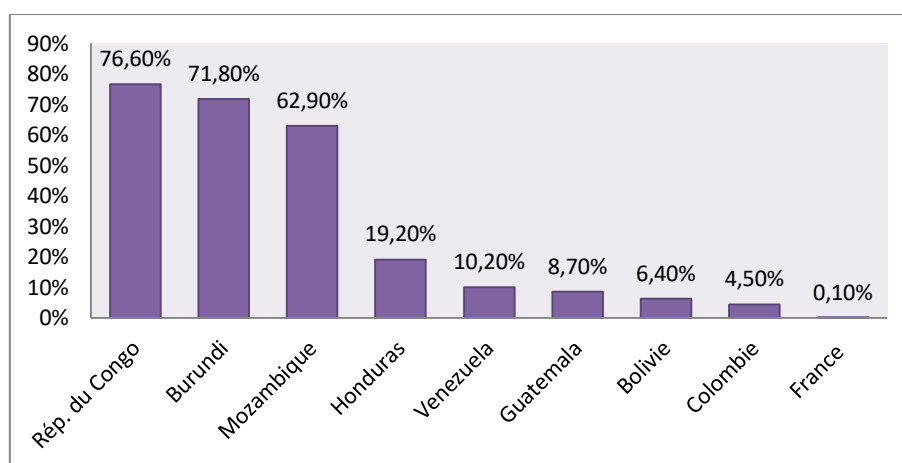


Figure 2.2. Ratios de pauvreté de la Colombie par rapport à d'autres pays.

Les statistiques présentées par les entités compétentes en Colombie sont en revanche plus inquiétantes. Le Dane détermine le niveau de pauvreté moyenne à travers deux indicateurs : la pauvreté multidimensionnelle et la pauvreté monétaire. Pour la première, les besoins essentiels des citoyens sont évalués selon 5 dimensions : les conditions éducatives au foyer, les conditions de l'enfance et de la jeunesse, la santé, le travail, l'accès aux services publics domiciliaires et les conditions d'habitation. Pour la deuxième, la relation entre revenus et dépenses mensuelles est étudiée à partir du budget minimal nécessaire pour acheter un panier de la ménagère de base comprenant

<sup>30</sup> 1,90 dollars américains équivalent à 1,75 euros environ.

des produits alimentaires et non alimentaires. De cette manière, si les revenus de l'enquête sont en dessous de ce budget minimal – établi en 2018 en 257 433 pesos colombiens, 80 euros environ –, on considère qu'il est en pauvreté monétaire. En outre, si les revenus sont en dessous de budget minimal indispensable – 117 605 pesos colombiens, 37 euros environ – pour acheter un panier de la ménagère de base comprenant uniquement des produits alimentaires nutritionnellement nécessaires à la survie, on estime dans ce cas que la pauvreté monétaire est extrême.

C'est ainsi que suite au recensement en 2018 le Dane a révélé que 19,6% de la population totale, c'est-à-dire 9,69 millions de Colombiens, sont en pauvreté multidimensionnelle. Le ratio de la pauvreté monétaire est encore plus décourageant puisqu'il est de 27%, ce qui représente 13 millions de Colombiens catégorisés dans ce groupe. De plus, 7,2 % de la population nationale est extrêmement pauvre. En d'autres termes, 2 Colombiens sur 10 éprouvent des difficultés à avoir de bonnes conditions de vie ; 3 sur 10 n'ont pas accès à un panier de la ménagère de base; et 3,50 millions de Colombiens ne parviennent pas à gagner assez d'argent pour acheter les aliments dont ils ont besoin pour survivre<sup>31</sup>.

Le cas de la France n'est pas similaire du tout. Dans ce pays, l'indicateur de pauvreté est établi selon l'estimation des revenus nécessaires pour avoir un niveau de vie médian, soit 1 026 euros par mois pour une personne seule. Si les revenus sont inférieurs à 60%, ce qui équivaut à 615 euros, on dit alors qu'il y a pauvreté. Les chiffres rapportés par l'Insee montrent que 14,7% de la population française était pauvre à la fin 2018<sup>32</sup>.

Un autre élément clé à la compréhension de la situation socio-économique de la Colombie est l'accès aux services publics. En effet, les données de la figure 2.3 nous donnent un aperçu du panorama colombien dans ce domaine : 3,7% des foyers colombiens n'ont pas eu accès à l'électricité en 2018 (*energía eléctrica*), 13,6% à des systèmes d'approvisionnement d'eau (*acueducto*), 23,4% à des réseaux d'égouts (*alcantarilla*), 33,2% à des réseaux de gaz (*gas natural*), 18,4% au service de collecte

---

<sup>31</sup> Sources : Dane, *Boletín técnico: pobreza multidimensional en Colombia año 2018* et *Boletín técnico: pobreza monetaria en Colombia* [En ligne].

<sup>32</sup> Source : Guillaume de Calignon, « La pauvreté et les inégalités ont augmenté en France en 2018 » [En ligne], in *Les Echos*, 16 octobre 2019.

des ordures (*recolección de basuras*), et 56,6% à Internet fixe ou mobile (*internet fijo o móvil*)<sup>33</sup>.

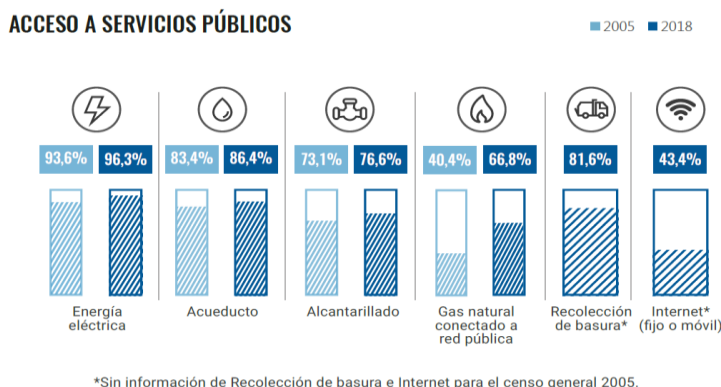


Figure 2.3. Accès aux services publics par la population colombienne en 2005 et 2018. Source : site web du Dane.

Le plus étonnant de ces chiffres est le ratio de la population qui est privée des services que nous considérons indispensables à la santé publique tels que l'accès à l'eau, des réseaux d'égouts et la collecte des ordures. Effectivement, des 14,2 millions de foyers en Colombie en 2018, 1,9 millions n'avaient pas un accès à l'eau potable dans leur domicile ; 3,3 millions ne bénéficiaient pas d'un système de transport d'eaux résiduelles ; 2,6 millions devaient jeter leurs ordures quelque part dans la ville ou même dans la nature. De plus, le manque d'accès aux services publics n'a diminué que peu selon les chiffres rapportés en 2005 : 2,7% en électricité, 3% en approvisionnement d'eau, 3,5% en réseaux d'égouts et 26,4% en réseaux de gaz. Les données du service de collecte des ordures et de l'accès à Internet pour l'année 2005 ne sont pas disponibles.

Il est possible de remarquer le contraste de cette situation entre la France et la Colombie si l'on compare les chiffres par rapport à l'approvisionnement d'eau. Des 67,2 millions de personnes habitant en France au 1<sup>er</sup> janvier 2018 selon l'Insee, un million (soit 1,4% de la population française) ne disposait pas d'un service de distribution d'eau ou alors des ressources pour payer la facture, déclarent Henri Smets, membre de la Coalition eau, et Emmanuel Poilane, membre de l'association France libertés<sup>34</sup>.

<sup>33</sup> Source : Dane, *Censo nacional de población y vivienda 2018 Colombia*, [En ligne].

<sup>34</sup> Source : « En France, un million de personnes n'ont pas accès à l'eau » [En ligne], in *Reporterre*, 9 juin 2017.

En ce qui concerne les taux de chômage, le Dane a rapporté que 12,6% des habitants en Colombie, soit 6 millions environ, ont déclaré ne pas avoir eu un travail au trimestre janvier-mars de l'année en cours<sup>35</sup>. Par ailleurs, le pays comptait 5,7 millions de travailleurs informels au trimestre décembre 2019 – février 2020<sup>36</sup>, c'est-à-dire 11,8% de Colombiens qui ne cotisaient pas à la retraite et à la sécurité sociale et qui, le plus décourageant, n'ont pas une stabilité salariale. Le panorama du pays des droits de l'homme est différent. L'Insee a indiqué que le taux de chômage du dernier trimestre 2019 en France, le département d'outre-mer compris sauf Mayotte, a été de 8,1%<sup>37</sup>.

Discutons maintenant sur l'inégalité sociale en Colombie. Il est étonnant de contraster les informations apportées dans la première partie du mémoire sur la richesse naturelle et culturelle du pays avec cet aperçu de la situation socio-économique. Les Colombiens regrettent et reprochent avec une profonde tristesse/déception le fait qu'un pays aussi riche en ressources minérales, hydriques, fauniques, floristiques et qui compte en plus une importante diversité culturelle et linguistique, soit également un pays aussi inégal. Le plus inégal en Amérique Latine selon Gabriela Ramos, directrice de l'Organisation pour la Coopération et le Développement Économique (*Organización para la Cooperación y el Desarrollo Económico*, abrégé en OCDE)<sup>38</sup>. D'après l'étude réalisée par cette organisation, un enfant colombien pauvre « devra attendre 330 ans pour sortir de la pauvreté, soit 11 générations », alors que le nombre de générations qu'un enfant brésilien et argentin doivent attendre est de 9 et 6 respectivement.

La principale raison de l'inégalité en Colombie concerne la distribution des revenus qui diffèrent considérablement dans les régions du pays. Ainsi, l'économiste colombien et directeur de recherche de l'Université Javeriana en Colombie analyse les données de la Banque Mondiale sur la distribution des revenus dans le pays en 2018 : du 100% du revenu national total, 9 millions de Colombiens obtiennent 56% alors que 44%

---

<sup>35</sup> Source : Dane, « Principales indicadores del mercado laboral marzo de 2020 » [En ligne], in *Boletín técnico. Gran Encuesta Integrada de Hogares (GEIH). Marzo 2020* ».

<sup>36</sup> Source : Dane, « Medición de empleo informal y seguridad social. Trimestre móvil diciembre 2019-febrero 2020 » [En ligne], in *Boletín técnico. Gran Encuesta Integrada de Hogares (GEIH). Diciembre 2019-febrero 2020*, 3 avril 2020.

<sup>37</sup> Source : Bertrand Bissuel, « Le chômage en France est à son plus bas niveau depuis 2008, selon l'Insee » [En ligne], in *Le Monde*, 13 février 2020.

<sup>38</sup> Source : BBC, *Por qué en Colombia se necesitan 11 generaciones para salir de la pobreza y en Chile 6*, [En ligne], 2 août 2018.

est distribué parmi le 36 millions de colombiens restants<sup>39</sup>. Autrement dit, 20% des colombiens partagent quasiment la moitié du revenu national et 80% l'autre moitié. Comme nos compatriotes colombiens l'expliquent, les riches en Colombie sont extrêmement riches et la couche socio-économique moyenne dans le pays tend vers la pauvreté.

En ce qui concerne la distribution des revenus au niveau national, on peut observer des différences significatives parmi les départements du pays. Ainsi, 65% des habitants du département de Guainía, 59,4% de Vaupés et 55% de Vichada sont en pauvreté multidimensionnelle selon les données du Dane. Les départements de Risaralda, Cundinamarca (dont sa capital est Santafé de Bogotá) et San Andrés (district touristique) rapportent les chiffres le moins élevés : 12,5%, 11,5% et 8,9% respectivement<sup>40</sup>. En outre, la disparité des chiffres entre la zone rurale et la zone urbaine met en évidence le déficit d'investissement social de la part de l'État dans les régions rurales. Nous voyons par exemple que si 97,8% des foyers urbains disposaient d'un accès à l'eau en 2017, 73,2% des foyers ruraux n'avaient pas ce privilège selon le Ministère du logement, ville et territoire<sup>41</sup>.

Le domaine de l'éducation montre également l'insuffisance des actions étatiques pour améliorer les conditions de vie des habitants du milieu rural. En effet, 70% des établissements scolaires situés en zone rurale ne comptaient pas un accès à des réseaux d'égouts en 2016 et les enfants qui habitent dans des régions périphériques telles qu'Amazonas, Guaviare, Vichada et Guajira doivent se déplacer entre 8 et 13 kilomètres pour aller en cours. Enfin, 40% des enfants qui n'assistent pas à l'école habitent dans des zones de conflit armé. Ces chiffres pourraient expliquer partiellement pourquoi 56% des enfants colombiens ne réussissent pas à terminer leurs études<sup>42</sup>. Partant de ces faits, nous pourrions conclure que le facteur principal de l'inégalité sociale en Colombie est la négligence de l'État colombien, qui compte « la participation spéciale » des acteurs du conflit armé.

---

<sup>39</sup> Source : Gonzalo Hernández , « El dato de la desigualdad en Colombia » [En ligne], in *El Espectador*, 5 mars 2019.

<sup>40</sup> Source : Noticias Caracol, *Guainía, Vaupés, Vichada y La Guajira son los departamentos más pobres de Colombia: DANE* [En ligne], 12 juillet 2019.

<sup>41</sup> Source : *Plan director de agua y saneamiento básico. Visión estratégica 2018-2030*, [En ligne].

<sup>42</sup> Source : Ministerio de vivienda, « De cada 100 colombianos, 56 no completan la educación media » [En ligne], in *El Espectador*, août 2018.

### 3.2. Conflit armé<sup>43</sup>

Le conflit armé en Colombie, qui a duré 60 ans et est toujours présent aujourd'hui, est le plus ancien conflit civil interne du continent américain. Ce conflit a fait depuis son début dans les années 60 plus de 260 000 morts, 45 000 disparus, 6,9 millions de déplacés internes et environ 11 500 victimes de mines antipersonnel dont plus de 2 000 morts, ce qui place le pays sur les listes des 10 pays le plus affectés par ce type de conflit et des pays le plus minés au monde, occupant ici la deuxième place après l'Afghanistan.

Les acteurs du conflit armé colombien peuvent être catégorisés en trois groupes : les guérillas d'extrême gauche, les groupes paramilitaires d'extrême droite et les agents de l'Etat colombien comme l'armée nationale. Le premier groupe est responsable de déplacements forcés, d'enlèvements, d'extorsion, de recrutement illicite d'enfants et d'adolescents, de dommages à l'environnement et de l'utilisation de mines antipersonnel et d'engins explosifs non conventionnels tels que des voitures piégées ou *carros bomba*. Les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (les Farc), l'Armée de Libération Nationale (ELN), le Mouvement du 19 Avril (M-19) et l'Armée Populaire de Libération (EPL) sont les guérillas colombiennes considérées les plus importantes. Puis le deuxième groupe est exécuteur d'assassinats ciblés, de spoliation de terres, de déplacements forcés, d'actes de torture, de massacres et d'infractions à caractère sexuel. Les Autodéfenses Unies de Colombie (AUC)<sup>44</sup> concerne les groupes de dissidents connus comme paramilitaires qui ont collaboré avec l'Armée nationale dans le combat contre les guérillas. Enfin, l'État est protagoniste dans la réalisation de disparitions forcées et d'exécutions extrajudiciaires de civils connues comme « faux positifs » ou *falsos positivos* afin de déclarer ces derniers comme guérilleros et obtenir ainsi des primes et des promotions.

---

<sup>43</sup> Cette présentation et description du conflit armé colombien est le résultat de la synthèse d'un ensemble de sources médiatiques: « Conflicto armado en Colombia: factores, actores y efectos múltiples » du journal *El Mundo* ; « Ejército del pueblo: comprender le conflit colombien » de *l'Avant-garde* ; « ¿Por qué empezó y qué pasó en la guerra de más de 50 años que desangró a Colombia? » de *BBC* ; « Colombie : comprendre le plus ancien conflit des Amériques en 4 points » d'*Ouest France* ; et le site web des FARC-EP.

<sup>44</sup> *Las Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia (las Farc), El Ejército de Liberación Nacional (el ELN), el Movimiento 19 de abril (el M-19), el Ejército Popular de Liberación (el EPL) y las Autodefensas Unidas de Colombia (las AUC).*

Les origines du conflit armé colombien remontent à la fin des années 20 avec l'affrontement politique entre les partis libéral et conservateur. La tension politique dans le pays s'accroît en 1948 lorsque l'assassinat du populaire candidat libéral Jorge Eliécer Gaitán entraîne une série de protestes et de marches des Colombiens contrariés et mécontents du système politique du pays. Cette révolte appelée « le Bogotazo » marque le début de l'époque nommée « *La Violencia* » qui s'est prolongée jusqu'en 1953 suite au putsch dirigé par le dictateur militaire Gustavo Rojas Pinilla et que lui a fait occuper *de facto* la présidence du pays. Le Front National est ensuite créé en 1958 avec l'objectif de mettre fin à la confrontation politique en alternant le pouvoir tous les 4 ans et en distribuant les fonctions politiques les plus importantes entre les deux partis.

C'est en ce moment que naissent plusieurs guérillas d'extrême gauche, leurs idéologies émergent dans un climat de violence caractérisé par le massacre de civils surtout de paysans, l'expropriation de terres au profit de certaines élites de classes sociales privilégiées et les oppressions de la part de l'État notamment des partis de droite. Les Farc et l'ELN sont créés officiellement en 1964 et l'EPL en 1967, les trois se proclamant communistes sur la base d'une idéologie marxiste-léniniste. Les origines de ces trois guérillas varient pourtant. Les Farc ont été constituées par un groupe de paysans déplacés à l'époque de « *la Violencia* » à tendance libérale ayant pour mission de protéger leurs villages des attaques de l'État. L'ELN inspiré de la révolution cubaine visait l'acquisition du pouvoir politique et militaire avec l'objectif d'instaurer un gouvernement démocratique et populaire et de lutter contre l'exploitation des biens du peuple dont les élites riches nationales et internationales tiraient profit. L'EPL est né à partir de la stratégie révolutionnaire proposée par le Parti Communiste de Colombie (PCC) dont le but était de bénéficier les habitants des zones rurales. Le M-19 composé par un groupe d'étudiants universitaires d'idéologie socialiste démocratique est issu de la fraude électorale du 19 avril 1970 lors des élections présidentielles donnant la victoire au conservateur Misael Pastrana Borrero.

La délivrance du décret 3398 de 1965 permettant au ministère de la Défense d'armer des civils en appui aux forces de l'ordre a débouché sur l'organisation du paramilitarisme lié aux intérêts de politiciens, de narcotrafiquants et de puissants propriétaires terriens. Ces milices d'extrême droite anticomunistes regroupées dans les AUC durant les années 90 sont devenues connues à cause de leur modus operandi dans le vol des terres des paysans en détruisant des villages entiers et en disparaissant les

corps des victimes dans des fours crématoires situés dans la forêt amazonienne après les avoir découpés à la tronçonneuse. Les communautés indigènes et afro-américaines, les groupes de paysans le plus touchés, demandent donc aux guérillas de les protéger contre les groupes de paramilitaires.

Les années 80 arrivent avec la lutte des Farc pour la prise du pouvoir. Ils changent leur nom pour les FARC-EP – EP pour *Ejército del pueblo*, Armée du peuple – et forment leur propre parti politique à caractère marxiste, l'« Union Patriotique » (UP), suite à des accords avec l'État. L'union de ce parti politique et du Parti Communiste Colombien (PCC) rencontre un grand succès électoral, augmentant par conséquent la crainte du gouvernement et de la bourgeoisie. Les paramilitaires, soutenus financièrement par les grands propriétaires terriens et techniquement par l'Armée nationale, décident de prendre les choses en main, ce qui aboutit à l'homicide d'environ 5 000 membres de ces partis dont des membres des Farc, des maires et des sénateurs. Malgré ces oppressions, les Farc et l'État ont essayé à nouveau de signer des accords de paix en 1991-1992 et 1998-2002 sans succès, contrairement au cas du M-19 et de l'EPL qui ont été démobilisés et désarmés en 1990 et 1991 respectivement.

Le trafic de drogues très présent dans le pays et dont bénéficient aussi bien les guérillas que les paramilitaires augmente considérablement pendant les années 90. Les États-Unis aident donc l'État colombien dans la lutte contre le trafic en apportant de l'argent et de la technologie à faveur de la modernisation des forces de l'ordre. C'est ainsi que pendant la présidence d'Álvaro Uribe entre 2002-2010 et de son successeur Juan Manuel Santos, des attaques massives ont été lancées contre les Farc tels que des bombardements de campements, ce qui a diminué considérablement le nombre des membres du groupe insurgent. L'État et les Farc ont enfin signé un accord de paix en 2016.

Il est important d'ajouter que même si les AUC ou paramilitaires ont aussi signé un accord et se sont démobilisés en 2014, l'opinion publique pense qu'elles ont continué leurs actions militantes en intégrant des gangs et en participant à la réalisation d'assassinats ciblés contre des « leaders sociaux » et des défenseurs de l'environnement, de la restitution des terres aux paysans et des droits de l'homme. Par ailleurs, l'ELN est la seule guérilla qui n'a pas encore fait un accord de paix et qui est toujours active et armée.



\*

\*

\*

Dans cette deuxième partie du mémoire, nous avons eu l'opportunité d'explorer les approches théoriques des principales notions qui seront abordées dans l'analyse des données et la présentation des résultats. C'est pourquoi nous avons traité les concepts de *compétence communicative*, de *marques transcodiques*, d'*interlangue*, de *parler bilingue*, de *paradigme représentationnel* et d'*identité*. Nous avons de surcroît expliqué pourquoi la principale cause de l'inégalité sociale en Colombie constitue la distribution inégale des revenus dans le pays et que les principaux responsables de tel problème sont l'État colombien et les acteurs du conflit armé. La partie du mémoire qui suit, troisième et dernière, nous permettra de discuter sur les données recueillies et d'établir une relation entre la problématique de cette étude, les concepts du cadre théorique et la question de recherche.

### PARTIE 3.

## ANALYSE DES DONNÉES ET PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

« *siempre voy a ser colombiana o sea siempre voy a tener mi acento siempre voy a a tener mi pasaporte o sea yo sé que soy colombiana [...] eso nunca va a cambiar.*<sup>45</sup> » Chloé.

Les notions et concepts clés explorés dans la partie précédente, à savoir le cadre théorique, nous ont aidée à guider l'analyse des données et à présenter ensuite les résultats de l'enquête de terrain. Notre méthodologie dans cette dernière partie de la recherche a consisté à faire une analyse des entretiens, des réponses au questionnaire et du corpus dans son intégralité en comparant les données qualitatives et les données quantitatives. Cette démarche a favorisé l'émergence des thématiques récurrentes dans tout le corpus et la proposition des sujets d'étude présentés comme suit : dans un premier moment nous parlons de la *compétence communicative*, de l'*interlangue*, du *parler bilingue* et des *représentations* que les enquêtés se font de leur *accent*. Dans un deuxième temps, nous discutons sur les *représentations des langues* et des pratiques langagières, les caractéristiques et répercussions du *choc interculturel* et l'influence des échanges langagiers sur la construction des *relations interpersonnelles*. Dans un dernier temps, nous expliquons ce que nous avons nommé « l'ambivalence représentative » des Colombiens. Aussi abordons-nous dans cette section le sujet de l'*appartenance culturelle*, son lien avec l'intégration sociale et l'effet que les sentiments éprouvés des enquêtés envers leur pays d'origine pourrait avoir sur leur *construction identitaire*.

---

<sup>45</sup> « je vais toujours être Colombienne c'est-à-dire je vais toujours avoir mon accent je vais toujours avoir mon passeport enfin je sais que je suis Colombienne [...] cela ne va jamais changer. »

## CHAPITRE 1. Hybridation linguistique

### 1.1. La compétence communicative chez les enquêtés

Nous voudrions présenter tout d'abord quelques perceptions des interrogés sur leurs compétences langagières en espagnol et en français afin d'avoir des repères pour l'analyse des représentations sociolinguistiques. Commençons par les interviewés : suite à la question « Que pensez-vous de votre espagnol maintenant que vous habitez ici en France ? », les réactions ont été diverses. Nous avons assisté à des réactions aussi bien subtiles comme celle de Léa et de Louise qui ont discrètement ri, que moins discrètes voir plus dramatiques comme celles d'Isabelle et de Théo qui ont monté le ton de la voix pour exprimer que leur espagnol est maintenant « TERRIBLE » et « UN DÉSASTRE » et « qu'il [l'espagnol] est devenu une \*\*\*\*\* (quelque chose de mauvaise qualité) »<sup>46</sup>. Ces réactions montrent clairement que ces interviewés perçoivent des changements dans leurs compétences en langue maternelle.

Bien que des transformations dans l'accent et dans la manière de construire les phrases soient évoquées, la majorité des interviewés ont mentionné le fait d'oublier des mots en espagnol et notamment ceux qu'ils n'utilisent plus au quotidien. Par exemple, Alice affirme qu'elle oublie des mots qui sont « très recherchés » ; Théo considère que beaucoup de choses de son espagnol « se contaminent » à cause du français et que c'est pour cela qu'il doute par exemple de l'orthographe de certains mots ; Léa pense que « pour les situations formelles [...] il y a des choses qui » lui viennent « à l'esprit plus rapidement en français qu'en espagnol » ; et Chloé trouve qu'elle a « perdu un peu de vitesse de réaction en espagnol »<sup>47</sup>. Quant à Thomas et Raphael, ils assurent qu'ils font attention à séparer les deux langues, l'espagnol et le français. En effet, Thomas veille à « respecter au maximum » sa langue maternelle et Raphael a toujours évité de parler *fragnol* en s'obligeant à bien parler l'espagnol et le français<sup>48</sup>.

---

<sup>46</sup> Isabelle : « *TERRIBLE [...] es un DESASTRE* » ; Théo : « *Que se volvió una M\*\*\*\*\* [...]* ».

<sup>47</sup> Alice : « *deben ser palabras muy rebuscadas* » ; Théo : « *hay muchas cosas [...] que se contaminan* » ; Léa : « *para situaciones formales como esta entrevista hay cosas que [...] pienso en español y [...] me vienen al pensamiento más rápido en francés que en español* » ; Chloé : « *Yo siento que he [...] perdido un poco eh como mi velocidad de reacción en español* ».

<sup>48</sup> Thomas : « *procuro respetar al máximo mi lengua materna* » ; Raphael : « *siempre traté de sobre todo al principio de no mezclar los idiomas ¿ves? que uno empieza a hablar hacer una especie de frañol ahí* ».

Même si les oublis et les variations dans la langue maternelle peuvent susciter des sentiments négatifs ou de l'étonnement chez les locuteurs, comme l'exprime Emma (1), ces modifications linguistiques ne représenteraient pas pour autant l'oubli de la langue en soi selon Chloé (2) :

(1) « *eso me da un poco duro a veces como sentir que a veces no recuerdo las palabras en español* ».

(2) « *no es que se me está olvidando mi idioma eso nunca se me va a olvidar pero que me demoro más en acordarme* »<sup>49</sup>.

Concernant les perceptions des compétences en espagnol chez les 413 répondants au questionnaire, les avis sont partagés comme l'illustre la figure 3.1. Effectivement, 179 interrogés (soit 43,2% des répondants) pensent que leur espagnol a changé depuis qu'ils habitent en France et 171 (soit 41,3%) ne sont pas d'accord avec cette opinion<sup>50</sup>.

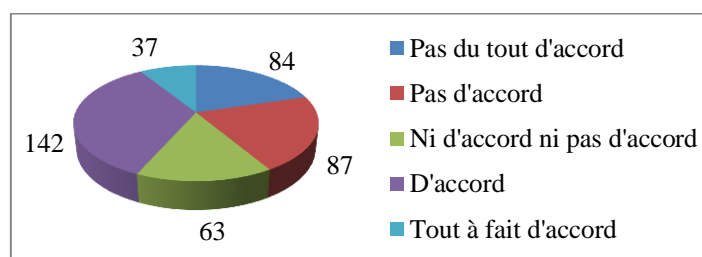


Figure 3.1. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « Mon espagnol a changé depuis que j'habite en France ».

On peut donc noter que les déclarations des pratiques langagières des Colombiens répondant au questionnaire coïncident à peu près avec les différentes déclarations faites par les interviewés. Quoique ces derniers aient mentionné des oublis de mots, cela ne signifie pas qu'ils pensent que leur espagnol ait changé. En fait, les seuls interviewés ayant déclaré explicitement que leur espagnol a subi des transformations sont Louise (3), Emma (4) et Léa (5) :

(3) « *Creo que se ha visto un poco am transformado* ».

(4) « *en todo caso siempre cambia* ».

<sup>49</sup> Emma : « cela me bouleverse un peu parfois sentir que des fois je ne me rappelle pas des mots en espagnol » ; Chloé : « ce n'est pas que j'oublie ma langue je ne vais jamais oublier cela mais je tarde plus à me souvenir [de certains mots] ».

<sup>50</sup> 179 = 142 répondants « d'accord » + 37 « tout à fait d'accord » ; 171 = 84 répondants « pas du tout d'accord » + 87 « pas d'accord ».

(5) « *mi español yo creo que se ha modificado desde que vivo en Francia* »<sup>51</sup>.

En ce qui concerne la langue française, la figure 3.2 montre que 44,3% des participants au questionnaire ne savaient pas le français avant de venir en France, 34,6% le parlaient un peu et 20,8% le parlaient assez bien. Par ailleurs, les informations observées dans la figure 3.3 nous permettent de calculer que 41,6% des répondants estiment avoir actuellement un bon niveau d'expression orale, 25,4% un excellent niveau et 24,2% un niveau suffisant. Quant à l'expression écrite, 37,5% des répondants considèrent qu'ils en ont un bon niveau et 29% un niveau suffisant. Ensuite, la plupart des répondants (325) pensent avoir un niveau soit excellent (39,4%) soit bon (39,2%) en compréhension orale. Enfin, pour 42,1% des interrogés leur compétences en compréhension écrite sont bonnes et pour 35,8% elles sont excellentes.

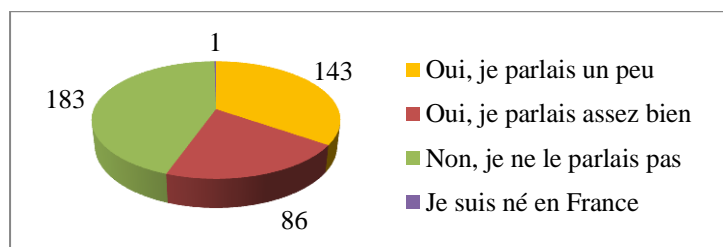


Figure 3.2. Répartition des répondants selon la réponse à la question « Parlez-vous français avant de venir en France ? ».

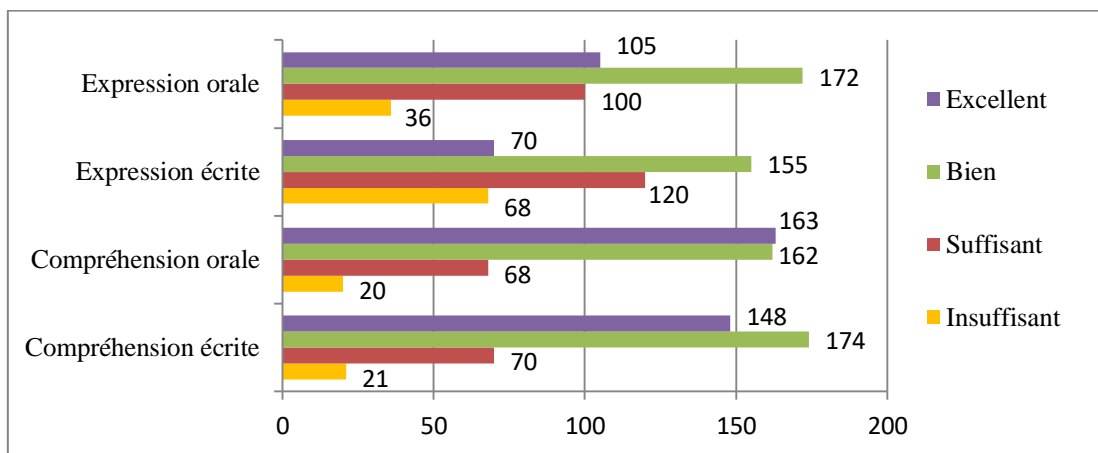


Figure 3.3. Répartition des répondants selon leurs niveaux estimés des 4 compétences en français.

On peut alors conclure que la plupart des participants au questionnaire estiment qu'ils ont 1) un niveau excellent ou bon dans les compétences de compréhension orale

<sup>51</sup> Louise : « je crois qu'il [l'espagnol] s'est un peu transformé » ; Emma : « en tout cas il change toujours » ; Léa : « mon espagnol je crois qu'il s'est modifié depuis que je vis en France ».

et écrite, 2) un niveau suffisant ou bon dans la compétence d'expression écrite, et 3) un niveau excellent, bon ou suffisant dans la compétence d'expression orale. En définitive, la compétence de compréhension est la mieux développée et celle de l'expression, en particulier l'orale, constitue la moins travaillée par les enquêtés selon leurs opinions.

Et quels sont les niveaux estimés en français par les interviewés ? Comme l'on observe dans le tableau 3.1, tous les interviewés ont des perceptions en général positives concernant leurs compétences actuelles en français. La plupart des interviewés estiment ainsi qu'ils ont un excellent niveau dans les compétences de compréhension et un niveau soit excellent soit bon dans les compétences d'expression, sauf pour Isabelle et Léa qui trouvent que leurs compétences d'expression écrite sont suffisantes et pour Thomas qui considère la sienne comme insuffisante.

Interviewés	Compétences langagières			
	Compréhension orale	Compréhension écrite	Expression orale	Expression écrite
Alice	Excellent	Excellent	Excellent	Excellent
Chloé	Excellent	Excellent	Excellent	Excellent
Emma	Excellent	Excellent	Excellent	Excellent
Isabelle	Bien	Excellent	Bien	<b>Suffisant</b>
Léa	Bien	Bien	Bien	<b>Suffisant</b>
Louise	Bien	Excellent	Bien	Bien
Raphael	Excellent	Excellent	Excellent	Bien
Théo	Excellent	Excellent	Bien	Bien
Thomas	Excellent	Excellent	Bien	<b>Insuffisant</b>
Victor	Excellent	Excellent	Excellent	Excellent

Tableau 3.1. Niveaux estimés des 4 compétences en français selon les interviewés.

Certes, tous les interviewés ont déclaré se débrouiller bien en français actuellement. Certains interrogés ont toutefois avoué avoir eu des difficultés dans la communication pendant les premières semaines de séjour dans le pays d'accueil. Contrairement aux résultats des données du questionnaire, neuf des dix interviewés avaient appris le français avant de venir en France : Chloé, Léa, Louise, Emma, Alice et Isabelle avaient fait des études en Licence de langues étrangères – y compris le français – en Colombie ; Raphael l'avait appris pendant ses études primaires et secondaires dans un lycée français à Cali (Colombie) ; Théo et Thomas avaient pris un cours de six mois à Caracas (Venezuela) et de quelques heures à Bogotá respectivement. Victor est le seul interviewé qui n'a pas suivi une formation en FLE avant d'atterrir en France.

Concernant les inconvénients liés à la communication en français suite à l'arrivée en France, les interviewés ont mentionné les aspects suivants : « le vocabulaire et des aspects culturels » (Chloé), le « langage familier » (Louise), les « choses de la vie quotidienne » (Raphael), la production orale à cause de l'accent (Alice)<sup>52</sup> et la compréhension orale (Théo). Voyons à travers les mots de celui-ci ce que ce processus d' « adaptation linguistique » a signifié pour eux : « *me costaba mucho la comprensión al comienzo porque bueno lo que te enseñan en la escuela no es nada que ver con lo que con la realidad entonces fue un poquito difícil al comienzo*<sup>53</sup> ».

On peut remarquer par conséquent que l'acquisition de toutes les composantes de la *compétence communicative* de la langue étrangère est un élément important si l'on souhaite communiquer dans un pays où cette langue étrangère constitue la langue commune des habitants : d'une part, les interviewés ont évoqué l'expression orale, la compréhension orale et le vocabulaire, aspects qui appartiennent à la composante d'ordre langagier. D'autre part, la non-acquisition des aspects culturels qui intègrent les composantes référentielle et ethnosocioculturelle de la compétence communicative représente également des obstacles lors des premiers contacts avec les natifs de la langue. Cette dernière composante, l'*ethnosocioculturelle*, est la composante la plus difficile à acquérir par l'apprenant. Comme le met en évidence la déclaration de Louise, les aspects culturels d'une langue ne sont pas toujours assez étudiés dans les cours de FLE : « *creo que nos faltó mucho aprender de cultura en la universidad*<sup>54</sup> ».

## 1.2. Manifestations de l'interlangue et du parler bilingue

Si l'on part du constat que l'*interlangue* des migrants et le *parler bilingue* sont des phénomènes liés au contact des langues, une analyse linguistique des *marques transcodiques* présentes dans les productions des enquêtés s'avère utile en vue d'établir un lien entre produits langagiers, perceptions sur les pratiques linguistiques et construction identitaire en situation de migration. En observant le tableau de l'annexe 5, on constate que neuf des dix interviewés ont alterné les codes linguistiques, à savoir le français et l'espagnol – l'anglais également dans le cas de Louise –, et que six des dix

---

<sup>52</sup> Chloé : « *el vocabulario y:: aspectos culturales* » ; Louise : « *en cuanto al lenguaje familiar nula* » ; Raphael : « *no sabía decir cosas de de la vida cotidiana* » ; Alice : « *la parte de producción oral al principio me costaba por el acento* ».

<sup>53</sup> « j'avais beaucoup de mal avec la compréhension au début parce que ce qu'on t'apprend à l'école n'a rien à voir avec la réalité alors c'était un peu difficile au début ».

<sup>54</sup> « je crois qu'il nous a fallu apprendre de la culture à l'université [en Colombie] ».

ont utilisé aussi d'autres marques transcodiques telles que des calques, des interférences et des faux-amis. Chloé a même créé le mot « agreder », produit de la combinaison des mots « *agredir* » de l'espagnol et « agresser » du français. Cette enquêtée a également fait un calque d'un mot espagnol et l'a traduit ensuite au français : « assistance » (« *asistencia* ») en vue de dire « assistanat » (« fonction d'assistant »).

Nous avons observé d'ailleurs peu de marques transcodiques dans les commentaires des participants au questionnaire : seulement sept dans six commentaires des 100 analysés. Ceci nous permet de lancer des hypothèses sur la fréquence majeure de bricolage linguistique dans les productions orales par rapport aux productions écrites. Il est intéressant de remarquer que deux calques (« *Aconsejo de* » et « *Al que no le guste la Francia* ») parmi les sept marques transcodiques au total ont été réalisés par un homme qui habite en France depuis 29 ans.

Nous aimerions maintenant analyser les fonctions des marques transcodiques dans les discours des interviewés. Nous avons classifié les alternances codiques et les interférences (calques et faux-amis) des interviewés selon quatre cas de figure : 1) oubli temporaire du/des mot(s), 2) équivalent de traduction du mot sollicité est inexistant ou peu employé en L1, 3) interférences dynamiques et 4) utilisation de l'alternance codique faute de l'existence d'un terme exprimant la nuance souhaitée.

#### 1) Oubli temporaire du/des mot(s)

Dans les énoncés ci-dessous produits par Chloé (6) et Raphael (7), on constate que les locuteurs ont oublié temporairement le(s) mot(s) en espagnol. En effet, ils se servent des équivalents des mots en L2 tout simplement car ils ne souviennent pas à l'instant des mots en L1 :

(6) « *siento que eh hay muchos eh tics de langage eh hay ¿viste que ahora para decir tics de langage estoy pensando cómo lo voy a decir en español? muletillas ».*

(7) « *a pesar de todo siento que no me bueno no no a 100% pero casi que en un 80% me / ¿cómo se dice m'épanouir? »<sup>55</sup>.*

---

<sup>55</sup> Chloé : « je pense que euh il y a beaucoup de euh tics de langage euh il y a tu vois maintenant que pour dire tics de langage je pense comment je vais le dire en espagnol ? muletillas » ; Raphael : « malgré tout je pense que je ne me suis pas eh bien pas pas à 100% mais presque à 80% je me / on dit comment s'épanouir ? ».



Chloé et Raphael ont oublié les équivalents en espagnol de « tics de langage » et « épanoui ». Bien que ce lexique existe tout à fait en espagnol et qu'il soit plus ou moins souvent utilisé au quotidien, les interviewés ont été victimes du mauvais tour joué par leurs cerveaux. Ces « oublis momentanés » sont en fait, d'après Isabelle, « un manque de fréquence d'usage » de ces structures lexicales. L'enquêtée ajoute qu'il s'agit d'« une partie du cerveau qui s'est désactivée » car elle n'est pas utilisée à l'instant<sup>56</sup>.

## 2) Équivalent de traduction du mot sollicité est inexistant ou peu employé en L1

Une deuxième raison de l'existence d'interférences et d'alternances codiques dans les discours des interviewés concerne les termes que les locuteurs ont appris dans la L2 et dont les équivalents en L1 sont ignorés, peu utilisés ou ne possèdent pas les nuances souhaitées. C'est le cas des mots « surveillant », « musicien intervenant », « animateur périscolaire », « maîtrise », « licence », « Bac + 2 » et « intérim ». Même s'il existe des traductions de ces mots en espagnol, ces termes ne sont pas souvent utilisés par les locuteurs colombiens car le contexte du pays favorise l'utilisation d'autres mots. Par exemple, les métiers de « surveillant » et de « musicien intervenant » n'existent pas en Colombie et ils risquent d'être nommés par les Colombiens avec des termes tels que « *vigilante* » (gardien) pour « surveillant » et « *profesor de música* » (enseignant de musique) pour « musicien intervenant ». Théo, qui utilise le mot « *memoria* » (la « mémoire ») dans l'entretien produit d'un calque du mot « le mémoire » (« *trabajo de grado* », « *reporte* »), explique bel et bien notre hypothèse : « ce sont des choses qui n'existent pas en Colombie [...] ou alors en espagnol [...] qui n'existaient pas dans ma réalité quand j'étais là-bas [alors] je vais les nommer en français parce que je les ai connues en français.<sup>57</sup> »

Par ailleurs, la simple traduction des mots de la L2 à la L1 implique que les termes conservent les mêmes nuances, ce qui empêche des fois de trouver un équivalent adéquat. Ainsi, les équivalents en espagnol colombien de « maîtrise », « licence » et « Bac + 2 » diffèrent considérablement des équivalents en français étant donné que le système éducatif en Colombie est différent de celui en France. Comme la licence en Colombie a une durée de cinq ans (trois ans en France), la maîtrise correspond à un Bac

---

<sup>56</sup> « *Yo siento que no es tanto de olvidar sino como es una falta de frecuencia de uso es simplemente una parte del cerebro que se desactivó y que como no lo utilizo y no lo necesito pues no viene.* »

<sup>57</sup> « *son cosas que no existen en Colombia [...] o bueno en español [...] que no existían en mi realidad cuando estaba allá [entonces] las voy a nombrar desde el francés porque las conocí en francés.* »

+ 6 (Bac + 4 en France) et son équivalent de traduction serait « *especialización* » (« spécialisation »). Ensuite, la « *maestría* » (« master ») en Colombie serait un Bac + 7 (Bac + 5 en France), ce qui nous montre que les années d'études en France et en Colombie pour obtenir un diplôme de licence, de maîtrise et de master ne sont pas les mêmes.

Voilà pourquoi la confusion des interviewés lorsqu'ils parlent en espagnol des études réalisées en France. Tentons néanmoins de comprendre ce problème d'équivalence de termes avec le mot « licence » : les traductions littérales de « licence » pourraient être a) « *licenciatura* » qui en réalité signifie « maîtrise » et b) « *licencia* », faux-ami de « permis » comme dans « *licencia de conducción* » (permis de conduire) et « *licencia de maternidad* » (congé de maternité). Il serait prudent de s'arrêter ici car la discussion risque de se prolonger. Nous nous contentons de dire que les alternances codiques symbolisent pour les interviewés une manière pratique et rapide de faire allusion à un terme sans affecter le flux de la conversation, en particulier si l'interlocuteur – l'enquêtrice dans ce cas – a le même répertoire linguistique des locuteurs.

### 3) Interférences dynamiques

Les « intrusions accidentelles » d'une des langues du répertoire linguistique sont visibles dans les discours des interviewés lorsqu'ils utilisent de suite ou plus tard dans le discours l'équivalent en espagnol. Nous avons constaté ce type d'interférences dans le discours de Louise (7) et de Chloé (8) :

(7) « *nuestra façon nuestra manera de expresarnos* ».

(8) « *que me parecen sensibles y que me me atañen a mí personalmente como el aborto como la posición en frente los enfin frente a los extranjeros* »<sup>58</sup>.

On peut observer que Louise (7) a utilisé de suite l'équivalent en espagnol de « façon », soit « *manera* ». Quant à Chloé (8), l'équivalent en espagnol « *o sea* » du tic de langage « enfin » a une occurrence majeure dans le déroulement de l'entretien, plus précisément de 170 au total. Par ailleurs, il est possible de détecter d'autres

---

<sup>58</sup> Louise : « notre façon notre manière de nous exprimer » ; Chloé : « qui me paraissent sensibles et qui me concernent comme l'avortement, la position en face les enfin face aux étrangers ».

interférences dynamiques à travers l'utilisation de calques et de faux-amis, qui sont ensuite substitués par les mots adéquats ou qui ne sont pas corrigés du tout :

(9) « *ese máster que era un poco largo amplio pues en cuanto al campo de estudios* ».

(10) « *no tanto comunicarme eh por teléfono porque no soy capaz de exprimirme de la misma manera que lo hacía antes* »<sup>59</sup>.

Dans les exemples précédents, Théo (9) remplace le mot « *largo* » (« long ») par « *amplio* » (« large ») après l'avoir utilisé plusieurs fois en amont dans son discours. Isabelle (10) pour sa part emploie le mot « *exprimir* » pour faire allusion au verbe « exprimer » mais elle ne s'en rend pas compte ou bien elle décide de ne pas s'autocorriger.

4) Utilisation de l'alternance codique faute de l'existence d'un terme exprimant la nuance souhaitée

On peut trouver des cas aussi où certains mots dans une langue ne possèdent pas un équivalent exprimant une nuance désirée dans une autre langue. Quoiqu'il existe des termes qui se rapprochent de la nuance cherchée, il se peut qu'ils ne représentent pas tout à fait ce que l'on souhaite dire. Les formes lexicales « contrainte », « piéger », « rejet », « parcours », « background » et « on se prend pas trop la tête » illustrent notre hypothèse. De surcroît, les interviewés précisent parfois que c'est comme cela que les Français disent ou que c'est ainsi que l'on dit en français :

(11) « *pues / ça va como dicen aquí* ».

(12) « *son personas eh que no están en la competencia ni:: a la buscando buscando piéger [ENQ et ALI : rire discret] como se dice en francés a las demás personas* »<sup>60</sup>.

Les candidats de l'équivalent de l'expression « *ça va* » utilisé par Raphael (11) est « *está bien* », et du verbe « piéger » utilisé par Alice (12) est « *entrampar* ». Ces traductions n'expriment cependant pas d'après nous – et d'après ces deux enquêtés sans doute – les nuances recherchées par les locuteurs dans le contexte de la conversation.

---

<sup>59</sup> Théo : « ce master qui était alors un peu long large quant au champ d'études » ; Isabelle : « pas autant de communication par téléphone parce que je ne suis pas capable de me presser de la même manière qu'avant ».

<sup>60</sup> Raphael : « ben / ça va comme on dit ici » ; Alice : « [les Français] sont des personnes qui ne sont dans la compétition ni :: à la qui cherchent cherchent à piéger [ENQ et ALI : rire discret] comme on dit en français aux autres personnes ».

Voilà les quatre cas de figure dans lesquels les marques transcodiques ont été employées par les enquêtés lors des productions orales et écrites. L'analyse globale des discours des enquêtés nous a permis de repérer des traces de leur interlangue et des manifestations de leur parler bilingue. On peut effectivement observer des interférences, des calques et des faux-amis provenant de la L2, le français, dans les productions des enquêtés en L1, l'espagnol. En outre, l'alternance des codes nous incite à conclure que tous les interviewés se servent du parler bilingue, nommé *fragnol* (*frañol* en espagnol), lorsqu'ils se trouvent dans des situations endolingues comme les entretiens menés pour cette étude. La présence de ces deux phénomènes, l'interlangue et le *fragnol*, dans les discours des enquêtés en L1 peut s'expliquer par le fait qu'ils sont davantage exposés à la langue dominante, le français, qu'à la langue dominée, l'espagnol (Hamers, 1997 : 178).

La fréquence de l'usage des langues est-elle un facteur déterminant l'existence d'interférences et d'alternances de codes dans les productions en langue maternelle ? Non, selon notre étude. Voyons pourquoi. Le 50% des interviewés sont ou ont été enseignants de l'espagnol : Alice, Chloé, Emma, Léa et Théo. Ces cinq sujets parlent espagnol assez régulièrement dans leurs travaux. Pour autant, on a pu noter que Théo et Chloé sont les enquêtés qui ont utilisé le plus de marques transcodiques : dix alternances codiques, deux faux-amis et deux calques de la part de Théo ; sept alternances codiques, deux interférences et un néologisme de la part de Chloé. De plus, Théo le champion des marques transcodiques dans notre étude, vit en France depuis neuf ans. De l'autre côté du miroir, nous avons le cas de Victor qui habite en France depuis dix ans et qui a déclaré utiliser l'espagnol entre une et deux heures par jour notamment à l'écrit. Cet enquêté n'a fait néanmoins aucune marque transcodique lors de l'entretien même s'il a affirmé que des fois il « francise » l'espagnol<sup>61</sup>.

Par ailleurs, Raphael qui vit en France depuis vingt ans n'a fait que quatre alternances codiques et Louise qui y habite depuis septembre 2019 en a fait six et une interférence. On remarque donc que ni la fréquence de l'usage de l'espagnol ni le temps de résidence en France ne déterminent l'existence/inexistence des marques transcodiques dans les pratiques langagières en L1 des enquêtés. Alors pourquoi compte-t-on davantage d'interférences et d'alternances codiques dans le discours d'un

---

<sup>61</sup> « *a veces cuando hablo español afranciso [rire discret] digámoslo así [ENQ : rire discret] el español digo palabras en francés en español* ».

enquêté que dans les discours d'autres ? Nous pouvons répondre à cette question en disant que la présence de marques transcodiques dans les discours des interviewés varie notamment d'un individu à l'autre. Les représentations que les locuteurs se font de leurs pratiques linguistiques et les valeurs qu'ils attribuent aux langues parlées peuvent jouer un rôle important dans leurs productions langagières. Ainsi, nous avons le cas de Thomas qui a exprimé son désir de bien parler l'espagnol afin de respecter sa langue maternelle :

*creo que todos en el caso de todos los bogotanos estamos bastante orgullosos de la manera cómo hablamos y y eso nos lleva como a tratar de respetar al máximo también el español eso quiere decir que usamos un vocabulario correcto eh tratar de cometer los menores fallos posibles*<sup>62</sup>.

En effet, Thomas n'a fait que trois alternances codiques dans sa production orale. Emma et Léa ont fait également très peu de marques transcodiques : Emma a alterné les codes en deux occasions et Léa a eu une interférence et a fait deux alternances codiques. Victor, comme l'on sait déjà, n'a fait aucune interférence ou alternance codique. Ces trois locuteurs sont d'ailleurs de la ville de Bogotá. On observe de ce fait que la perception que les Bogotonais ont de la langue qu'ils parlent, c'est-à-dire la variété de l'espagnol de Bogotá, a vraisemblablement un effet sur le bon usage car étant fiers de leur façon de parler ils essayaient de prendre soin de leur langue. Autrement dit, les représentations que les locuteurs se font de leur variété linguistique influent sur leurs pratiques linguistiques et c'est justement le sentiment identitaire des gens de Bogotá l'élément qui est à l'origine de cette relation établie entre représentation de la langue et attitude linguistique. À ce sujet, Autes cité par Maurer affirme que la représentation, le discours et la pratique constituent un système, il s'agit des éléments indissociables qui forment un tout (1994a : 216-238 ; cité par Maurer, 2013 : 42).

Nous considérons que les interférences et les alternances codiques, et éventuellement le parler bilingue, sont des stratégies de communication que les locuteurs mettent en place afin d'assurer le flux de la conversation et leur objectifs communicatifs. Emma nous a raconté par exemple qu'elle n'utilise que l'espagnol lorsqu'elle parle avec sa famille et a exprimé que « parfois c'est un très grand effort

---

<sup>62</sup> « je pense que dans le cas de tous les Bogotonais nous sommes tous assez fiers de la façon dont on parle et et et cela nous emmène à essayer de respecter au maximum l'espagnol aussi cela veut dire que nous utilisons un vocabulaire correct euh essayer de faire le moins d'erreurs possibles ».

devoir parler seulement en espagnol sans pouvoir utiliser aucune référence du français<sup>63</sup>». Il serait intéressant d'analyser en fait les pratiques linguistiques des interviewés en français afin de voir à quel point les marques transcodiques y sont présentes.

Le parler bilingue revêt de cette manière une fonction stratégique de la *compétence communicative* chez les locuteurs migrants ; il peut également constituer un *marqueur identitaire*. L'emploi de certains mots en français plutôt qu'en espagnol et l'usage fréquent de l'alternance codique par les enquêtés révèlent à nos yeux une influence biculturelle participant à la construction identitaire des interrogés. Il ne s'agit plus que d'un bricolage linguistique produit de la rencontre de deux codes, il s'agit là d'un symptôme de l'intégration sociale des migrants, d'une preuve de l'acculturation linguistique des locuteurs bilingues, de la présence du fonctionnement identitaire de la langue (Charaudeau, 2001 : 342 ; Boyer, 2017 : 90, 95).

C'est ainsi qu'à travers l'alternance du français et de l'espagnol dans une production, l'utilisation erronée de mots comme résultat de calques et de faux-amis, l'intrusion de formes d'une langue dans les structures de la langue occupée, c'est grâce à tous ces phénomènes manifestant l'interlangue et des stratégies communicatives que nous pouvons témoigner d'une identité linguistique *bricolée* chez les enquêtés. Le contact des deux langues, le contact des deux cultures mettent en relief le *métissage* linguistique et culturel qui émerge chez les enquêtés.

### 1.3. « L'accent et Cie<sup>64</sup> »

La notion d'*accent* compte deux types de définitions : une strictement linguistique qui le considère comme un « [...] concept propre aux domaines phonétique-phonologique-prosodique » ; et une définition plus sociolinguistique qui le désigne en tant que « marqueur » ou « indicateur » d'identité (Gasquet-Cyrus, 2010 : 181). Par ailleurs, Boyer (2016), qui a largement discuté dans ses ouvrages sur l'idéologie de l'*unilinguisme français* et la stigmatisation des accents régionaux, déclare que dans les discours épilinguistiques des usagers la définition d'*accent* a un sens plus répandu :

---

<sup>63</sup> « *a veces es un esfuerzo muy grande tener que hablar solamente en español sin poder usar ninguna referencia del francés* ».

<sup>64</sup> Ce titre provient du nom donné par Boyer à un des chapitres de son ouvrage *Faits et gestes d'identité en discours* publié en 2016.

ensemble limité de traits de nature articulatoire et prosodique qui constituent la base de l'identification ethnosociolinguistique (surtout géographique, mais aussi socioculturelle, générationnelle, sexuelle...) à laquelle s'associent en général d'autres traits d'ordre verbal (mots, expressions, constructions grammaticales...) et non-verbal (mimogestuels essentiellement mais aussi comportementaux), le tout fonctionnant comme *marqueur* (Labov 1976 : 419-420), parfois ostensiblement à visée identitaire [...] (p. 17).

De là, l'*accent* vu sous une perspective sociolinguistique fonctionne en tant que *marqueur* d'un individu l'associant à un groupe ou à une communauté spécifique. La question de l'*accent étranger* a été objet de discussion pendant plusieurs années dans le champ de la sociolinguistique, car il désigne non seulement l'identification géographique, ethnique et culturelle du locuteur mais aussi le corps de représentations que le locuteur étranger et les natifs se font de leurs manières de parler.

Bien que nous n'ayons pas posé des questions explicites à propos de l'*accent* dans les entretiens et le questionnaire, certains interrogés ont abordé le sujet. Sept interviewés et deux répondants au questionnaire ont effectivement parlé de la présence de leur accent dans leurs pratiques linguistiques en espagnol et en français. Nous avons classifié les types de commentaires en deux catégories : 1) l'*accent* comme obstacle dans la communication et 2) l'*accent* comme marqueur identitaire.

#### 1) L'*accent* comme obstacle dans la communication

Deux cas à citer, le commentaire d'Alice (13) et d'EQ281 (14) :

(13) « *la parte de producción oral al principio me costaba por el acento el acento que no se despega pero que es una identidad* ».

(14) « *a veces les es [a los franceses] difícil entender mi acento y asumen que uno simplemente no habla francés* »<sup>65</sup>.

Notons qu'Alice (13) pense que son accent posait des difficultés dans son expression orale. Il s'agit en effet d'un ressenti qu'elle avait sur ses propres pratiques linguistiques, ressenti qu'elle a sans doute éprouvé car ses interlocuteurs lui ont manifesté qu'elle avait un accent. Alice ajoute pour autant que l'*accent* est pour elle une identité, elle reconnaît de cette manière qu'elle révèle son appartenance à la

---

<sup>65</sup> Alice : « j'avais du mal avec la partie de la production orale à cause de l'*accent* l'*accent* qui ne lâche pas mais que c'est une identité » ; EQ281 : «parfois ils [les Français] ont du mal à comprendre mon accent et concluent simplement que je ne parle pas français ».

communauté linguistique colombienne par son accent. Quant à l'EQ281 (14), il fait un lien entre la présence d'un accent et la non-compréhension de la part de ses interlocuteurs. On a affaire ici à une perception qui tend à la généralisation. Cette perception fait allusion à la possible représentation que se font les locuteurs natifs des gens qui ont un *accent étranger* : comme l'enquêté a un accent marqué, il ne parle pas français ou alors il le parle peu. Il est curieux ici en fait que la représentation de l'interrogé porte sur les représentations que les locuteurs natifs peuvent se faire des locuteurs étrangers.

La perception que ces deux enquêtés ont de la manière dont les interlocuteurs français réagissent à leur accent colombien peut être expliquée par ce que Paveau et Rosier (2008) ont exprimé : « la question de l'accent n'est pas simplement phonétique ou même sociale, c'est également une question éthique, du fait des jugements de valeur et des stigmatisations qu'elle engage parfois. » (p. 297 ; cités par Gasquet-Cyrus, 2010 : 185). Dans cet ordre d'idées, nous sommes encline à penser que ces deux enquêtés se sentaient jugés par leurs interlocuteurs à cause de leur accent.

## 2) L'accent comme marqueur identitaire

Si pour certains individus l'accent peut représenter un obstacle dans la communication, pour d'autres il constitue un *marqueur d'identité*. Analysons les déclarations suivantes réalisées par Chloé (15) et l'EQ138 (16) :

(15) « *siempre voy a ser colombiana o sea siempre voy a tener mi acento siempre voy a tener mi pasaporte o sea yo sé que soy colombiana [...] eso nunca va a cambiar.* »

(16) « *Es complicado vivir en otro país sin cambiar porque cambiamos siempre. Sin embargo, la esencia no se va, siempre tendremos ese acento o esa forma de hacer las cosas que nos identifica como parte de un lugar.* »<sup>66</sup>

Selon ces deux enquêtés, l'*accent* est une manière de s'identifier comme appartenant à une culture, la colombienne dans ce cas. Il nous semble intéressant de remarquer le fait que la notion d'*accent* est associée à un passeport (15) et à l'essence de chaque sujet (16), deux aspects qui selon les enquêtés ne changent jamais. Gasquet-

---

<sup>66</sup> Chloé : « je vais toujours être Colombienne c'est-à-dire je vais toujours avoir mon accent je vais toujours avoir mon passeport enfin je sais que je suis Colombienne [...] cela ne va jamais changer. » ; EQ138 : « C'est compliqué de vivre dans un autre pays sans changer car nous changeons toujours. Cependant, l'essence ne part pas, nous aurons toujours cet accent ou cette façon de faire les choses qui nous identifient comme appartenant à un endroit. »



Cyrus affirme d'ailleurs que « [...] l'accent n'est pas qu'une affaire de sons ou de prononciations, mais surtout une affaire d'identité et de société(s). » (*ibid.*, p. 183). En fait, l'accent a un fonctionnement identitaire : le locuteur reconnaissant que son accent est différent de celui de son interlocuteur comprend que son appartenance culturelle diffère de celle de son interlocuteur, ce qui entraîne l'émergence de sentiments identitaires (Petitjean, 2008 : 40 ; citée par Gasquet-Cyrus, 2010 : 185).

Nous avons repéré dans nos données d'autres attitudes et représentations sociolinguistiques liées à l'accent. En premier lieu, nous signalons la volonté de Louise pour faire remarquer son accent. Cette enquêtée a déclaré qu'elle aime beaucoup « que [son accent] soit marqué » et qu'il « se perçoit » lorsqu'elle parle espagnol avec quelqu'un. Nous pourrions déduire que Louise prétend produire une « impression » par sa prononciation (Boyer, 1991 : 38) afin de révéler son appartenance à la communauté colombienne – et particulièrement à la communauté de la ville de Medellin –, tout en symbolisant son sentiment identitaire. Ensuite, Léa estime qu'elle « parle plus lentement » maintenant et que même si elle articule mieux, elle enlève ainsi « la partie authentique de son accent et de sa façon de parler en tant que Bogotanaise ». Elle explique de plus que ceci a été provoqué à cause de son travail (elle est enseignante d'espagnol) et à force de neutraliser son accent lorsqu'elle rencontre d'autres Latino-américains ou hispanophones car « il est nécessaire d'arriver à un point neutre afin de communiquer avec » eux. À ce sujet, Raphael coïncide avec l'opinion de Léa : « *cuando uno va conociendo el resto de latinoamericanos que cada uno tiene su acento y ta ta de pronto ahí mi mi español a veces [...] sonaba más neutro la gente [...] al cabo de años de años me decía "ah pero no pareces de Cali" »*<sup>67</sup>.

La déclaration de Raphael apporte également une autre évidence du poids identitaire de l'accent. Les personnes qui ont jugé l'accent de Raphael de peu « caleño » (de la ville de Cali) représente un exemple d'*altérité linguistique* : les pratiques langagières de l'autre sont différentes des miennes, les pratiques langagières de Raphael

---

<sup>67</sup> Louise : « *me gusta mucho que sea marcado [el acento] entonces eh si estoy hablando con alguien en español me gusta como que se sienta* » ; Léa : « *hablo más despacio yo creo que vocalizo mejor eh pero le quito pues la parte auténtica a a mi acento y a mi forma de hablar como bogotana [rire discret].* » ; « *Porque de todas maneras es necesario como llegar a un punto como neutro para comunicar con otros latinoamericanos primero o hispanohablantes y yo creo que el trabajo influye mucho* » ; Raphael : « lorsqu'on connaît le reste des Latino-Américains qui chacun a son accent et compagnie peut-être là mon espagnol s'entendait [...] plus neutre parfois les gens [...] au bout d'un certain nombre d'années me disaient "ah mais tu ne sembles pas de Cali" ».

sont différentes des pratiques des personnes qui ont jugé son accent (Larrivée 2009 : 84 ; cité par Gasquet-Cyrus, 2010 : 184). Le repérage d'un accent est tellement lié aux interactions avec les autres que sa présence, absence ou modification dépend en fait du contact que l'on a avec des membres de notre communauté linguistique. Isabelle affirme qu'elle récupère son accent colombien après trois ou quatre jours de séjour en Colombie, et Raphael reconnaît lui-aussi que son accent revient dès qu'il se trouve avec des gens de Cali ou dès qu'il va à Cali<sup>68</sup>.

Par ailleurs, nous voyons dans les déclarations d'autres enquêtés comment l'accent se modifie en fonction de la situation, de l'interlocuteur et du moment, ce qui rejoint les réflexions apportées par Hymes, Blanchet, Boyer et Charaudeau concernant la *compétence communicative* (Cf. partie 2, chapitre 1, section 1). Ainsi, Alice avoue qu'elle parle espagnol avec moins d'accent lorsqu'elle donne ses cours à la fac mais qu'elle parle français avec un accent latino dès qu'elle se sent en situation de confiance ou de confort<sup>69</sup>. On constate donc qu'Alice tente d'atténuer son accent en fonction de la situation, formelle ou non formelle, et des interlocuteurs.

Après avoir réalisé cette analyse du lien existant entre accent et identité, nous avons remarqué un paradoxe : parler la langue étrangère avec un accent permet de révéler l'identité du sujet, c'est-à-dire, de l'identifier comme appartenant à une communauté linguistique spécifique. Mais il se peut que cet accent empêche la transmission de messages et donc la communication entre l'émetteur et son récepteur. De ce fait, les locuteurs migrants sont confrontés à la situation suivante : je parle avec un accent pour montrer mon appartenance culturelle ou je veuille à le « neutraliser » à faveur de la compréhension de mon discours par les interlocuteurs ? Il est de souligner cependant que « neutraliser » un accent n'est pas si facile pour certains locuteurs – nous y compris – même si la volonté et la motivation sont présentes.

---

<sup>68</sup> Isabelle : « *cuando yo voy a Colombia pues yo al cabo de tres días cuatro días hablando allá ya se me pega el acento otra vez* » ; Raphael : « *cuando ahí mismo ya estaba con gente de Cali o en Cali ya se me volvía el acento otra vez* ».

<sup>69</sup> Alice : « *cuando estoy en situaciones de confianza confort o fuera de mi trabajo me relajo y hablo con mi acento latino el francés [ALI et ENQ : rire discret].* »

## CHAPITRE 2. Rencontre avec l'Autre, rencontre avec Soi

### 2.1. Représentations sociolinguistiques des langues

Dans ce chapitre nous établirons le lien entre les représentations que les enquêtés se font du français et de l'espagnol et les valeurs qu'ils attribuent à leurs pratiques langagières.

#### 2.1.1. La langue étrangère, le français

Les déclarations de certains interviewés montrent que leur vécu individuel dans l'apprentissage du français en Colombie a un effet sur les représentations qu'ils se faisaient de la langue. Ces représentations peuvent perdurer toujours chez quelques enquêtés. Deux cas de figure ont été détectés dans les données : le premier concerne les représentations qui désignent le français comme une langue difficile et son apprentissage comme un processus complexe. Ces représentations sont le produit d'une expérience à tendance négative lors de l'apprentissage de la langue. Le deuxième cas de figure désigne le contraire, des représentations élaborées suite à une expérience à tendance positive dans l'apprentissage de la langue.

Dans le premier cas, nous pouvons mentionner les expériences racontées par Chloé (17) et Isabelle (18) qui ont témoigné des difficultés significatives dans l'apprentissage du français. Les deux enquêtées coïncident dans la raison principale de ces difficultés :

(17) « *mi historia con el francés es una historia al principio como de amor odio porque resulta que a mí no me gustaba el francés o sea siento que mi primera profesora no, me bloqueó emocionalmente* ».

(18) « *cuando estaba en la universidad detesté el francés porque no tuve profesores que me motivasen para poder estudiar francés* »<sup>70</sup>.

En effet, Chloé (17) et Isabelle (18) éprouvaient des sentiments négatifs envers la langue française à cause de leurs enseignants car ils ne les motivaient pas d'une manière satisfaisante. Chloé évoque aussi que son enseignante « n'était pas

---

<sup>70</sup> Chloé : « mon histoire avec le français est une histoire comme d'amour haine au début parce qu'il s'avère que je n'aimais pas le français enfin je pense que ma première enseignante m'a bloquée émotionnellement » ; Isabelle : « quand j'étais à l'université j'ai détesté le français parce que je n'ai pas eu d'enseignants qui me motivent à étudier le français ».

compréhensive » et Isabelle avait l'impression que les enseignants la jugeaient à cause de sa façon de prononcer en français. Certains mots et expressions présents dans l'argumentation des interviewées servent d'évidence de la représentation du français comme langue « complexe » (Chloé) et de l'apprentissage de cette langue comme un processus « très dur » (Isabelle)<sup>71</sup>.

Dans le deuxième cas, les entretiens d'Emma et de Léa nous aident à illustrer les représentations que les locuteurs se font d'une langue à partir des expériences positives qu'ils ont eues avec elle. Emma a affirmé qu'elle était « super motivée » pour apprendre le français, qu'elle a toujours aimé cette langue et que le processus d'apprentissage était « très agréable » pour elle. Léa, pour sa part, a avoué qu'elle a vécu ce qu'elle nomme « une relation sentimentale avec les langues » : elle s'est sentie plus attirée par le français que par l'anglais car les enseignants de français l'ont motivée à apprendre au moyen du travail autonome. Elle a conclu en disant qu'en définitive « les langues c'est de la motivation »<sup>72</sup>.

Jusqu'ici nous voyons que l'enseignant joue un rôle essentiel dans la construction des représentations et la relation que l'apprenant entretient avec la langue. Les enseignants des langues font partie en effet des premiers acteurs qui participent à l'élaboration des représentations sociolinguistiques des locuteurs. La motivation des apprenants n'est pas seulement influencée par la méthodologie de l'enseignant mais aussi par la relation triangulaire enseignant-apprenant-langue.

Concernant les représentations actuelles que les interrogés construisent de leur relation avec la langue étrangère, Emma (19) et Raphael (20) considèrent que le français est maintenant une langue que leur appartient :

(19) « *incluso si no es mi lengua materna yo siento que sí es una lengua que me pertenece* ».

---

<sup>71</sup> Chloé a employé les mots et expressions « *llorando* » (en pleurant), « *barrera* » (barrière), « *me sentía mal* » (je me sentais mal), « *vergüenza* » et « *avergonzada* » (honte et embarrassée) et « *sentía que no lo hacía bien* » (je sentais que je ne le faisais pas bien) lorsqu'elle parlait des premiers contacts avec la langue française. Quant à Isabelle, elle n'a jamais aimé le français car le processus d'apprentissage était pour elle « *muy complicado* » (très compliqué) et « *difícil* » (difficile), et donc elle n'a jamais eu « *el interés en aprender* » (l'intérêt à apprendre).

<sup>72</sup> Emma : « *a mí siempre me gustó el francés [...] cuando tuve las primeras primeras clases de francés me encantó entonces yo siempre estuve súper motivada [...] entonces siempre fue muy agradable* » ; Léa : « *cuando uno habla de que las lenguas son motivación y que hay una relación como sentimental cuando uno aprende una lengua yo creo que yo viví eso* ».

(20) « *llega un momento después de varios meses o de varios años [...] en que ya ya deja de ser una lengua extranjera sino que ya ya hace parte también de la personalidad de uno [...] o sea pienso que que ya empieza a ser parte de uno también.* »<sup>73</sup>.

Selon ces deux enquêtés, à un moment donné dans la vie des migrants la langue étrangère n'est plus étrangère et devient tout simplement une langue intégrante du répertoire linguistique et, dans quelques cas, de la personnalité du locuteur. D'autres enquêtés estiment que le français est toutefois une langue belle mais « très complexe à l'oreille » (Thomas), qui possède une prononciation difficile (Victor) et qui favorise souvent la réalisation d'erreurs d'orthographe (Théo)<sup>74</sup>.

### 2.1.2. La langue maternelle, l'espagnol

Les représentations que les migrants se font de leurs langues maternelles peuvent changer considérablement une fois qu'ils vivent dans le pays d'accueil car les images et les valeurs qu'ils attribuent à la langue peuvent se modifier suite au contact avec d'autres langues et d'autres cultures. À part les aspects discutés dans le chapitre précédent concernant les représentations des enquêtés vis-à-vis leurs compétences en espagnol, d'autres données nous sautent aux yeux pour illustrer les perceptions des Colombiens interrogés sur leur relation avec la langue maternelle. À titre d'exemple, Louise (21) a remarqué en France le fonctionnement identitaire des comportements linguistiques non-verbaux en espagnol et Raphael (22) a compris en France également qu'il se sent plus à l'aise quand il compose des chansons dans sa langue maternelle :

(21) « *somos muy mm expresivos con nuestros movimientos eh también me hace sentir orgullosa eh porque transmitimos energía [...] y sólo te das cuenta de eso acá.* »

(22) « *alguna vez traté de componer en francés hice una que otra canción y [...] no me sentí a gusto no no dije “uy voy a seguir mi carrera por ahí” mientras que en español sí digo “sí ahí sí es muy fuerte y yo sigo español”* »<sup>75</sup>.

---

<sup>73</sup> Emma : « Même si [le français] c'est pas ma langue maternelle je sens qu'elle est bien une langue qui m'appartient » ; Raphael : « il arrive un moment après plusieurs mois ou années [...] où il [le français] arrête d'être une langue étrangère et il fait partie aussi de la personnalité de soi [...] enfin je pense qu'il commence à faire partie de soi aussi ».

<sup>74</sup> Thomas : « *es compleja muy compleja a al oído* » ; Victor : « *la pronunciación es muy difícil* » ; Théo : « *como el francés tiene tanta tantas posibilidades de errores de ortografía* ».

<sup>75</sup> Louise : « nous [les Colombiens] sommes très mm expressifs avec nos mouvements euh j'en suis fière aussi parce que nous transmettons de l'énergie [...] et tu ne t'en rends compte qu'ici [en France] » ; Raphael : « j'ai essayé une fois de composer en français j'ai fait quelques chansons et [...] je ne me suis

De plus, Thomas considère que l'espagnol est une langue difficile comme le français et que nous les hispanophones avons de la chance de parler l'espagnol car on peut communiquer avec nombre de cultures différentes qui parlent également l'espagnol<sup>76</sup>. On peut constater en conséquence que les deux langues ont des fonctions communicatives et identitaires (Blanchet, 2000 : 111). Selon les données, le français représente néanmoins pour les interviewés l'outil de communication et d'intégration dans le pays d'accueil alors que l'espagnol constitue un symbole d'appartenance culturelle et un marqueur identitaire (Billiez, 1985 : 101-102).

Il existe sans aucun doute un rapport de forces indéniable entre les langues, le français et l'espagnol dans le cas de nos enquêtés, et la culture. « La langue est dans la culture qui est dans la langue ». L'appréhension du monde est dans une certaine mesure organisée par la langue ; la réalité que l'on perçoit est une représentation construite par, mais non exclusivement, la langue (Blanchet, 2000 : 10). L'apprentissage d'une autre langue a pour certains enquêtés un double atout : la communication dans le pays d'accueil et la connaissance de la culture. Par exemple, Victor a exprimé que l'apprentissage d'une langue et la connaissance d'une culture « ouvrent des portes » à la connaissance ; l'EQ279, a commenté que l'apprentissage du français « est la meilleure manière pour assimiler la culture » ; et pour Chloé, apprendre une langue est « embrasser une culture », « adopter de nouvelles postures »<sup>77</sup>.

Enfin, les données recueillies du questionnaire corroborent l'hypothèse de la connaissance d'une culture par sa langue. La figure 3.4 nous montre que des 386 interrogés qui parlent français, 335 (86,7%) pensent que le français les a aidés à s'approcher davantage de la culture française.

---

pas senti à l'aise je n'ai pas je n'ai pas dit "oh je vais continuer ma carrière par ici" alors qu'en espagnol je dis "oui mon point fort est bien ici" ».

<sup>76</sup> « *creo que el español te facilita muchísimas cosas ya de hecho es una fortuna hablarlo también y tener no sé cuántos países que hablan la misma lengua y poder comunicarte con culturas tan diferentes dentro de la misma Latinoamérica* ».

<sup>77</sup> Victor : « *aprender aprender un idioma abre muchas puertas conocer una cultura abre muchas puertas abre conocimiento* » ; EQ2179 : « *El aprendizaje del idioma, a mi parecer, es la mejor manera para asimilar la cultura.* » ; Chloé : « *aprender una nueva cultura o sea abrazar porque de todas formas yo siento que la cultura no se aprende sino que se adopta entonces eh adoptar como nuevas posturas* ».

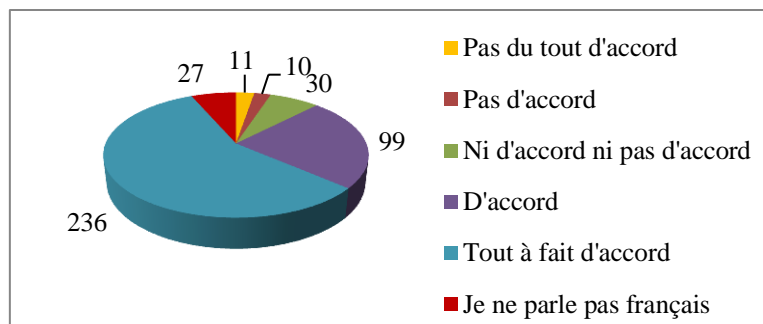


Figure 3.4. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « Le fait de parler le français m'a aidé à m'approcher davantage de la culture française ».

## 2.2. Contact et rencontre interculturels

L'analyse des données nous a permis en outre de déduire que les premières situations dans lesquelles les sujets se trouvent lors qu'ils arrivent dans le pays d'accueil constituent également une source de construction de représentations et de valeurs vis-à-vis la langue étrangère. L'expérience de l'apprentissage du français en Colombie ne constitue qu'une partie de tout le vécu des enquêtés par rapport au contact avec la langue. Nous pourrions affirmer, selon les déclarations des enquêtés et notre propre expérience, que le premier contact avec la langue et la culture *in situ* dans le pays d'accueil est encore plus significatif pour les migrants. De ce premier contact émerge la rencontre par le « métissage de systèmes culturels en interaction ». En fait, la diversité culturelle et linguistique est « un système humain global interactif » qui entraîne des conflits et des rencontres enrichissantes (Blanchet, 2000 : 113). Il se peut alors que ce premier contact soit réussi en termes d'assimilation et de communication. Il se peut aussi qu'il soit défectueux, provoquant des difficultés dans les échanges langagiers et dans l'adaptation du migrant à la nouvelle culture.

Pour la plupart des interviewés, ce premier contact culturel et linguistique sur le sol français a représenté une difficulté, même pour ceux ayant les compétences langagières suffisantes. Tous les interviewés sauf Emma ont exprimé que les premières semaines après l'arrivée en France ont été difficiles pour eux. En plus, la majorité de ces interrogés établissent un lien entre choc interculturel (« contact négatif », Blanchet, 2000) et le niveau du développement de la compétence communicative en français. Bien que les difficultés éprouvées lors des premiers contacts n'aient pas perduré longtemps pour la plupart des enquêtés, certains ont vécu des expériences d'un contact négatif qui

ont considérablement marqué leur personnalité, leur identité et, en termes généraux, leur vie. Des extraits des récits de vie d’Alice, Louise et Thomas nous serviront à illustrer ces situations.

Commençons par les cas d’Alice et de Louise qui ont témoigné d’une *insécurité linguistique* durant les premiers mois en France. Cette insécurité a engendré des sentiments négatifs chez les interviewées tels que de la peur, comme l’a exprimé Alice : « *tener que hacer presentaciones en francés esto me aterrorizaba [ALI et ENQ : rire discret] sentía que no que aunque tenía las palabras en la mente no no salían de de mi boca y temía que los demás no me entendieran por mi acento*<sup>78</sup> ».

Alice met en évidence de ce fait que même possédant un bon niveau de compétence dans la langue étrangère, on peut manquer d’assurance au moment d’interagir avec d’autres locuteurs. L’influence de facteurs aussi bien intrinsèques à l’individu qu’extrinsèques participent dans l’adoption de cette attitude linguistique. Les études menées par Boyer sur l’*idéologie unilinguiste* (2003, 2008, 2016, 2017, etc.) nous encouragent à lancer l’hypothèse que la construction des représentations chez Alice sur l’*accent* provient de l’*idéologie de l’unilinguisme français* produisant en conséquence une attitude d’insécurité linguistique. Ce qui est curieux de la question de l’accent d’Alice c’est le fait qu’elle considère que son accent est synonyme d’identité (voir extrait (13) dans la section 3 du chapitre 1). Soyons ambitieux et analysons la *relation transitive sociolinguistique* : si a) l’on éprouve de la *peur* à cause de b) l’*accent*, et si b) cet *accent* est un symbole c) d’*identité*, on pourrait donc dire que a) cette *peur* éprouvée concerne également la présence d’une c) *identité* ? Nous aurions besoin de plus de données pour répondre à cette question.

Les sentiments négatifs qui naissent à l’intérieur du locuteur risquent de l’inciter à adopter une « stratégie de coupure » pour chercher dissimuler ses compétences linguistiques (Blanchet, 2000 : 106). Se réfugier dans le silence, inactiver la production orale et s’emparer de la compétence de compréhension de la langue révèle en effet l’adoption de telle stratégie comme produit du sentiment d’insécurité linguistique (Boyer, 2017 : 57). Louise nous a partagé sa perception à ce sujet : « *se me dificultó*

---

<sup>78</sup> Alice : « devoir faire des présentations en français ça me terrorisait [ALI et ENQ : rire discret] je sentais que que même si j’avais les mots dans l’esprit ils ne ne sortaient pas de de ma bouche et je craignais que les autres ne me comprissent pas par mon accent ».



*mucho poder entender tenía miedo como de expresarme estuve como en un periodo de silencio solamente como receptor durante más o menos tres cuatro meses*<sup>79</sup> ».

Or, les locuteurs peuvent surmonter cet obstacle d'insécurité dans la langue et éprouver des sentiments positifs comme dans le cas d'Alice qui évoque un « sentiment de victoire » depuis qu'elle pouvait parler tranquillement devant ses collègues et enseignants<sup>80</sup>. Toutefois, l'insécurité linguistique peut avoir malheureusement des répercussions « négatives » non seulement dans les échanges communicatifs mais aussi dans la relation avec les autres et dans la personnalité du locuteur. Le cas de Louise l'illustre :

*aún no tengo una buena relación con mis compañeros de la universidad eh porque [...] desde el principio fui muy callada y yo no soy así yo [...] siempre me he considerado una persona líder [...] en las clases de inglés yo veo mi faceta de líder salir eh pero cuando se trata de los profesores de francés yo permanezco en silencio [...] entonces eh creo que es otra parte de mi personalidad que se ve en clases*<sup>81</sup>.

Selon Grosjean, ce changement de comportement attribué à l'emploi de la langue se justifie en fait par la présence « des variations comportementales » et produit de l'adaptation de l'individu à des situations différentes. L'auteur ajoute que tant les bilingues que les monolingues modifient leurs comportements en fonction de l'interlocuteur, du milieu, de l'activité et de l'objectif communicatif (1984 : 23).

Dans tous les cas, nous notons l'importance de la langue dans le processus d'adaptation et d'intégration du migrant. Par exemple Thomas a vécu une expérience négative à cause de l'insuffisance de la compétence linguistique en français : « *la falta de comunicación durante las dos primeras semanas me alcanzaron a afectar la cabeza en el sentido que entré en una depresión*<sup>82</sup> ». D'autres ressentis au sujet du rôle de la

---

<sup>79</sup> « j'avais des difficultés à comprendre j'avais peur de m'exprimer j'ai été comme dans une période de silence en tant que réceptrice seulement durant trois quatre mois environ ».

<sup>80</sup> Alice : « *ya después era un sentimiento quizás de de de victoria que sentía al poder ya hablar tranquilamente fluidamente ante mis:: compañeras compañeros de magister y ante mis profesores.* »

<sup>81</sup> « je n'ai toujours pas une bonne relation avec mes collègues de l'université euh parce que [...] depuis le début j'ai été très silencieuse et je ne suis pas comme ça [...] je me suis toujours considérée une personne leader [...] dans les cours d'anglais je vois ma facette de leader sortir euh mais quand il s'agit des enseignants de français je reste en silence [...] alors je pense que c'est une autre partie de ma personnalité qu'on voit en cours. »

<sup>82</sup> « le manque de communication pendant les deux premières semaines m'a affecté la tête dans le sens où j'ai plongé dans la dépression ».

langue dans le contact interculturel ont été également partagés dans les réponses au questionnaire : neuf participants au total dont sept ont fait allusion à la relation directe entre « adaptation rapide et facile » et « niveau de langue » et deux ont conseillé d'apprendre le français avant de venir en France. À titre d'exemple, nous présentons les commentaires d'EQ347 (23) et d'EQ211 (24) :

(23) « *El proceso de adaptación es difícil, toma tiempo. Aprender el idioma francés es importante para lograrlo.* »

(24) « *Las interacciones personales cambiaron totalmente al aprender a hablar francés. La sociedad te "obliga" a hacerlo y una vez lo haces, puedes finalmente entender la cultura local. Esto es particular de Francia. Viví en Alemania tres años y nunca sentí esta presión por el idioma [...], con inglés bastaba.* »<sup>83</sup>

Ces extraits et notamment le dernier nous amènent à penser encore une fois à l'*unilinguisme français* exposé par Boyer. La langue est un outil de communication qui permet de connaître la culture et d'établir des relations avec les autres. Si l'on donne priorité à l'usage de LA langue officielle – même ayant des compétences dans d'autres langues – produit vraisemblablement d'un sentiment nationaliste et d'une idéologie unilinguiste, les migrants qui ne parlent pas LA langue risquent d'avoir des difficultés d'intégration dans le pays d'accueil. L'apprentissage de LA langue devient par conséquent une condition impérative dans ce processus d'adaptation.

La compétence linguistique n'est pas le seul élément déterminant des rencontres positives avec d'autres cultures. Le choc interculturel peut émerger aussi de la diversité culturelle qui peut se traduire momentanément par certains migrants – nos enquêtés par exemple – en « différence culturelle », « difficulté », « gêne », « changements », et « déception ». Léa, pour qui « on se confronte toujours à un choc culturel lorsqu'on vit dans une autre culture », considère que le fait de passer d'être « native » en Colombie à « migrante » en France lui a fait comprendre que certaines démarches qui peuvent être faciles pour les Français deviennent difficiles pour elle justement par sa condition de non-autochtone. Raphael pense que le fait de percevoir que « les choses fonctionnent différemment » dans le pays d'accueil provoque des changements permanents chez

---

<sup>83</sup> EQ347 : « Le processus d'adaptation est difficile, il prend du temps. Apprendre la langue française est important pour réussir. » ; EQ211 : « Les interactions personnelles ont complètement changé après avoir appris à parler le français. La société t' "oblige" à le faire et une fois que tu le fais, tu peux finalement comprendre la culture locale. Cela est particulier de la France. J'ai vécu trois ans en Allemagne et je n'ai jamais senti cette pression par la langue [...], l'anglais suffisait. »

l'individu. Louise regrette ne plus se sentir la femme forte qui existait en Colombie à cause du « système et tout ce qui implique être étranger »<sup>84</sup>.

Dans cet ordre d'idées, la méconnaissance des dynamiques du pays d'origine est un élément ayant un impact significatif dans la perception du migrant de son processus d'intégration. L'existence d'un choc interculturel implique de ce fait que le migrant se questionne sur son appartenance culturelle, le conduisant à s'interroger sur son identité. La simple perception de la différence culturelle entre le pays d'accueil et le pays d'origine montre clairement au migrant qu'il appartient à un groupe spécifique et que son identité est le reflet de cette appartenance. Plus le temps passe, plus cette identité se modifie en raison de l'immersion et de l'intégration sociale (Taboada-Leonetti, 1987 : 30-31). L'estimation d'une culture comme différente à la nôtre, c'est en fait détecter l'existence de notre propre culture ; percevoir qu'il y a une distance entre la culture étrangère et la nôtre, c'est précisément comprendre que notre identité collective diffère de l'identité de la communauté d'accueil (Sayad, 1987 : 11).

Malgré tout, il vaudrait mieux que l'on reste optimistes. La rencontre et notamment le choc interculturel n'impliquent pas que des aspects négatifs. Tous les interviewés ont reconnu qu'en dépit des difficultés énoncées, l'expérience de vivre en France a apporté en général des « choses positives » et des apprentissages au niveau personnel. Par exemple, Thomas et Louise parlent d'empathie envers les migrants, Victor et Isabelle d'ouverture d'esprit et Alice de maturité. Car « s'affronter à la solitude peut-être à la dépression à la tristesse dans un environnement dans lequel on compte sur personne pour se réfugier [...] cela aide à générer donc des changements positifs chez soi [...] »<sup>85</sup> (Léa).

Concernant les opinions des répondants au questionnaire, la majorité coïncide avec la perception des interviewés, comme le montre la figure 3.5. Suite à l'énoncé « De manière générale, l'expérience en France a été positive », 88,6 % des répondants sont

---

<sup>84</sup> Léa : « yo creo que [...] siempre uno se enfrenta a un choque cultural cuando cuando vive en otra cultura » ; « yo he logrado descubrir eso acá en Francia como eh cosas que no sé para otras personas son muy fáciles muy básicas a mí me pueden costar mucho más trabajo por el simple hecho de ser inmigrante » ; Raphael : « cuando uno viaja se da cuenta que las cosas funcionan diferentemente en cada país [...] entonces eso lo influye a uno eso lo cambia para siempre » ; Louise : « a veces siento que esa mujer que tenía muchas cosas y voy a utilizar la palabra empoderada [...] eh ya no está tanto acá porque el sistema y todo lo que implica el que seas extranjero eh te hace pasar por situaciones vergonzosas ».

<sup>85</sup> « el enfrentarse a la soledad talvez a la depresión a la tristeza en un ambiente donde uno no tiene como en quien refugiarse yo creo que eso ayuda a generar en uno pues cambios positivos ».

d'accord avec cette opinion et seulement 1,6% ne sont pas d'accord. Ces deux pourcentages correspondent aux pourcentages le plus et le moins élevés de tout le questionnaire. Par ailleurs, des sept interrogés qui ont coché « pas d'accord » ou « pas du tout d'accord », cinq ne parlaient pas le français lorsqu'ils sont arrivés en France et deux habitent en France depuis moins d'un an. Un autre argument pour insister sur l'importance de la langue dans la perception du contact interculturel.

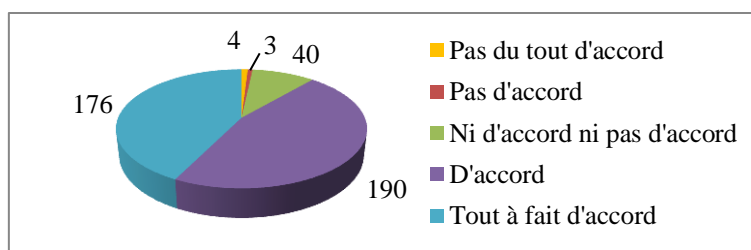


Figure 3.5. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « De manière générale, l'expérience en France a été positive ».

Concluons pour terminer que la construction identitaire des enquêtes a été considérablement influencée par le contact et la rencontre interculturels dans le pays d'accueil. La langue jouant un rôle essentiel dans la production d'interactions constitue un élément qui conditionne la perception de la réalité et son impact sur la personnalité du locuteur. La connaissance d'une nouvelle culture implique en fait que l'on reconnaisse notre appartenance culturelle et que l'on redéfinisse notre identité. La disposition que l'on possède au moment de s'affronter à un choc interculturel détermine la richesse de la rencontre interculturelle. La réflexion d'EQ357 ci-dessous illustre notre conclusion et introduit bel et bien la section suivante de ce chapitre :

*Para poder conocer otra cultura es muy importante tener la mente abierta y liberarse de prejuicios e ideas de pensar que una cultura es mejor que otra. Simplemente existen las culturas, ni mejores ni peores, cada pueblo tiene sus tradiciones, y lo que me ha permitido tener una buena experiencia con los franceses ha sido abrirme a conocer su cultura sin juzgar ni criticar<sup>86</sup>.*

<sup>86</sup> « Pour pouvoir connaître une autre culture c'est très important d'avoir l'esprit ouvert et de se débarrasser de préjugés et d'idées de penser qu'une culture est meilleure qu'une autre. Il existe simplement les cultures, ni meilleures ni pires, chaque peuple a ses traditions, et ce qui m'a permis d'avoir une bonne expérience avec les Français c'est de m'être ouverte à connaître leur culture sans juger ni critiquer. »

### 2.3. Échanges langagiers et relations interpersonnelles

On sait très bien que l'humain est un être social. Les rapports qu'il entretient avec les autres déterminent le rôle qu'il joue dans la société. Le langage est l'outil permettant que la communication aboutisse et que la socialisation s'établisse. Dans cette perspective, les pratiques linguistiques contribuent à créer les rapports sociaux. Selon Blanchet (2000) :

Les langues jouent un rôle fondamental (mais non exclusif) dans la construction des identités individuelles et collectives. C'est notamment par elles que passe la socialisation des individus, l'élaboration de leurs rapports à eux-mêmes, aux autres, aux groupes et à l'univers (p. 110).

Les données de notre enquête mettent en évidence la relation individu-langue-socialisation-identité. Observons quelques exemples des représentations que les enquêtés se font des rapports avec les Français en vue de déterminer comment la langue favorise ou empêche l'établissement de ces rapports.

La figure 3.6 nous montre que 76,4% des répondants au questionnaire estiment avoir eu une bonne expérience dans la relation avec les Français. Ceux qui ne sont pas d'accord avec cette majorité représentent 5,4% et ceux qui ne sont ni d'accord ni pas d'accord représentent 17,9% des réponses. De plus, 100% des interviewés ont déclaré avoir eu une expérience positive avec les Français. Ces pourcentages reflètent alors que la plupart des enquêtés, soit 326 – 316 du questionnaire et 10 des entretiens – des 423 enquêtés, sont satisfaits des rapports avec les Français.

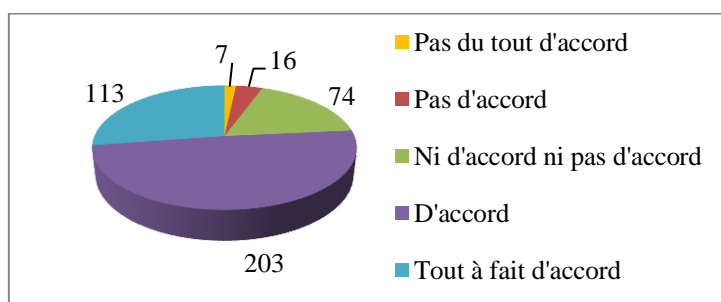


Figure 3.6. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « Mon expérience dans la relation avec les Français a été globalement positive ».

Les commentaires apportés à l'enquête mettent en lumière les représentations que les enquêtés se sont élaborées des relations en France. Lorsque nous avons posé la

question « Comment pourriez-vous décrire votre expérience dans la relation avec les Français ? » dans les entretiens, un tas de stéréotypes sont sortis de la bouche des enquêtés. Tous les interviewés pensent qu'il est davantage difficile et lent le processus de construction des relations d'amitié en France par rapport au processus en Colombie. Lisons les commentaires de Théo (25) et d'Emma (46) à titre d'exemple :

(25) « *es complicado es complicado poder es establecer // relaciones como de confianza o sea como ir más allá en una relación* ».

(26) « *me parece que es un poco no es tan evidente la relación con los franceses o sea es una relación no es tensa pero no es amigable desde el primer momento* »<sup>87</sup>.

Nous avons remarqué par la suite que la construction de cette représentation est liée à la comparaison du contexte français avec le contexte colombien. Dès que l'on analyse la construction des rapports sociaux en France à partir de la manière dont ces rapports fonctionnent en Colombie, l'on comprend mieux pourquoi les enquêtés pensent ainsi des relations entretenues avec les Français. En effet, être sociable en Colombie suffit pour rencontrer des gens et créer des relations d'amitié selon Louise. Par ailleurs, la socialisation en Colombie peut être plus rapide car « l'on entre en confiance plus facilement » et la frontière entre inconnus et connus est moins « tangible », ajoute Théo. Comme justement cette frontière est fine, la durée des relations amicales en Colombie est toutefois mineure qu'en France, poursuit Théo, et quelques fois l'on peut avoir l'impression que certains rapports sociaux en Colombie ne sont pas sincères car les gens ont tendance à être compétitifs et à « piéger » les autres, explique Alice<sup>88</sup>. En conséquence, selon les données de l'enquête, si l'on compare les relations que l'on construit en France par rapport à celles qu'on construit en Colombie, l'on pourrait conclure que ces premières sont davantage durables comme l'exprime EQ92 :

---

<sup>87</sup> Théo : « c'est compliqué c'est compliqué de pouvoir établir // des relations comme de confiance c'est-à-dire aller au-delà d'une relation » ; Emma : « il me paraît que c'est un peu ce n'est pas si évident la relation avec les Français enfin c'est une relation elle n'est pas tendue mais elle n'est pas amicale dès le début ».

<sup>88</sup> Louise : « *no es como como en Colombia que tú eres sociable y te haces amigo de alguien y ya* » ; Théo : « *en Colombia uno uno entra en confianza mucho más fácil [...] pero también yo creo que:: después de que acá se crea una relación con alguien es difícil romperla mientras que en Colombia como esa frontera es [...] tan poco mm palpable de la misma manera como[...] se establecen relaciones a veces muy intensas [...] y de un momento a otro plum desaparecen* » ; Alice : « *creo que las amistades que se construyen en Francia son amistades más sinceras que digamos las que yo pude haber tenido por mi experiencia personal en Colombia eh son personas eh que no están en la competencia ni:: a la buscando buscando piéger [...] a las demás personas* ».

*Al inicio efectivamente no es fácil de conocer a los franceses porque en general son un poco cerrados pero cuando logras entrar en su círculo, nunca sales de ahí. Son excelentes personas y les gusta aprender y conocer sobre otras culturas y tradiciones*<sup>89</sup>.

Cette perception sur la solidité et la sincérité des rapports sociaux dans le pays d'accueil est souvent accompagnée du stéréotype de combien les Français peuvent être « hermétiques » (Louise) et « froids » au début (Thomas). Or, tous les enquêtés ont établi un lien inversement proportionnel entre l'ancienneté du rapport avec un Français et son attitude « froide » : plus les relations avec les Français avancent moins ils sont « fermés », au point que l'on se rend compte qu'ils sont en réalité des personnes « chaleureuses » (Louise), « ouvertes aux étrangers » (EQ248) et qui peuvent être « les meilleurs amis du monde » (Thomas)<sup>90</sup>.

La langue et les rapports sociaux sont deux éléments indissociables. C'est *via* les pratiques linguistiques que les individus d'une communauté quelconque peuvent socialiser. La fonction sociale de la langue s'avère alors fondamentale. Les enquêtés ont souligné l'importance de l'acquisition des compétences linguistiques en français afin de favoriser les relations interpersonnelles. Alice a affirmé par exemple que « plus on maîtrise le français, plus les portes s'ouvrent envers une amitié avec un Français » ; EQ217 a déclaré que « parler français est fondamental pour les relations tant personnelles que professionnelles » ; et Chloé a l'impression que l'échec d'une relation sentimentale avec un francophone s'est produit à cause de barrières linguistiques car elle ne pouvait pas exprimer en français tout ce qu'elle sentait<sup>91</sup>.

En revanche, la maîtrise de la langue française n'est pas le seul aspect indispensable dans la construction de relations interpersonnelles dans le pays. L'existence de codes culturels entrave dans quelques cas les rapports sociaux entre le migrant et le natif, comme le manifeste Léa, qui n'arrive pas à comprendre comment les

---

<sup>89</sup> « au début effectivement ce n'est pas facile de connaître les Français parce qu'en général ils sont un peu fermés mais quand tu réussis à entrer dans leur cercle, tu n'en sors jamais. Ils sont des personnes excellentes et ils aiment apprendre et connaître sur d'autres cultures et traditions ».

<sup>90</sup> Louise : « *pensaba que los franceses eran un poco más herméticos eh sin embargo me he dado cuenta que son personas cálidas* » ; Thomas : « *son fríos en un comienzo y después cuando la relación profundiza un poco pueden ser los mejores amigos del mundo* » ; EQ248 : « *Francia es un país que en mi punto de vista es muy abierto a los extranjeros* ».

<sup>91</sup> Alice : « *mientras más tienes dominio de la lengua más puertas te abre hacia eh una amistad con un francés.* » ; EQ217 : « *Hablar francés es fundamental tanto para las relaciones personales como profesionales* » ; Chloé : « *yo antes de este novio tuve otro novio eh francophone eh con él cual siento que no funcionó por barreras lingüísticas porque yo no podía expresar todo lo que sentía en francés* ».

Français établissent les barrières dans les relations et ce que signifie une amitié pour eux. Théo pour sa part fait allusion à l'existence de certains codes culturels de France qu'il n'a pas compris même s'il y habite depuis neuf ans<sup>92</sup>. Le développement de la compétence ethnosocioculturelle résulte indispensable dans la compréhension des implicites codés d'une culture (Boyer, 2003 : 24-25). Car, après tout, la langue ne concerne pas que l'assignation systématique d'un signifiant à un signifié, elle constitue essentiellement une analyse de la réalité (Blanchet, 2000 : 110).

En définitive, les déclarations de la plupart des enquêtés prouvent que l'identité des Colombiens entre dans un va-et-vient en fonction des rapports sociaux. Si l'individu perçoit que les relations interpersonnelles en France posent des difficultés, c'est parce qu'il a un système de référence concernant les dynamiques sociales en Colombie. En remarquant que les représentations préconstruites en Colombie sur les rapports sociaux diffèrent de ce que l'on perçoit dans le contexte français, les enquêtés comprennent que leur appartenance culturelle est autre que celle de la culture française et que leur identité est donc loin d'être liée à l'identité collective des Français. Au fur et à mesure que les individus prennent conscience du fonctionnement des rapports sociaux dans le pays d'accueil, et que leurs compétences dans la langue s'affinent, leur identité se laisse influencer par l'existence/inexistence d'un sentiment d'appartenance à la communauté et d'identification avec la dynamique sociale du pays. Autrement dit, plus le temps coule, plus les individus sont immergés dans des rapports sociaux avec les autochtones ; plus ces rapports sociaux se consolident, plus les individus se sentent intégrés à la communauté d'accueil ou, au contraire, plus se sentent distants de la culture française. Le sentiment d'appartenance à une communauté, qui est souvent lié mais non exclusivement au sentiment d'intégration dans une société, est à notre avis fortement déterminé par les rapports que l'individu entretient avec les membres de la communauté. Et la langue constitue un intermédiaire primordial dans ces rapports.

---

<sup>92</sup> Léa : « no logro diferenciar cómo los franceses establecen las barreras de en ciertas relaciones por ejemplo yo no puedo determinar para un francés qué es la amistad y cómo cómo cómo están puestas las barreras de la amistad » ; Théo : « hay cosas culturales algunos códigos culturales que aun llevando nueve años acá me cuesta a veces como como entender ».



### CHAPITRE 3. De la colombianité et autres démons<sup>93</sup>

Qu'est-ce qu'une identité colombienne ? Qu'est-ce qu'être Colombien ? Voici des questions qui ont commencé à traverser notre esprit dès que nous nous sommes installée en France. C'est le cas d'Emma également : « *a mí me pasa muy seguido también que la gente cree que nació en Francia y que tengo orígenes colombianos [...] y entonces eso hace que uno tenga como todo el tiempo preguntas de [...] qué significa sentirse colombiana* ». Pour Raphael, par ailleurs, « rien n'est colombien si l'on revient aux racines » puisque « la Colombie est un pays qui existe depuis 200 ans » et qui est le produit d'un mélange de cultures africaines, indigènes et espagnoles<sup>94</sup>. Alors, peut-on parler d'une identité colombienne ? Les données recueillies dans notre enquête nous permettront de discuter par la suite sur 1) la perception de la colombianité et le sentiment d'identité chez les enquêtés et 2) l'ambivalence honte-fierté qui caractérise la communauté colombienne.

#### 3.1. Intégration sociale, appartenance communautaire et sentiment identitaire

C'est clair qu'habiter dans un pays étranger implique que l'individu adapte ses habitudes et ses comportements aux pratiques sociales de la communauté d'accueil. Il ne s'agit pas d'essayer d'abandonner ses habitudes culturelles autochtones – oui, essayer car il y aura toujours des vestiges de sa culture d'origine – et d'adopter une nouvelle culture, mais d'intégrer de nouvelles manières de faire à sa routine. Étant la culture la « grille de lecture [...] qui permet à l'individu d'interpréter la signification symbolique des comportements humains, et donc de construire en écho son propre comportement » (Clanet, 1993 ; cité par Blanchet, 2000 : 113), le métissage culturel dans une situation de migration entraîne forcément des changements dans les attitudes et les habitudes des migrants. Cette hypothèse est confirmée par les données de notre enquête. La figure 3.7 nous illustre que 43,9% des répondants au questionnaire pensent avoir perdu des habitudes colombiennes depuis qu'ils habitent en France. Du groupe des

---

<sup>93</sup> Titre adapté du nom du roman *Del amor y otros demonios (De l'amour et autres démons)* écrit et publié en 1994 par le célèbre écrivain colombien Gabriel García Márquez.

<sup>94</sup> Emma : « il m'arrive très souvent aussi que les gens pensent que je suis née en France et que j'ai des origines colombiennes [...] et donc cela fait qu'on ait des questions tout le temps sur [...] ce qu'est se sentir être Colombienne » ; Raphael : « *si nos volvemos a las raíces nada es colombiano o sea Colombia es un país que existe hace doscientos años que ya venía de tanto de un montón de culturas africanas un montón de culturas indígenas ya en Europa ni ni existía el país España todavía* ».

interrogés restants, 34,3% considèrent ne pas les avoir perdues et 21,5% n'ont pas d'opinion. Comme les avis des enquêtés sont partagés sur ce sujet, les chiffres nous permettent de conclure que la perte des habitudes autochtones et le bricolage culturel sont relatifs à chaque individu. Parmi les motifs de la perte des habitudes colombiennes chez les répondants, le tableau 3.2 met en évidence que la raison principale pour la majorité concerne la perte inconsciente.

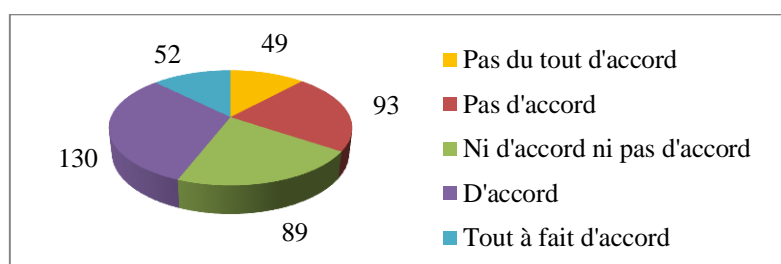


Figure 3.7. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec l'opinion « Depuis que je vis en France, j'ai perdu des habitudes typiquement colombiennes ».

Option	R	Option	R
Parce que je les ai inconsciemment perdues au fil du temps	137	<b>Autre réponse</b> : pour se concentrer sur la culture française et connaître ainsi d'autres manières de voir le monde	5
Parce que mes centres d'intérêt ont changé	69	Parce que j'ai décidé de les perdre pour être plus Français	3
Parce que je préfère quelques habitudes françaises	27	Parce que je n'aime plus la culture colombienne depuis que je vis en France	2
Parce que je n'aimais pas ces habitudes colombiennes	21	Parce que je n'aime pas la culture colombienne	2
<b>Autre réponse</b> : parce que le contexte a contribué à les perdre	15	Parce que j'ai honte d'être Colombien	2
Total de réponses : 283 (Les répondants pouvaient choisir plusieurs réponses)			

Tableau 3.2. Répartition des réponses reçues à la question « Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez perdu des habitudes typiquement colombiennes ? »

Nous avons trouvé la présence de ce *bricolage culturel* dans les déclarations des interviewés également : tous les dix enquêtés ont en effet avoué avoir des habitudes des deux cultures. Ainsi, Chloé a exprimé qu'elle suit la phrase « où tu vas fais ce que tu vois » en adaptant ses habitudes à celles des Français et Thomas a affirmé qu'il tente « de prendre tout ce qui est bon des Français sans oublier les bonnes choses » que les Colombiens possèdent. De plus, Théo a raconté qu'il continue à inviter des gens à faire et à manger des « *sancochos* » (plat colombien qui se prépare et se mange généralement en groupe), et Raphael a expliqué que certaines habitudes colombiennes comme manger des « *arepas* » (galettes de maïs qui constituent une des bases de la cuisine

colombienne) deviennent quelque chose de « nostalgique » et de « significatif » en France. Les interviewés ont avoué qu’il existe cependant des habitudes et des aspects colombiens qui leur manquent comme sortir danser dans le cas de Thomas et être proche de la famille dans le cas de Victor<sup>95</sup>. En fait, sur ce dernier point, il paraît que la majorité des répondants au questionnaire sont d’accord avec Victor : des 266 enquêtés (64,4% du total des participants) qui sont retournés en Colombie au moins une fois depuis qu’ils habitent en France, 252 (94,7%) ont choisi « pour rendre visite à ma famille » comme un des motifs<sup>96</sup>.

Mais perdre des habitudes de son pays d’origine implique la configuration de son identité ? Se sentir intégré à la société signifie se sentir également appartenant à la communauté ? Peut-on éprouver un sentiment d’appartenance à deux communautés différentes ? Selon les données de notre recherche, les avis des enquêtés sont partagés concernant l’appartenance aux deux communautés linguistiques, la française et la colombienne. Comme la figure 3.8 l’illustre, 54,6% du total des participants au questionnaire se sentent appartenant aux deux cultures, 20,5% ne se sentent pas appartenant aux deux cultures, et 24,6% n’ont pas d’avis. On voit donc qu’un peu plus de la moitié des enquêtés considèrent qu’ils appartiennent aux deux communautés mais que les avis restent toutefois partagés. Or, la perte d’habitudes colombiennes ou le sentiment d’appartenance aux deux cultures ne se traduisent pas en perte d’identité colombienne selon les réponses des enquêtés. En effet, la figure 3.8 nous montre également que la grande majorité des enquêtés ne se sentent ni davantage Français que Colombiens (soit 84,4%) ni moins Colombiens pour le fait d’habiter en France (83,2%).

Les résultats de l’analyse des réponses à ces trois questions nous permettent de conclure que les enquêtés 1) peuvent ne pas se sentir appartenant aux deux communautés linguistiques ; ou 2) peuvent se sentir appartenant aux deux

---

<sup>95</sup> Chloé : « *siempre he tenido [...] como una filosofía popular en Colombia [...] algo que dicen como “donde vayas haz lo que veas”* » ; Thomas : « *he tratado de asimilar de tomar lo bueno del francés sin olvidar esas esas cosas buenas que también tenemos nosotros* » ; Théo : « *de vez en cuando [...] invito a la gente y hacemos un sancocho* » ; Raphael : « *yo iba a comprar polenta [...] me hacía mis arepitas ¿ves? o sea ya se volvió claro algo nostálgico algo muy significativo* » ; Thomas : « *me hace falta un poco la parte de bailar [...] porque nosotros bailamos en para todas las ocasiones en Colombia* » ; Victor : « *hacen falta cosas [rire discret] de Colombia es muy difícil acostumbrarse al frío [...] entonces es lo lo único complicado y el estar lejos de la familia.* »

<sup>96</sup> Parmi les autres motifs le plus récurrents, nous trouvons « pour voyager dans le pays » (111), « parce que la nourriture colombienne me manque » (87) et « parce que les traditions et coutumes colombiennes me manquent » (84). Les répondants pouvaient choisir plusieurs réponses.

communautés ; mais dans tous les cas 3) ils ne se sentent plus Français que Colombiens ni 4) se sentent moins Colombiens en raison de vivre loin du pays d'origine. Le commentaire d'EQ59 reprend bien la conclusion précédente : « *Creo que no hay que dejar de ser "colombiano" para adaptarse mejor, es sólo encontrar la mejor forma de ser "colombiano" en un contexto diferente.*<sup>97</sup> »

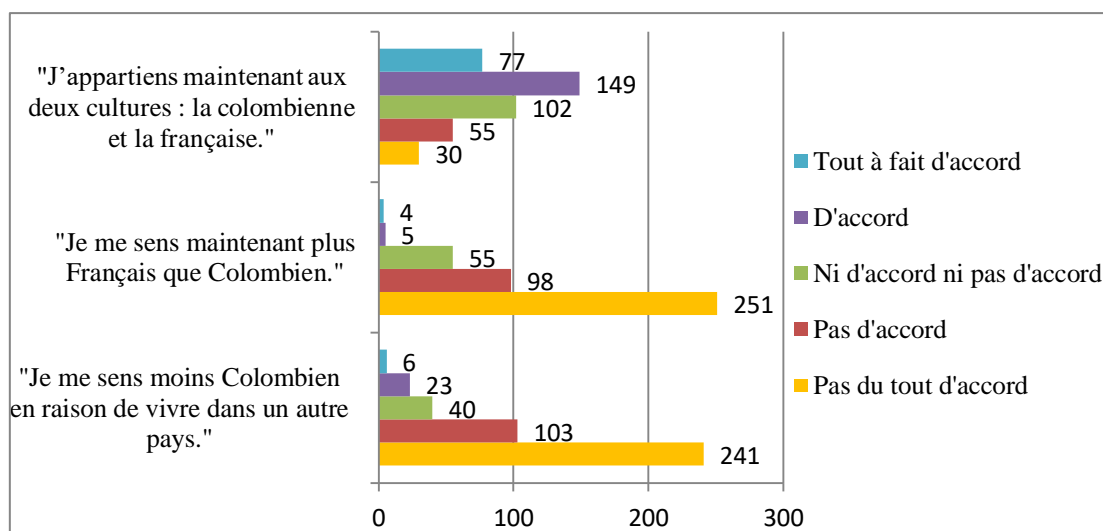


Figure 3.8. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec les trois opinions suivantes : « J'appartiens maintenant aux deux cultures », « Je me sens maintenant plus Français que Colombien » et « Je me sens moins Colombien en raison de vivre dans un autre pays ».

Et quelles sont les perceptions des interviewés ? Se sentent-ils moins Colombiens en raison de vivre loin de son pays natal ? Des dix interviewés, Alice est la seule qui se sent en effet moins Colombienne maintenant. Elle affirme qu'elle n'est plus « la même Colombienne d'avant » et qu'elle retourne de moins en moins en Colombie car elle est déjà « intégrée à la vie française » (elle habite en France depuis 9 ans)<sup>98</sup>. Quatre interviewés en revanche se sentent davantage plus Colombiens qu'avant : Emma, Théo, Louise et Léa. À titre d'exemple, Emma, qui croyait être « peu Colombienne » car elle n'aimait pas plusieurs habitudes typiquement colombiennes, s'est rendue compte en France qu'elle est en fait très Colombienne et que c'est « impossible de ne pas l'être ». Selon elle, le contexte favorise le renforcement de cette identité étant donné qu'en France les gens lui demandent souvent « d'où es-tu ? », ce qui implique dire souvent sa nationalité alors qu'en Colombie ce n'est pas le cas car

<sup>97</sup> EQ59 : « Je pense qu'il ne faut pas arrêter d'être " Colombien " pour mieux s'adapter, c'est juste trouver la meilleure manière d'être " Colombien " dans un contexte différent. »

<sup>98</sup> « *ya no soy la misma colombiana de antes* » ; « *estoy ya [ALI : rire discret] integrada a la vida francesa así que voy menos veces a Colombia.* »

« c'est une évidence ». Louise pour sa part s'est toujours sentie très fière de dire qu'elle est Colombienne et elle pense que cela ne va pas changer parce qu'elle sent qu'en fait elle l'apprécie davantage en France<sup>99</sup>.

Quant aux autres cinq interviewés (à savoir Chloé, Isabelle, Victor, Raphael et Thomas), ils estiment qu'ils se trouvent au milieu des deux cultures mais ils ne se sentent pas pour autant moins Colombiens. Ainsi, Chloé a exprimé qu'elle se comporte maintenant « plus à la française qu'à la colombienne » mais qu'elle ne se sent pas moins Colombienne pour autant ; Raphael, pour qui l'identité est « quelque chose de très abstrait » et un « concept très vague » et « très ambigu » mais qui nous permet de nous rappeler de nos « racines », déclare qu'il est un Colombien qui s'est « culturalisé » d'une certaine manière avec « une nouvelle influence » et que dès que l'on quitte un pays vers un autre, « on appartient désormais aux deux pays » ; Thomas se sent plus appartenant à la société française maintenant mais il ne se sent pas Français et ne souhaite pas se sentir Français non plus car il considère qu'il est un Colombien habitant en France qui n'a pas renoncé à sa colombianité<sup>100</sup>.

Nous terminerons cette section en disant que la grande majorité des enquêtés ne se sentent pas moins Colombiens en raison de vivre en France. Bien qu'ils avouent avoir adopté certaines habitudes françaises à force d'être immergés dans la culture du pays d'accueil, ils n'ont pas abandonné leur colombianité. Pour certains enquêtés, l'identité colombienne est en fait davantage renforcée en France. Nous pourrions donc conclure que le bricolage culturel franco-colombien n'influe pas sur le sentiment d'identité colombienne, qui pour la majorité des enquêtés est plus vif que jamais.

---

<sup>99</sup> Emma : « *siempre tuve como esos esos gustos raros que hacían que mi familia me dijeran que yo era muy poco colombiana* » ; « *estando aquí me di cuenta que pues sí era muy colombiana imposible no serlo* » ; « *estando allá uno casi nunca tiene [...] la necesidad de decir que es colombiano porque pues en realidad [...] nadie te va a preguntar [...] es como una evidencia y estando acá en cambio todo el tiempo todo el mundo te dice como "ah ¿de dónde eres?"* » ; Louise : « *cuando me preguntan de dónde soy siempre me he sentido muy orgullosa de decir que soy de Colombia y creo que eso no va a cambiar porque antes aquí siento que lo valoro más.* »

<sup>100</sup> Chloé : « *como cosas del cotidiano creo que ya me comporto más a la francesa que a la colombiana pero no me siento menos colombiana por eso.* » ; Raphael : « *la identidad es algo muy abstracto [...] un concepto muy [...] vago ¿no? muy ambiguo* » ; « *así como es un concepto vago [...] tampoco hay que dejarlo de lado porque me parece que / que uno para caminar en este mundo también es importante saber sus raíces* » ; « *soy un colombiano de cierta forma que se ha culturizado de una nueva con una nueva influencia* » ; « *en el momento en que uno sale de un país ya uno es de los dos países* » ; Thomas : « *yo estoy pasando por el periodo de de sentirme ya más perteneciente a la sociedad francesa no quiero decir sentirme francés porque no de hecho no quiero sentirme francés yo soy un colombiano viviendo en Francia [...] pero no es renunciar a a la colombianidad* ».

### **3.2. « Je suis fier d'être Colombien mais... » L'ambivalence honte-fierté représentative des Colombiens**

Nous souhaitons avouer tout d'abord que nous n'étions pas intéressée *a priori* à aborder l'aspect socio-économique et politique de la Colombie dans cette étude même si parmi nos hypothèses nous avons établi une relation entre identité, vécu collectif en Colombie et vécu individuel en France. En fait, nous considérons que nous risquions de dévier du sujet principal de la recherche c'est-à-dire la construction identitaire chez les Colombiens en France. Nous avons conclu néanmoins que si autant d'enquêtés (huit des dix interviewés et une bonne partie des participants au questionnaire qui ont écrit un commentaire) ont évoqué ces aspects sur leur pays d'origine malgré le fait qu'aucune question explicite sur le sujet n'ait été posée, c'est parce qu'il y a justement un lien entre la situation socio-économique et politique de la Colombie et la construction identitaire des enquêtés en France.

Tous les interviewés ont affirmé que l'éloignement avec le pays d'origine et la rencontre avec d'autres cultures, d'autres langues, d'autres réalités, leur ont permis d'analyser ce que l'on vit en Colombie par rapport à ce que l'on vit en France. Les représentations que les enquêtés construisent de la réalité colombienne sont complétées par les représentations qu'ils ont élaborées jusqu'à présent de leur expérience en France. Ces représentations, créées grâce au vécu tant collectif qu'individuel, contribuent non seulement aux opinions et comportements des enquêtés mais aussi à la configuration de leur construction identitaire. À titre d'exemple, Louise a manifesté son étonnement concernant la bonne qualité de l'éducation en Colombie en exprimant que « nous [les Colombiens] avons en réalité beaucoup de bonnes choses » dans notre pays mais que nous ne nous en rendons compte que lorsque nous nous confrontons à d'autres réalités. Par ailleurs, Emma a avoué son rejet envers la Colombie et a assuré que pouvoir vivre dans un autre pays l'a aidée à comprendre le pourquoi de ce sentiment. Pour Théo, le fait d'avoir quitté la Colombie lui a permis « d'avoir un regard externe » de ce qui se passe dans le pays. L'EQ322 a commenté que vivre en France lui a « donné une perspective différente [...] de ce qui nous [aux Colombiens] manque comme société et ce que [...] nous pourrions offrir au monde »<sup>101</sup>. Enfin, avec le cas de Raphael, l'on peut

---

<sup>101</sup> Louise : « *fue como como muy impactante dar me cuenta de que nosotros no valoramos mucho como la educación que tenemos en nuestro país [...] realmente nosotros tenemos muy buenas cosas pero tú sólo te das cuenta cuando te ves enfrentado a otras realidades* » ; Emma : « *sí tenía como un poco de rechazo hacia*

voir que le seul fait de ne pas être physiquement dans son pays d'origine l'a encouragé à jouer de la musique colombienne comme expression de son sentiment identitaire :

*siento que al estar en Francia me hice muchas preguntas sobre mi identidad y me puse a estudiar muchas cosas sobre mi cultura [...] y casi que hasta siento que que si no hubiera estado en Francia no me hubiera interesado tanto en esos aspectos [...] por lo de la música yo no sé si me hubiera quedado en Cali hubiera hecho música colombiana por ejemplo no sé ¿cambia el estar acá? sí, sí hub habría una cuestión identitaria*<sup>102</sup>.

La distance avec le pays d'origine et la confrontation avec d'autres réalités constituent en conséquence le point de départ de l'analyse comparative de la Colombie et de la France. Et c'est là que nous avons affaire à une contradiction : on peut se sentir à la fois fier et embarrassé de son pays d'origine ; on peut éprouver de l'amour, de la fierté, de l'attachement pour sa patrie mais on peut éprouver aussi en même temps de la tristesse, de la colère, de la déception. Le « mélange émotionnel » des enquêtés vis-à-vis la relation qu'ils entretiennent avec la Colombie concerne pour nous une bipolarité sentimentale qui est représentative de leur construction identitaire. Ils sont fiers d'être Colombiens mais embarrassés de la situation socio-économique et politique du pays. Ils aiment leur pays mais ils risquent de pleurer et de souffrir à cause de lui. S'agit-il d'une nouvelle relation toxique nationaliste ?

L'analyse des données recueillies nous montre que la plupart des interviewés ont exprimé leur regret envers la situation socio-économique et politique de leur pays d'origine. Alice assure par exemple que les conditions économiques et politiques provoquant l'inégalité dans le pays favorisent le jugement et le mépris des uns envers les autres. Chloé a l'impression qu'il n'existe pas de liberté d'opinion politique car l'on peut être jugé et elle aimerait en plus que les gens en Colombie témoignent d'un vrai investissement des impôts dans la société comme l'on voit en France. Léa est déçue de la Colombie et pleure souvent à cause de mauvaises choses qui s'y passent. Elle ajoute

---

*el país [...] y estar aquí pues me hizo entender por qué tenía ese sentimiento » ; Théo : « creo que es el hecho de salir [de Colombia] y de tener una mirada externa [...] creo que es lo que ayuda » ; EQ322 : « Vivir en Francia me ha dado una perspectiva diferente sobre Colombia y nuestros valores. Sobre lo que nos falta cómo sociedad y lo que nos sobra y podríamos ofrecerle al mundo. »*

<sup>102</sup> « je pense que je me suis posé beaucoup de questions sur mon identité en France et je me suis mis à étudier beaucoup de choses sur ma culture [...] et je sens même que si je n'avais pas été en France je ne me saurais pas intéressé autant à ces aspects [...] concernant la musique je ne sais pas si j'aurais fait de la musique colombienne si j'étais resté à Cali par exemple je ne sais pas cela change par le fait d'être ici ? Oui il y a en effet une question identitaire. »

que la Colombie lui fait de la peine. Pour Théo, la situation économique compliquée de la Colombie provoque que les Colombiens se confrontent les uns contre les autres pour essayer de s'en sortir et de « construire économiquement quelque chose ». Il ajoute qu'il y a beaucoup de pression pour, comme l'on dit souvent en Colombie, « devenir quelqu'un dans la vie ». Enfin, pour Thomas « les problèmes sociaux que nous avons [en Colombie font] très très mal »<sup>103</sup>.

De plus, il y a certains enquêtés qui ont avoué ressentir de la honte ou de la colère à cause de quelques comportements des « compatriotes » ou tout simplement de la situation actuelle en général en Colombie. À titre d'exemple, Théo critique l'arrivisme des Colombiens ; Thomas considère qu'en Colombie on est très attaché à l'argent par la narcoculture ; EQ121 a de la honte de « la soumission du peuple colombien face au gouvernement »<sup>104</sup>. Un sentiment de pessimisme est palpable dans l'ambiance. Il est moment maintenant d'annoncer les bonnes nouvelles : la grande majorité des enquêtés sont fiers d'être Colombiens. La figure 3.9 illustre que 86,3% des répondants au questionnaire sont fiers d'être Colombiens et que seulement 4,5% ne sentent pas cette fierté. Par ailleurs, le chiffre des enquêtés qui sont tout à fait d'accord (260) avec l'opinion « Je suis fier d'être Colombien » est le plus élevé de toute l'enquête. En outre, 66% des enquêtés pensent que le fait d'habiter loin de la Colombie a contribué au sentiment de fierté alors que 10,8% n'estiment pas que vivre loin de leur pays d'origine les ait aidés à se sentir plus fiers d'être Colombiens.

---

<sup>103</sup> Alice : « *hay mucha competencia las condiciones económicas políticas etcétera no son las mismas hay mucha desigualdad entonces aun siendo colombiana tú te sientes a veces eh despreciado por los mismos colombianos o juzgado* » ; Chloé : « *yo quisiera que en Colombia [...] la gente supiera que que pagar impuestos funciona [...] que porque tu expresas una opinión política no quiere decir que [...] porque en Colombia eh las personas [...] eh que están de acuerdo con las posiciones políticas de izquierda [...] son muy estigmatizados* » ; Léa : « *Colombia me desilusiona de muchas formas cuando hay votaciones [...] cuando pasan cosas negativas en Colombia yo me despierto triste lloro* » ; Théo : « *yo creo que en Colombia como la situación económica es tan complicada [...] como es una guerra en realidad para poder salir adelante es una guerra para poder [...] construir algo económicamente [...] es una guerra al final contra los otros [...] yo creo que eh hay mucha presión [...] que se crea sobre uno si quieres llegar a ser algo y sobre todo ese llegar a ser alguien en la vida que tanto le meten a uno en Colombia* » ; Thomas : « *con los problemas sociales que tenemos duele duele duele muchísimo duele muchísimo* ».

<sup>104</sup> Théo : « *ese ARRIBISMO que tenemos porque somos tan arribistas las ganas de mostrar lo que no somos* » ; Thomas : « *en Colombia todo todo gira alrededor del dinero [...] el que tiene plata tiene que mostrarla pues yo creo que también sueñan con todo esta cuestión del narcotráfico también que que nos hizo darle un valor excesivo al dinero* » ; EQ121 : « *me avergüenza [...] la sumisión del pueblo colombiano frente al gobierno.* »



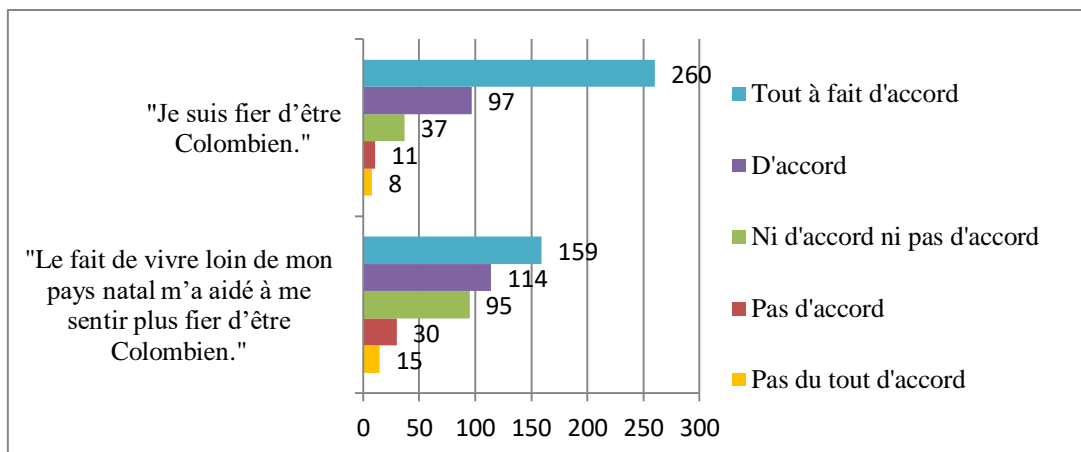


Figure 3.9. Répartition des répondants selon le degré d'accord avec les deux opinions suivantes : « Je suis fier d'être Colombien » et « Le fait de vivre loin de mon pays m'a aidé à me sentir plus fier d'être Colombien ».

Les résultats de l'analyse des données nous autorisent à déduire que l'imaginaire communautaire des enquêtés se traduit en sentiments négatifs envers la Colombie même si la fierté de la colombianité n'est pas remise en question. Car comparer un pays développé comme la France avec un pays en voie de développement comme la Colombie c'est trouver les défauts d'un système politique qui constitue la source des cauchemars des Colombiens victimes de l'inégalité sociale. Car vivre dans « la patrie des droits de l'homme » sachant que l'on provient d'un pays qui compte le conflit armé le plus ancien de l'hémisphère occidental, c'est prendre conscience des « choses » qui ne vont pas dans son pays natal. Enfin, voir que c'est la majorité citoyenne qui tient les rênes du pays européen et non une minorité en cravate comme c'est le cas du pays latino-américain, c'est découvrir que l'on peut se sentir à la fois fier d'être Colombien, de ses racines culturelles, de la richesse naturelle du pays et de la lutte constatée des « compatriotes », et embarrassé des problèmes sociaux, économiques et politiques du pays de Pablo Escobar.

\* \* \*

Dans cette troisième et dernière partie du mémoire, nous avons présenté les résultats de l'enquête de terrain. Trois thèmes récurrents ont émergé de l'analyse des données : en premier lieu, la présence d'*hybridation linguistique* dans les discours des enquêtés nous a permis d'établir des liens entre produit linguistique et identité. Nous avons expliqué pourquoi le parler bilingue, les marques transcodiques et l'accent sont des manifestations sociolinguistiques de l'identité linguistique *bricolée* des enquêtés. En deuxième lieu, l'exploration de la *rencontre interculturelle* vécue par les interrogés a favorisé la réflexion sur la place des représentations sociolinguistiques dans la construction identitaire. Les contacts positifs et négatifs de cultures et de langues se sont avérés enrichissants pour les enquêtés. En troisième lieu, l'étude des éléments descriptifs de l'expression identitaire de la *colombianité* nous a donné un aperçu de l'ambivalence sentimentale éprouvée par les enquêtés qui définit leur construction identitaire et leur sentiment d'appartenance. Le travail analytique de ces trois thèmes nous a guidée vers la compréhension de 1) l'*identité bricolée* des Colombiens habitant en France, de 2) leur *sentiment de participation* à la communauté française et de 3) leur *sentiment d'appartenance* à la communauté colombienne malgré la honte et la déception éprouvées pour leur pays natal.

## CONCLUSION

L'étude des représentations et de l'identité des migrants est un sujet qui a réveillé notre intérêt depuis des années. Il est évident que notre condition de migrante en France constitue la principale source d'un tel intérêt. Cependant, nous ne nous sentons pas que concernée par cette étude, nous nous sentons surtout engagée à travailler sur notre communauté d'origine car notre sentiment identitaire nous mobilise à devenir la voix de milliers de Colombiens qui habitent en France et qui n'ont été l'objet d'étude que de peu de travaux dans le monde scientifique.

La réalisation de ce mémoire a signifié pour nous un enrichissement tant académique que personnel. Il s'agit de neuf mois d'apprentissage pour confirmer que c'est tout à fait la sociolinguistique le champ scientifique qui nous passionne le plus. Ces derniers cinq mois de recherche ont constitué à la fois une constante analyse introspective de nos pratiques linguistiques en France et une profonde réflexion sur notre sentiment identitaire et d'appartenance culturelle. Cette étude nous a apporté non seulement des bases théoriques pour savoir comment mener une enquête de terrain mais aussi les moyens pour mettre en pratique les connaissances acquises.

Il est indéniable le fait que les membres de la communauté colombienne en France fassent face à la même situation que les membres d'autres communautés de migrants vivent dans le pays d'accueil. Se confronter à une autre réalité, à une autre manière de vivre, à d'autres types de pratiques linguistiques c'est également se confronter à soi-même. C'est pourquoi nous nous sommes particulièrement intéressée dans cette étude à l'impact du vécu individuel et des représentations sociolinguistiques des Colombiens vivant en France sur leur construction identitaire. Deux hypothèses avaient été proposées au début de cette recherche : 1) la comparaison des situations socio-économiques et politiques de la Colombie et de la France provoquant la non-conformité des Colombiens pour le système politique de leur pays ; et 2) l'existence d'une fierté collective, construite par la communauté colombienne en raison de leurs racines et renforcée par le contact avec la culture française et l'interaction avec les Français.

L'enquête de terrain menée en vue de constituer un corpus composé d'informations qualitatives et quantitatives a employé deux types de méthodes de

collecte de données : dix entretiens semi-directifs présentiels et virtuels et 413 réponses à un questionnaire majoritairement semi-fermé. À partir de l'analyse et croisement des données, nous avons confirmé qu'en effet les enquêtés habitant en France comparent souvent la situation socio-économique et politique du pays d'origine avec celle du pays d'accueil générant un rejet envers le système politique colombien. De plus, les résultats de l'étude ont mis en évidence la fierté des Colombiens de leurs racines culturelles et linguistiques.

Or, nous avons découvert que cette fierté n'est systématiquement pas renforcée chez tous les enquêtés par la rencontre interculturelle produite en France. Si pour certains enquêtés le sentiment identitaire et d'appartenance culturelle à la communauté colombienne est davantage accentué depuis qu'ils vivent en France, pour d'autres interrogés la distance physique et psychologique avec la Colombie est à l'origine d'une construction identitaire bricolée des deux cultures : la française et la colombienne. Et ce sont justement les déclarations des échanges linguistiques des enquêtés et l'analyse des productions orales des interviewés qui nous permettent de comprendre qu'il existe un métissage ethno-sociolinguistique dans l'identité de la plupart des Colombiens interrogés.

Par ailleurs, l'expression de la fierté collective colombienne est quasiment toujours accompagnée de la manifestation d'une honte également collective dans notre étude. Nous pourrions affirmer que nombre d'enquêtés se sentent identifiés avec la phrase : « je suis fier d'être Colombien mais j'ai honte de la Colombie ». Bien qu'aucune question sur la situation socio-économique et politique de la Colombie n'ait été posée dans l'enquête, la même discussion sur la question du sentiment identitaire a suscité chez les interrogés le désir de délivrer des opinions et des ressentis sur la chère patrie qui les blesse jour après jour. Voilà pourquoi nous concluons que le vécu des enquêtés et les représentations sociolinguistiques qu'ils élaborent de leurs échanges linguistiques en France produisent un impact dans leur construction identitaire dans la mesure où ils témoignent 1) d'une hybridation linguistique dans leurs discours, 2) d'une construction biculturelle de l'identité et 3) d'un mélange sentimental caractérisé par la présence conjointe de honte, de fierté, d'amour et de déception pour le pays qui les a vu naître.

Avant d'arriver aux résultats de la recherche, nous avons rencontré plusieurs difficultés. En premier lieu, la transcription des entretiens a duré trois semaines, ce qui a impliqué que le reste des phases de l'étude ait été réalisé sous la pression du temps réduit. L'encadrement de la directrice du mémoire nous a sans doute facilité la progression du travail sur la bonne voie. En deuxième lieu, l'emploi de questions ouvertes dans le questionnaire nous a fait consacrer beaucoup de temps dans l'organisation des réponses reçues. Nous avons en conséquence priorisé le traitement des réponses aux questions semi-fermées afin de privilégier les données d'opinion qui seraient le cœur de l'analyse quantitative de l'étude. En dernière lieu, l'inclusion dans le mémoire du sujet imprévu concernant les aspects socio-économiques et politiques de la Colombie nous a obligée à réaliser une recherche documentaire imprévue également dans l'objectif de bien présenter en peu de pages le conflit armé colombien et d'expliquer pourquoi la Colombie est un des pays le plus inégaux de l'hémisphère occidental. La prise de décisions sur le type d'information à inclure et les conseils de notre directrice de mémoire nous ont aidée à nouveau à surmonter cet obstacle.

Cette recherche ne constitue qu'un hors-d'œuvre de l'étude sociolinguistique de la communauté colombienne en France. Il serait intéressant de mener une future recherche sur les représentations que les Français se font des pratiques linguistiques et des relations entretenues avec les Colombiens en France. En outre, l'analyse détaillée du *fragnol* représente, à notre avis, un terrain de recherche tout à fait pertinent et riche en données. Enfin, la construction du corpus de cette recherche nous a encouragée à souhaiter réaliser dans un futur d'autres travaux sur certains sujets peu abordés dans ce mémoire tels que les valeurs que les Colombiens attribuent aux deux langues, le français et l'espagnol, et la place de la langue française dans les rapports sociaux en France.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages et articles

- AUROUX, Sylvain, « Les enjeux de la linguistique de terrain » [En ligne], in *Langages*, n°129, 1998, p. 89-96. Consulté le 25 avril 2020. Disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1998\\_num\\_32\\_129\\_2148](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1998_num_32_129_2148)
- BAGGIONI, Daniel ; MOREAU, Marie-Louise et DE ROBILLARD, Didier, « Communauté linguistique », in MOREAU, Marie-Louise (éd.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Édition Pierre Mardaga, 1997, p. 88-93.
- BERTAUX D, Daniel, *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édition, 2010.
- BERTHIER, Nicole, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2016.
- BILLIEZ, Jacqueline, « La langue comme marqueur d'identité », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n°1-2, 1985, p. 95-105.
- BLANCHET, Philippe, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie : Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000.
- BLANCHET, Alain et GOTMAN, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Armand Colin, 2<sup>ème</sup> édition, 2007.
- BOUKOUS, Ahmed, « Le questionnaire », in CALVET, Louis-Jean et DUMONT, Pierre (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 15-24.
- BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- BOYER, Henri, *Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Paris, Dunod, 1991.
- BOYER, Henri, *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan, 2003.

- BOYER, Henri, *Faits et gestes d'identité en discours*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- BOYER, Henri, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, 2017.
- BRES, Jacques, « L'entretien et ses techniques », in CALVET, Louis-Jean et DUMONT, Pierre (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 61-76.
- CHARAUDEAU, Patrick, « De la compétence sociale de communication aux compétences de discours » [En ligne], in *Actes du colloque de Louvain-la-Neuve sur Compétence et didactique des langues 2000*. Consulté le 20 avril 2020. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/De-la-competence-sociale-de.html>
- CHARAUDEAU, Patrick, « Langue, discours et identité culturelle » [En ligne], in *Revue ELA, Études de linguistique appliquée*, n°123-124, 2001, p. 341-348. Consulté le 19 mai. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Langue-discours-et-identite.html>
- CHARAUDEAU, Patrick, *Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale* [En ligne], 2009. Consulté le 19 mai 2020. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-linguistique-identite.html>
- CHARAUDEAU, Patrick, « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux » [En ligne], in BOYER, Henri (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris, L'Harmattan, 2017. Consulté le 20 mai 2020. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les.html>
- CORDER, Stephen Pit, « The significance of learner's errors », in *International Review of Applied Linguistics*, n°5, 1967, p. 161-170. Consulté le 9 mai 2020. Disponible sur : <http://www.uky.edu/~tmclay/Corder%201967.pdf>
- CORDER, Stephen Pit, « La sollicitation de données d'interlangue » [En ligne], in *Langages*, Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère, n°57, 1980. p. 29-38. Consulté le 3 mai 2020. Disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1980\\_num\\_14\\_57\\_1835](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1980_num_14_57_1835)

- DE PIETRO, Jean-François, « Vers une typologie des situations de contacts linguistiques » [En ligne], in *Langage et société*, Conférences plénières du colloque de Nice : Contacts de langues : quels modèles, n°43, 1988, p. 65-89. Consulté le 10 mai 2020. Disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/lsoc\\_0181-4095\\_1988\\_num\\_43\\_1\\_3002](https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1988_num_43_1_3002)
- GALLIGANI, Stéphanie, « Réflexion autour du concept d'interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français », in *Linx*, n° 49, 2003, p. 141-152. Consulté le 4 mai 2020. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/linx/562>
- GASQUET-CYRUS, Médéric, « L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? », in BOYER, Henri (dir.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*. Actes du colloque international de Montpellier 10-12 décembre 2009, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, p. 179-189.
- GINCEL COLLAZOS, Anne Beatrice, « La migración Colombiana a Francia: ¿En búsqueda del país de los Derechos Humanos? » [En ligne], in *Revista Sociedad y Economía*, n° 19, p. 77-90. Consulté le 20 mars 2020. Disponible sur : <http://www.scielo.org.co/pdf/soec/n19/n19a05.pdf>
- GROSJEAN, François, « Le bilinguisme : vivre avec deux langues » [En ligne], in *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, n°7, 1984, p. 15-41. Consulté le 7 mai 2020. Disponible sur : <http://doc.rero.ch/record/20164>
- GROSJEAN, François, « Neurolinguists, beware! The bilingual is not two monolinguals in one person », in *Brain and Language*, n°36, 1989, p. 3-15. Consulté le 7 mai 2020. Disponible sur [https://www.francoisgrosjean.ch/bilin\\_bicult/3%20Grosjean.pdf](https://www.francoisgrosjean.ch/bilin_bicult/3%20Grosjean.pdf)
- GROSJEAN, François, « Bicultural bilinguals » [En ligne], in *International Journal of Bilingualism*, n°19(5), 2015, p. 572-586. Consulté le 8 mai 2020. Disponible sur [https://www.francoisgrosjean.ch/bilin\\_bicult/9%20Grosjean.pdf](https://www.francoisgrosjean.ch/bilin_bicult/9%20Grosjean.pdf)
- GUMPERZ, John Joseph, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Éditions de Minuit, 1989a.



- GUMPERZ, John Joseph, *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Saint-Denis, La Réunion, L'Harmattan, 1989b.
- HAMERS, Josiane F., « Calque », in MOREAU, Marie-Louise (éd.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Édition Pierre Mardaga, 1997, p. 64.
- HAMERS, Josiane F., « Emprunt », in MOREAU, Marie-Louise (éd.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Édition Pierre Mardaga, 1997, p. 136-139.
- HAMERS, Josiane F., « Interférence », in MOREAU, Marie-Louise (éd.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Édition Pierre Mardaga, 1997, p. 178-179.
- JODELET, Denise, « Représentations sociales. Un domaine en expansion » [En ligne], in *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, 7<sup>ème</sup> édition, 2003, p. 45-78. Consulté le 25 février 2020. Disponible sur : [https://www.researchgate.net/publication/267923440\\_Les\\_representations\\_sociales\\_un\\_domaine\\_en\\_expansion](https://www.researchgate.net/publication/267923440_Les_representations_sociales_un_domaine_en_expansion)
- LABOV, William, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit, 1976.
- MAURER, Bruno, *Représentations sociales des langues en situation multilingue*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2003.
- MUFWENE, Salikoko, « Identité », in MOREAU, Marie-Louise (éd.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Édition Pierre Mardaga, 1997, p. 160-165.
- PETITJEAN, Cécile, « La notion de représentation linguistique : définition, méthode d'observation, analyse », in BOYER, Henri (dir.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique. Actes du colloque international de Montpellier 10-12 décembre 2009*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, p. 293-300.
- PY, Bernard, « Bilinguisme, exolinguisme et acquisition : rôle de L1 dans l'acquisition de L2 » [En ligne], in *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, n°17, 1991, p. 147-161. Consulté le 7 mai 2020. Disponible sur : <http://doc.rero.ch/record/20042>

RIOUFREY, Thibaut, *La transcription d'entretiens en sciences sociales : enjeux, conseils et manières de faire* [En ligne], 2016. Consulté le 28 mars 2020. Disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01339474/document>

SAYAD, Abdelmalek, « La culture en question » in CAMILLERI, Carmel ; SAYAD, Abdelmalek et TABOADA-LEONETTI, Isabelle (dir.), *L'immigration en France. Le choc des cultures*. Actes du colloque Problèmes de cultures posés en France par le phénomène des migrations des migrations récentes mai 1984, Dossiers du Centre Thomas More, 1987, p. 9-26.

SELINKER, Larry, « Interlanguage » [En ligne], in *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, n°10: 3, 1972, p. 209-231. Consulté le 3 mai 2020. Disponible sur : <https://www.academia.edu/21533333/Selinker-Interlanguage>

TABOADA-LEONETTI, Isabelle, « La culture en situation. Fonctions sociales de la culture », in CAMILLERI, Carmel ; SAYAD, Abdelmalek, et TABOADA-LEONETTI Isabelle (dir.), *L'immigration en France. Le choc des cultures*. Actes du colloque Problèmes de cultures posés en France par le phénomène des migrations des migrations récentes mai 1984, Dossiers du Centre Thomas More, 1987, p. 27-33.

### **Articles de périodiques en ligne**

BBC NEWS MUNDO, « Por qué en Colombia se necesitan 11 generaciones para salir de la pobreza y en Chile 6 » [En ligne], in *BBC*, 2 août 2018 [consulté le 8 mai 2020]. Disponible sur : <https://www.bbc.com/mundo/noticias-45022393>

BETANCUR, Juan Gonzalo, « Colombia tiene en grave riesgo otro tesoro: sus 68 idiomas » [En ligne], in *Colombia plural*, 21 février 2017 [consulté le 6 avril 2020]. Disponible sur : <https://colombiaplural.com/colombia-grave-riesgo-tesoro-68-idiomas-propios/>

BISSUEL, Bertrand, « Le chômage en France est à son plus bas niveau depuis 2008, selon l'Insee » [En ligne], in *Le Monde*, 13 février 2020 [consulté le 7 avril]. Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/02/13/le->

[chomage-en-nette-baisse-au-4e-trimestre-a-son-plus-bas-niveau-depuis-fin-2008\\_6029413\\_823448.html](https://www.colombie.campusfrance.org/acuerdo-de-reconocimiento-mutuo-de-los-diplomas-entre-francia-y-colombia)

CAMPUS FRANCE, « Reconocimiento mutuo de los diplomas entre Francia y Colombia » [En ligne], in *Campus France*, mis à jour en 2018 [consulté le 6 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.colombie.campusfrance.org/acuerdo-de-reconocimiento-mutuo-de-los-diplomas-entre-francia-y-colombia>

COSOY, Natalio, « ¿Por qué empezó y qué pasó en la guerra de más de 50 años que desangró a Colombia? » [En ligne], in *BBC Mundo*, 24 août 2016 [consulté le 30 mars 2020]. Disponible sur : <https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-37181413>

DE CALIGNON, Guillaume, « La pauvreté et les inégalités ont augmenté en France en 2018 » [En ligne], in *Les Echos*, 16 octobre 2019 [consulté le 7 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/economie-france/social/la-pauvrete-et-les-inegalites-ont-augmente-en-france-en-2018-1140666>

EDIZIONES, « Estos son los idiomas más estudiados en cada país del mundo » [En ligne], in *Europa Press*, 9 mai 2016, mis à jour en 2020 [consulté le 1 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.europapress.es/sociedad/noticia-son-idiomas-mas-estudiados-cada-pais-mundo-20160509120804.html>

EL ESPECTADOR, « De cada 100 colombianos, 56 no completan la educación media » [En ligne], 21 février 2018 [consulté le 14 mai 2020]. Disponible sur : <https://www.elespectador.com/noticias/educacion/de-cada-100-colombianos-56-no-completan-la-educacion-secundaria-articulo-740379>

HERNÁNDEZ, Gonzalo, « El dato de la desigualdad en Colombia » [En ligne], in *El Espectador*, 5 mars 2019 [consulté le 9 mai 2020]. Disponible sur : <https://www.elespectador.com/opinion/el-dato-de-la-desigualdad-en-colombia-columna-843177>

MINISTERE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, « Six étudiants colombiens partent étudier en France dans le cadre du Programme “Pilos por el Mundo” » [En ligne], in *Ambassade de France à Bogota*, 10 octobre 2019

[consulté le 6 avril 2020]. Disponible sur : <https://co.ambafrance.org/Six-etudiants-colombiens-partent-etudier-en-France-dans-le-cadre-du-Programme>

NOTICIAS CARACOL, « Guainía, Vaupés, Vichada y La Guajira son los departamentos más pobres de Colombia: DANE » [En ligne], in *Noticias Caracol*, 12 juillet 2019 [consulté le 9 mai 2020]. Disponible sur : <https://noticias.caracoltv.com/economia/guainia-vaupes-vichada-y-la-guajira-son-los-departamentos-mas-pobres-de-colombia-dane>

OUEST FRANCE, « Colombie : comprendre le plus ancien conflit des Amériques en 4 points » [En ligne], in *Ouest France*, 25 août 2016 [consulté le 30 mars 2020]. Disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/monde/colombie/colombie-comprendre-le-plus-ancien-conflit-des-ameriques-en-4-points-4434200>

REMYOT, Léo, « Ejército del pueblo : comprendre le conflit colombien » [En ligne], in *Avant-garde*, 23 juin 2017 [consulté le 30 mars 2020]. Disponible sur : <https://www.lavangarde.fr/ejercito-del-pueblo-comprendre-conflit-colombien/>

SMETS, Henri et POILANE, Emmanuel, « En France, un million de personnes n'ont pas accès à l'eau » [En ligne], in *Reporterre*, 9 juin 2017 [consulté le 7 avril]. Disponible sur : <https://reporterre.net/En-France-un-million-de-personnes-n-ont-pas-acces-a-l-eau>

TAMAYO ORTIZ, Heidi, « Conflicto armado en Colombia: factores, actores y efectos múltiples » [En ligne], in *El Mundo*, 12 février 2015 [consulté le 30 mars 2020]. Disponible sur : [https://www.elmundo.com/portal/noticias/derechos\\_humanos/conflicto\\_armado\\_en\\_colombia\\_factores\\_actores\\_y\\_efectos\\_multiples.php#.XohEroj7TIV](https://www.elmundo.com/portal/noticias/derechos_humanos/conflicto_armado_en_colombia_factores_actores_y_efectos_multiples.php#.XohEroj7TIV)

## SITOGRAFIE

AMBASSADE DE FRANCE À BOGOTA, sans date de mise à jour [consulté le 22 mars 2020]. Disponible sur : <https://co.ambafrance.org/>

CAMPUS FRANCE COLOMBIE, mis à jour en 2018 [consulté le 23 mars 2020]. Disponible sur : <https://www.colombie.campusfrance.org/>

CONSTITUCIÓN POLÍTICA DE COLOMBIA, sans date de mise à jour [consulté le 28 mars 2020]. Disponible sur : <https://www.constitucioncolombia.com/>

CORPORACIÓN LATINOBARÓMETRO, *El papa Francisco y la religión en Chile y América Latina* [En ligne], 2018 [consulté le 4 avril 2020]. Disponible sur : <http://www.latinobarometro.org/latNewsShow.jsp>

DANE, « Resultados Colombia. Total nacional », in *Censo Nacional de población y vivienda 2018 – Colombia* [En ligne], sans date [consulté le 3 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.dane.gov.co/files/censo2018/infografias/info-CNPC-2018total-nal-colombia.pdf>

DANE, *Grupos étnicos – Información técnica*, 16 septembre 2019 [consulté le 2 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.dane.gov.co/index.php/estadisticas-por-tema/demografia-y-poblacion/grupos-etnicos/informacion-tecnica>

DANE, « Pobreza multidimensional en Colombia » [En ligne], in *Boletín técnico: Pobreza multidimensional en Colombia. Año 2018*, 3 mai 2019 [consulté le 7 avril 2020]. Disponible sur : [https://www.dane.gov.co/files/investigaciones/condiciones\\_vida/pobreza/2018/bt\\_pobreza\\_multidimensional\\_18.pdf](https://www.dane.gov.co/files/investigaciones/condiciones_vida/pobreza/2018/bt_pobreza_multidimensional_18.pdf)

DANE, « Pobreza monetaria en Colombia » [En ligne], in *Boletín técnico: Pobreza monetaria en Colombia. Año 2018*, 3 mai 2019 [consulté le 7 avril 2020]. Disponible sur : [https://www.dane.gov.co/files/investigaciones/condiciones\\_vida/pobreza/2018/bt\\_pobreza\\_monetaria\\_18.pdf](https://www.dane.gov.co/files/investigaciones/condiciones_vida/pobreza/2018/bt_pobreza_monetaria_18.pdf)

DANE, « Principales indicadores del mercado laboral marzo de 2020 » [En ligne], in *Boletín técnico. Gran encuesta integrada de Hogares (GEIH). Marzo 2020*, 30

avril 2020 [consulté le 25 mai 2020]. Disponible sur : <https://www.dane.gov.co/index.php/estadisticas-por-tema/mercado-laboral/empleo-y-desempleo>

DANE, « Medición de empleo informal y seguridad social. Trimestre móvil diciembre 2019-febrero 2020 » [En ligne], in *Boletín técnico. Gran Encuesta Integrada de Hogares (GEIH). Diciembre 2019-febrero 2020*, 3 avril 2020. Consulté le 25 mai 2020. Disponible sur : [https://www.dane.gov.co/files/investigaciones/boletines/ech/ech\\_informalidad/bol\\_ech\\_informalidad\\_dic19\\_feb20.pdf](https://www.dane.gov.co/files/investigaciones/boletines/ech/ech_informalidad/bol_ech_informalidad_dic19_feb20.pdf)

FARC-EP, mis à jour en 2020 [consulté le 30 mars]. Disponible sur : <https://www.farc-ep.co/nosotros.html>

GROUPE BANQUE MONDIALE. *La Banque Mondiale*, mis à jour en 2020 [consulté le 3 avril]. Disponible sur : <https://www.banquemondiale.org/>

INSTITUTO GEOGRÁFICO AGUSTÍN CODAZZI. *Notas geográficas Colombia*, sans date [consulté le 3 avril 2020]. Disponible sur : [http://www2.igac.gov.co/ninos/faqs\\_user/faqs.jsp?id\\_categoria=2](http://www2.igac.gov.co/ninos/faqs_user/faqs.jsp?id_categoria=2)

INSEE, sans date de mise à jour [consulté le 25 mars 2020]. Disponible sur : <https://www.insee.fr>

INSTITUTO CARO Y CUERVO, *Portal de lenguas de Colombia* [En ligne], sans date [consulté le 6 avril 2020]. Disponible sur : <https://lenguasdecolombia.caroycuervo.gov.co/>

MINCIENCIAS, *Colombia, el segundo país más biodiverso del mundo* [En ligne], 11 septembre 2016, mis à jour en 2020 [consulté le 4 avril 2020]. Disponible sur : [https://minciencias.gov.co/sala\\_de\\_prensa/colombia-el-segundo-pais-mas-biodiverso-del-mundo](https://minciencias.gov.co/sala_de_prensa/colombia-el-segundo-pais-mas-biodiverso-del-mundo)

MINISTERIO DE AMBIENTE DE COLOMBIA, *Ecosistemas de Colombia* [En ligne], in *SIAC, Sistema de Información Ambiental de Colombia*, sans date [consulté le 4 avril 2020]. Disponible sur : <http://www.siac.gov.co/ecosistemas>

MINISTERIO DE EDUCACIÓN DE COLOMBIA, *Ley 1381 de enero 25 de 2010* [En ligne], sans date [consulté le 5 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.mineducacion.gov.co/1759/w3-article-381576.html? noredirect=1>

MINISTERIO DE VIVIENDA DE COLOMBIA, *Plan director de agua y saneamiento básico. Visión estratégica 2018-2030* [En ligne], août 2018. Consulté le 8 avril 2020. Disponible sur : <http://www.minvivienda.gov.co/Documents/ViceministerioAgua/Plan%20Director.pdf>

SOGEOCOL, *Evolución histórica de las fronteras y las divisiones político-administrativas de Colombia: de 1509 hasta hoy*, sans date [Consulté le 20 mars 2020]. Disponible sur: [https://sogeocol.edu.co/Ova/fronteras\\_evolucion/proceso/proceso.html](https://sogeocol.edu.co/Ova/fronteras_evolucion/proceso/proceso.html)







## Annexe 2. Canevas d'entretien

### Version en español

Buenos días. Mi nombre es Katherine Cortés Montoya y estamos a (fecha) del 2020. Me encuentro con (nombre del entrevistado). ¿Podría confirmarme por favor si me autoriza a grabar la entrevista? Gracias.

Discutiremos sobre unas cuantas preguntas sobre su experiencia en Francia. La entrevista no durará más de 20 minutos. Lo que más me interesa es conocer su experiencia personal y sus opiniones sobre el tema. Puede entonces expresarse libremente.

	<b>Pregunta principal</b>	<b>Preguntas complementarias</b>
1	¿Cuáles fueron sus principales motivaciones para venir a Francia?	- ¿Por qué decidió venir a Francia? - ¿Qué lo motivó a venir a Francia?
2	¿Vino sólo o acompañado a Francia?	<u>Si vino acompañado:</u> - ¿Con quién vino?
3	¿Conocía a alguien en Francia?	<u>Si conocía a alguien en Francia:</u> - ¿A quién o quiénes conocía?
4	¿Regresa frecuentemente a Colombia?	<u>Si regresa frecuentemente a Colombia:</u> - ¿Cuándo fue la última vez que regresó a Colombia? - ¿Por cuánto tiempo se ha quedado en Colombia? <u>Si no ha regresado a Colombia:</u> - ¿Por qué razón o razones no ha regresado a Colombia?
5	¿Quién hace parte de su círculo social aquí en Francia: franceses, colombianos, otros latinos, personas de otras nacionalidades?	¿Cómo conoció a estas personas?
6	¿Cómo podría describir su experiencia con la gastronomía, tradiciones y la cultura francesa en general?	¿Qué nos puede decir de su experiencia con la comida, la música, el modo de vida de los franceses?
7	¿Cómo podría describir su experiencia en la relación con los franceses?	¿Considera que ha tenido experiencias positivas en general en la relación con los franceses, o al contrario negativas? ¿Por qué?
8	¿Sabía francés antes de venir a Francia?	<u>Si sí sabía francés:</u> - ¿Dónde lo aprendió? <u>Si no sabía francés:</u> - ¿Cómo aprendió francés aquí? - ¿Qué impresiones tuvo sobre la experiencia de vivir en un país en el que se habla un idioma que no dominaba?
9	¿Qué nos puede decir sobre su proceso de aprendizaje (y perfeccionamiento) del francés aquí en Francia?	- ¿Qué sentimientos le producía al principio el hecho de hablar francés? - ¿Qué sentimientos le produce ahora el hecho de hablar francés, una lengua que no es su lengua materna?
10	¿Qué opina de su español ahora que	- ¿Siente que ha cambiado?

	vive aquí en Francia?	- ¿Siente que lo ha venido olvidando? - ¿Por qué?
11	¿Considera que por estar viviendo ahora en Francia ha perdido algunas de sus costumbres típicas colombianas?	- ¿Cree que ha perdido algunas o todas las características que lo hacen sentir colombiano? O al contrario, ¿cree que se han reforzado esas características? - ¿Se siente más o menos colombiano por estar viviendo lejos de su país natal? - ¿Por qué?
12	¿Considera que el hecho de estar viviendo ahora en Francia ha tenido un impacto en su forma de ser y de pensar?	<u>Si ha tenido impacto:</u> - ¿Cree que ese impacto es algo positivo o negativo? ¿Por qué? <u>Si no ha tenido impacto:</u> - ¿Por qué considera que no ha tenido impacto?
13	¿Quisiera compartirnos algo más sobre su experiencia de vivir en Francia y de hablar francés?	

Muchas gracias por su colaboración.

### Version traduite au français

Bonjour. Mon nom est Katherine Cortés Montoya et nous sommes le (date) 2020. Je suis avec (prénom de l'interviewé). Pourriez-vous me confirmer s'il vous plaît si vous m'autorisez à enregistrer l'entretien ? Merci.

Nous discuterons autour de quelques questions sur votre expérience en France. L'entretien n'excèdera pas 20 minutes. Ce qui m'intéresse le plus est connaître votre expérience personnelle et vos ressentis sur le sujet. Vous pouvez donc vous exprimer librement.

Questions principales		Questions complémentaires
1	Quelles ont été vos motivations principales pour venir en France ?	- Pourquoi avez-vous décidé de venir en France ? - Que vous a-t-il motivé à venir en France ?
2	Êtes-vous venu seul ou accompagné en France ?	<u>S'il est venu accompagné :</u> - Avec qui y êtes-vous venu ?
3	Connaissiez-vous quelqu'un en France ?	<u>S'il y connaissait quelqu'un :</u> - Qui y connaissiez-vous ?
4	Retournez-vous souvent en Colombie ?	<u>S'il y retourne souvent :</u> - Quand y êtes-vous retourné pour la dernière fois ? - Combien de temps y êtes-vous resté ? <u>S'il n'y est pas retourné :</u> - Pour quelle raison ou raisons n'y êtes-vous pas retourné ?
5	Qui fait partie de votre cercle social en France : des Français, des Colombiens, d'autres Latino-américains, des personnes d'autres nationalités ?	Comment avez-vous rencontré ces personnes ?

6	Comment pourriez-vous décrire votre expérience avec la gastronomie, les traditions et la culture française en général ?	Que pourriez-vous nous raconter sur votre expérience avec la nourriture, la musique, le mode de vie des Français ?
7	Comment pourriez-vous décrire votre expérience dans la relation avec les Français ?	Considérez-vous que vous avez eu des expériences plutôt positives dans la relation avec les Français, ou au contraire, plutôt négatives ? Pourquoi ?
8	Parliez-vous le français avant de venir en France ?	<u>S'il le parlait :</u> - Où l'avez-vous appris ? <u>S'il ne le parlait pas:</u> - Comment avez-vous appris le français ici en France ? - Quelles impressions vous a suscité le fait de vivre dans un pays où on parle une langue que vous ne maîtrisiez pas ?
9	Que pourriez-vous me dire à propos de votre processus d'apprentissage (et maîtrise) du français ici en France ?	- Quels sentiments vous a suscité au début le fait de parler français ? - Quels sentiments vous suscite maintenant le fait de parler français, une langue qui n'est pas votre langue maternelle ?
10	Que pensez-vous de votre espagnol maintenant que vous habitez en France ?	- Avez-vous l'impression qu'il a changé ? - Avez-vous l'impression que vous l'oubliez ? - Pourquoi ?
11	Considérez-vous avoir perdu quelques habitudes typiques colombiennes par le fait de vivre maintenant en France ?	- Croyez-vous avoir perdu quelques ou toutes les caractéristiques qui vous font sentir Colombien ? Ou au contraire, croyez-vous que ces caractéristiques se sont renforcées ? - Vous sentez-vous plus ou moins Colombien en raison de vivre loin de votre pays natal ? - Pourquoi ?
12	Considérez-vous que le fait de vivre en France ait eu un impact sur votre manière d'être et de penser?	<u>S'il y a eu un impact :</u> Pensez-vous que cet impact est quelque chose de positif ou de négatif? Pourquoi ? <u>S'il n'y a pas eu d'impact :</u> - Pourquoi pensez-vous qu'il n'y a pas eu d'impact ?
13	Voudriez-vous nous partager quelque chose d'autre concernant votre expérience en France et avec la langue française ?	

Merci beaucoup pour votre participation.

### Annexe 3. Conventions de transcription et d'anonymisation des entretiens

/	Pause brève (1 à 3 secondes)
//	Pause moyenne (3 à 5 secondes)
[silence]	Pause longue (à partir de 5 secondes)
::	Allongement de voyelle ou de consonne
<u>Sí</u>	Énoncés qui se chevauchent
TERRIBLE	Accentuation d'un mot
[ENQ : rire]	Gestes, rires
[un couvert tombe]	Bruits, événements
[inaudible]	Passages inaudibles
[nom de la fille de Théo]	Prénoms anonymisés
[nom d'une université colombienne]	Endroits anonymisés

- Utilisation de points pour marquer la fin d'une intervention et des points d'interrogation pour préciser la formulation d'une question. Par exemple :

ENQ : ¿Cuántos años tiene su hija?

THE : Tiene casi cinco años.

- Utilisation de virgules pour faciliter la compréhension d'une idée. Par exemple, la phrase « RAP : no, me siento muy bien » (non, je me sens très bien) est bien différente de « no me siento muy bien » (je ne me sens pas très bien).
- Utilisation des guillemets pour le discours rapporté par les interviewés. Par exemple :

« RAP : al cabo de años de años me decía "ah pero no pareces de Cali" » (au bout des années [les gens] me disaient « ah mais tu ne sembles pas de Cali »)

## Annexe 4. Questionnaire

### Version en español



**Cuestionario para colombianos viviendo en Francia**

Hola a todos.

Mi nombre es Katherine Cortés Montoya, soy colombiana igualmente y estoy haciendo el segundo año de máster en Sociolingüística de la universidad Paul-Valéry Montpellier 3. Me encuentro realizando un estudio sobre lo que piensan los colombianos en cuanto a su experiencia de vivir en Francia.

Me gustaría recordarle que este cuestionario es anónimo. Eso significa que sus datos personales como nombre, dirección y número de teléfono no serán solicitados y que las respuestas que usted me dará serán utilizadas únicamente con fines científicos.

La idea es responder a las preguntas lo más honestamente posible. Si desea más información sobre el estudio o si tiene preguntas, puede contactarme al correo [k\\_\\_\\_\\_\\_15@gmail.com](mailto:k_____15@gmail.com).

¡Muchas gracias por haber aceptado participar en esta encuesta!

**\*Obligatoire**

1. Nacionalidad(es): \_\_\_\_\_
2. Ciudad y país de nacimiento: \_\_\_\_\_
3. Año de nacimiento: \_\_\_\_\_
4. Sexo:  
 Femenino                       Masculino                       Otro: \_\_\_\_\_
5. ¿Desde hace cuánto tiempo vive en Francia? \_\_\_\_\_
6. ¿En qué ciudad de Francia vive actualmente? \_\_\_\_\_
7. ¿Ha vivido en otras ciudades de Francia? Si sí, ¿en cuáles y por cuánto tiempo?  
\_\_\_\_\_
8. ¿A qué se dedica actualmente en Francia? Puede escoger varias respuestas.  

<input type="checkbox"/> Estudiante de francés	<input type="checkbox"/> Doctorando(a)
<input type="checkbox"/> Estudiante de Licence	<input type="checkbox"/> Trabajador(a) de medio tiempo
<input type="checkbox"/> Estudiante de Master	<input type="checkbox"/> Trabajador(a) de tiempo completo
<input type="checkbox"/> Estudiante en Escuela superior o Instituto	<input type="checkbox"/> Desempleado(a) actualmente
	<input type="checkbox"/> Otro: _____
9. ¿Sabía francés antes de venir a Francia?  
 Sí, un poco                       No, no sabía nada  
 Sí, bastante                       Nací en Francia o en un país francófono

10. Según usted, ¿cuál es su nivel de francés actualmente en:

- Escuchar:

- |                                       |                                    |
|---------------------------------------|------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Insuficiente | <input type="checkbox"/> Bueno     |
| <input type="checkbox"/> Suficiente   | <input type="checkbox"/> Excelente |

*Mismo modelo de opciones de respuesta para las siguientes preguntas:*

- Hablar:
- Leer:
- Escribir:

11. ¿Con qué frecuencia regresa a Colombia?

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Una vez al año             | <input type="checkbox"/> No he regresado desde hace más de tres años          |
| <input type="checkbox"/> Dos veces al año           | <input type="checkbox"/> No he regresado a Colombia desde que vivo en Francia |
| <input type="checkbox"/> Al menos tres veces al año | <input type="checkbox"/> Otro: _____  |
| <input type="checkbox"/> Una vez cada dos años      |   |
| <input type="checkbox"/> Una vez cada tres años     |   |

- Si ha regresado a Colombia desde que vive en Francia, ¿por qué motivos lo ha hecho? Puede escoger varias respuestas.

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Para visitar a mi familia                 | <input type="checkbox"/> Porque me hacen falta las tradiciones y las costumbres colombianas |
| <input type="checkbox"/> Por motivos de trabajo                    | <input type="checkbox"/> Por el clima de Colombia   |
| <input type="checkbox"/> Por motivos de estudio                    | <input type="checkbox"/> Otro: _____  |
| <input type="checkbox"/> Para pasear en el país                    |   |
| <input type="checkbox"/> Porque me hace falta la comida colombiana |   |

- Si no ha regresado a Colombia desde que vive en Francia, ¿por qué razones no lo ha hecho? Puede escoger varias respuestas.

- Por motivos económicos
- Porque no tengo suficiente tiempo libre para ir
- Por motivos personales
- Porque no puedo regresar por cuestiones judiciales (asilo político, trámites del permiso de residencia, etc.)
- Porque no me hace falta regresar a Colombia
- Porque prefiero disfrutar de mi estadía en Francia
- Otro: \_\_\_\_\_

12. ¿Quién hace parte de su círculo social aquí en Francia? Puede escoger varias respuestas.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Colombianos            | <input type="checkbox"/> Personas de otras nacionalidades |
| <input type="checkbox"/> Franceses              | <input type="checkbox"/> Otro: _____                      |
| <input type="checkbox"/> Otros latinoamericanos |   |

Escoja la opción que le parezca más adecuada para los siguientes enunciados. Si ninguna opción le conviene, escoja “ni de acuerdo ni en desacuerdo”.

13. Mi experiencia en la relación con los franceses (relación profesional, amistosa, etc.) ha sido positiva en general.

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Totalmente en desacuerdo       | <input type="checkbox"/> De acuerdo            |
| <input type="checkbox"/> En desacuerdo                  | <input type="checkbox"/> Totalmente de acuerdo |
| <input type="checkbox"/> Ni de acuerdo ni en desacuerdo |  |

*Mismo modelo de opciones de respuesta para las preguntas 15 a 24.*

14. El hecho de hablar francés me ha ayudado a acercarme más a la cultura francesa.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Totalmente en desacuerdo       | <input type="checkbox"/> De acuerdo             |
| <input type="checkbox"/> En desacuerdo                  | <input type="checkbox"/> Totalmente de acuerdo  |
| <input type="checkbox"/> Ni de acuerdo ni en desacuerdo | <input type="checkbox"/> No hablo mucho francés |

15. La gastronomía francesa (recetas, ingredientes, maneras de cocinar y de preparar los alimentos, etc.) hace parte ahora de mis hábitos alimenticios.

16. Desde que vivo en Francia he perdido costumbres colombianas (por ejemplo, ver la tele todos los días, escuchar vallenatos o salsa, bailar, celebrar el día del amor y de la amistad, etc.).

- Si respondió “de acuerdo” o “totalmente de acuerdo” a la pregunta anterior, ¿cuáles son las razones por las cuales usted ha perdido costumbres colombianas? Puede escoger varias respuestas.

- |  |
|--|
| <input type="checkbox"/> Porque no me gustaban esas costumbres colombianas                     |
| <input type="checkbox"/> Porque prefiero algunas costumbres francesas                          |
| <input type="checkbox"/> Porque las he perdido inconscientemente con el tiempo                 |
| <input type="checkbox"/> Porque decidí perderlas para volverme más francés(a)                  |
| <input type="checkbox"/> Porque me avergüenzo de ser colombiano(a)                             |
| <input type="checkbox"/> Porque no me gusta la cultura colombiana                              |
| <input type="checkbox"/> Porque ya no me gusta la cultura colombiana desde que vivo en Francia |
| <input type="checkbox"/> Porque mis gustos han cambiado  |
| <input type="checkbox"/> Otro: _____   |

17. Mi español ha cambiado desde que vivo en Francia.

18. Me siento menos colombiano(a) por estar viviendo en otro país.

19. Ahora me siento más francés(a) que colombiano(a).

20. Ahora pertenezco a las dos culturas: la colombiana y la francesa.

21. Me siento orgulloso(a) de ser colombiano(a).

22. El hecho de vivir lejos de mi país me ha ayudado a sentirme más orgulloso(a) de ser colombiano(a).

23. De manera general, mi experiencia de vida en Francia ha sido positiva.

24. ¿Desea compartir algo más sobre su experiencia de vivir en Francia?

---

---

Muchas gracias por haberse tomado el tiempo para responder al cuestionario ☺



## Version traduite au français

### Questionnaire pour Colombiens habitant en France

Bonjour à tous.

Mon nom est Katherine Cortés Montoya, je suis Colombienne également et je suis en deuxième année de master en Sociolinguistique à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Je mène actuellement une étude sur ce que pensent les Colombiens par rapport à leur expérience de vivre en France.

Je tiens à vous rappeler que ce questionnaire est anonyme. Cela veut dire que vos données à caractère personnel telles que nom, adresse postale et numéro de téléphone ne seront pas demandées et que les réponses que vous m'y donnerez seront utilisées uniquement à des fins scientifiques.

L'idée est de répondre aux questions le plus honnêtement possible. Si vous souhaitez obtenir davantage d'informations sur la recherche ou si vous avez des questions, vous pouvez me contacter par mail à l'adresse kxxx15@gmail.com.

Merci beaucoup d'avoir accepté de participer à cette enquête !

1. Nationalité(s) : \_\_\_\_\_
2. Ville et pays de naissance : \_\_\_\_\_
3. Année de naissance : \_\_\_\_\_
4. Sexe :  
 Féminin                       Masculin                       Autre: \_\_\_\_\_
5. Depuis combien de temps habitez-vous en France ? \_\_\_\_\_
6. Dans quelle ville en France habitez-vous actuellement ? \_\_\_\_\_
7. Avez-vous habité dans d'autres villes en France ? Si oui, lesquelles et pour combien de temps ? \_\_\_\_\_
8. Que faites-vous actuellement en France ? Vous pouvez cocher plusieurs cases.  

<input type="checkbox"/> Étudiant(e) de français	<input type="checkbox"/> Doctorant(e)
<input type="checkbox"/> Étudiant(e) en Licence	<input type="checkbox"/> Salarié(e) à temps partiel
<input type="checkbox"/> Étudiant(e) en Master	<input type="checkbox"/> Salarié(e) à temps plein
<input type="checkbox"/> Étudiant(e) en École Supérieure ou Institut	<input type="checkbox"/> Chômeur(se)
	<input type="checkbox"/> Autre : _____
9. Parlez-vous français avant de venir en France ?  
 Oui, je parlais un peu  
 Oui, je parlais assez bien  
 Non, je ne le parlais pas  
 Je suis né(e) en France ou dans un pays francophone
10. D'après vous, quel est votre niveau actuel en français de :
  - Écouter :

<input type="checkbox"/> Insuffisante	<input type="checkbox"/> Bueno
<input type="checkbox"/> Suficiente	<input type="checkbox"/> Excelente

*Même modèle d'options de réponse pour les questions suivantes :*

- Parler :
- Lire :
- Écrire :

11. À quelle fréquence retournez-vous en Colombie ?

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Une fois par un             | <input type="checkbox"/> Je n'y suis pas retourné(e) depuis plus de trois ans    |
| <input type="checkbox"/> Deux fois par un            | <input type="checkbox"/> Je n'y suis pas retourné(e) depuis que je vis en France |
| <input type="checkbox"/> Au moins trois fois par un  | <input type="checkbox"/> Autre : _____   |
| <input type="checkbox"/> Une fois tous les deux ans  |  |
| <input type="checkbox"/> Une fois tous les trois ans |  |

- Si vous êtes retourné(e) en Colombie depuis que vous habitez en France, pour quelles raisons l'avez-vous fait ? Vous pouvez cocher plusieurs cases.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Pour rendre visite à ma famille               | <input type="checkbox"/> Parce que les traditions et coutumes colombiennes me manquent |
| <input type="checkbox"/> Pour des motifs de travail                    | <input type="checkbox"/> Pour le climat de Colombie                                    |
| <input type="checkbox"/> Pour des motifs d'études                      | <input type="checkbox"/> Autre : _____   |
| <input type="checkbox"/> Pour voyager dans le pays                     |  |
| <input type="checkbox"/> Parce que la nourriture colombienne me manque |  |

- Si vous n'êtes pas retourné(e) en Colombie depuis que vous vivez en France, pour quelles raisons ne l'avez-vous pas fait ? Vous pouvez cocher plusieurs réponses.

- Pour des motifs économiques
- Parce que je n'ai pas assez de temps libre pour y aller
- Pour des motifs personnels
- Parce que je ne peux pas y retourner pour des questions judiciaires (asile politique, démarches pour le titre de séjour, etc.)
- Parce que je n'ai pas besoin d'y retourner
- Parce que je préfère profiter de mon séjour en France
- Autre : \_\_\_\_\_

12. Qui fait partie de votre cercle social en France ? Vous pouvez cocher plusieurs cases.

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Des Colombiens             | <input type="checkbox"/> Personnes d'autres nationalités |
| <input type="checkbox"/> Français                   | <input type="checkbox"/> Autre : _____                   |
| <input type="checkbox"/> D'autres Latino-américains |  |

Cochez la réponse que vous considérez la plus appropriée pour les énoncés suivants. Si aucune des réponses ne vous convient, cochez « ni d'accord ni pas d'accord ».

13. Mon expérience dans la relation avec les Français (relation professionnelle, amicale, etc.) a été globalement positive.

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Pas du tout d'accord        | <input type="checkbox"/> D'accord             |
| <input type="checkbox"/> Pas d'accord                | <input type="checkbox"/> Tout à fait d'accord |
| <input type="checkbox"/> Ni d'accord ni pas d'accord |   |

*Même modèle d'options de réponse pour les questions 15 à 24.*

14. Le fait de parler le français m'a aidé à m'approcher davantage de la culture française.

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Pas du tout d'accord        | <input type="checkbox"/> Tout à fait d'accord                 |
| <input type="checkbox"/> Pas d'accord                | <input type="checkbox"/> Je ne parle pas beaucoup le français |
| <input type="checkbox"/> Ni d'accord ni pas d'accord |   |
| <input type="checkbox"/> D'accord                    |   |

15. La gastronomie française (recettes, ingrédients, façons de cuire et de préparer les aliments, etc.) fait partie désormais de mes habitudes alimentaires.

16. Depuis que je vis en France, j'ai perdu des habitudes typiquement colombiennes (par exemple, regarder la télé tous les jours, écouter du « vallenato » ou de la salsa, danser, fêter la journée de « l'amour et de l'amitié », etc.).

- Si vous avez répondu "d'accord" ou "tout à fait d'accord" à la question précédente, quelles sont les raisons pour lesquelles vous en avez perdu ? Vous pouvez cocher plusieurs cases.
- Parce que je n'aimais pas ces habitudes colombiennes
- Parce que je préfère quelques habitudes françaises
- Parce que je les ai inconsciemment perdues au fil du temps
- Parce que j'ai décidé de les perdre pour être plus Français(e)
- Parce que j'ai honte d'être Colombien(ne)
- Parce que je n'aime pas la culture colombienne
- Parce que je n'aime plus la culture colombienne depuis que je vis en France
- Parce que mes centres d'intérêt ont chang
- Autre : \_\_\_\_\_

17. Mon espagnol a changé depuis que je vis en France.

18. Je me sens moins Colombien(ne) en raison de vivre dans un autre pays.

19. Je me sens maintenant plus Français(e) que Colombien(ne).

20. J'appartiens maintenant aux deux cultures : la colombienne et la française.

21. Je suis fier(ère) d'être Colombien(ne).

22. Le fait de vivre loin de mon pays natal m'a aidé à me sentir plus fier(ère) d'être Colombien(ne).

23. De manière générale, mon expérience de vie en France a été positive.

24. Souhaitez-vous partager davantage sur votre expérience de vivre en France ?

---



---

Merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire ☺

## Annexe 5. Marques transcodiques présentes dans les productions des enquêtés

INTERVIEWÉS			
Enq.	Alternances codiques	Autres marques transcodiques	Total
Alice	piéger – interlangue - enfin	<b>Calque :</b> <i>liceo</i> ( <i>colegio</i> : lycée)	4
Chloé	FLE – Français Langue Etrangère – enfin – Assistance – francophone – surveillante – tics de langage	<b>Interférences :</b> linguistique ( <i>Lingüística</i> ) – tel <i>día</i> ( <i>tal día</i> ) <b>Néologisme :</b> « <i>agreder</i> » ( <i>agredir</i> : agresser)	10
Emma	rejet – contrainte	X	2
Isabelle	filles au pair – casse-couilles	<b>Faux-amis :</b> <i>exprimirme</i> ( <i>expresarme</i> ) – <i>aprendiendo</i> ( <i>enseñando</i> )	4
Léa	lycée – choc	<b>Interférence :</b> <i>exprimir</i> ( <i>expresar</i> )	3
Louise	background – I don't know – Campus France – colocs – licence – Rennes	<b>Interférence :</b> façon ( <i>manera</i> )	7
Raphael	maîtrise – Rennes – m'épanouir – ça va	X	4
Théo	animateur périscolaire – cautionnaires – mémoire – Bac + 2 – musicien intervenant – Rennes – parcours – hispanophone – saison – on se prend pas trop la tête	<b>Calques :</b> <i>memoria</i> ( <i>reporte, trabajo de grado</i> : mémoire) – <i>licencia</i> ( <i>licenciatura</i> : Licence) <b>Faux-amis :</b> <i>largo</i> ( <i>amplio</i> : large) – <i>demanda</i> ( <i>solicitud</i> : demande)	14
Thomas	Rennes – intérim – liaison	X	3
Victor	X	X	0
PARTICIPANTS AU QUESTIONNAIRE			
<p><b>Alternances codiques :</b> les démarches administratives – ville – inégal – La vie en France est belle</p> <p><b>Calques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>No es fácil <u>de</u> conocer</i> (<i>No es fácil conocer</i> : Ce n'est pas facile de connaître les Français)</li> <li>• <i>Aconsejo <u>de</u> aprender bien el francés</i> (<i>Aconsejo aprender bien el francés</i> : Je conseille de bien apprendre le français.)</li> <li>• <i>Al que no le guste <u>la</u> Francia nadie lo detiene</i> (<i>Al que no le guste Francia nadie lo detiene</i> : celui qui aime pas la France, personne ne l'arrête)</li> </ul>			7

# EXTRAITS DU CORPUS

## Transcription de l'entretien n°2

**Enquêté :** Raphael

**Date :** 7 mars 2020

**Lieu :** dans un café au centre-ville de Rennes

**Identifiant :** RAP

**Modalité :** présentielle

**Durée :** 30 minutes 53 secondes

[début de la transcription]

**ENQ :** Eh buenos días mi nombre es Katherine Cortés Montoya y estamos a 7 de marzo del 2020 me encuentro con Raphael Raphael ¿podría confirmarme por favor si me autoriza a grabar esta entrevista?

**RAP :** Sí te autorizo.

**ENQ :** Okey muchas gracias discutiremos sobre unas cuentas preguntas sobre su experiencia aquí en Francia la entrevista por lo general aproximadamente dura veinte minutos aunque se puede extender un poco más lo que más me interesa es conocer su experiencia personal y sus opiniones sobre el tema que vamos a tratar puede entonces expresarse libremente.

**RAP :** ah.

**ENQ :** ¿Cuáles fueron sus principales motivaciones para venir a Francia?

**RAP :** Eh mm motivaciones personales porque primero nací en Francia de padres colombianos [la serveuse sert les cafés] si quieres galletitas [ENQ : guau, rire discret] ¿y qué? y nací en mis padres estaban estudiando cuando yo nací estaban estudiando en París y:: luego cuando volvimos a Colombia yo tendría por ahí tres años y medio y me inscribieron en un liceo francés en Co en Cali y entonces eh YA ahí me nunca volví a salir de Colombia hasta la hasta los dieciocho años cuando me gradué y entonces siempre tuve la curiosidad de conocer el país donde había nacido y y en el mismo colegio como era un liceo francés también pues siempre hubo siempre estuve muy ligado a la cultura ligados a la cultura francesa / por eso por eso era un poco un camino para mí muy lógico de seguir estudiando en Francia.

**ENQ :** Okey okey ¿entonces usted decidió venir a Francia para hacer sus estudios en en música?

**RAP :** uhum.

**ENQ :** Eh ¿era una *licence* o::?

**RAP :** Era exacto comenzar toda la carrera desde el primer año de universidad en esa época tenía otro nomb otros nombres mm y ya empezar la carrera eso fue lo que hice hasta que hasta por ahí el cuarto año que en esa época era el final se llamaba la *maîtrise* [ENQ : sí] luego me quedé haciendo un año de más en la universidad pero en ese año decidí que la iba a dejar o sea que ya que ya tenía mi mi ciclo cerrado de de carrera de la carrera y e iba a seguir en el conservatorio y ahí fue que comencé otro instrumento el trombón.

**ENQ :** Okey / ¿usted vino solo o acompañado a Francia?

**RAP :** Eh sss vine con amigos compañeros del colegio vine con éramos cuatro compañeros que llegamos a esta ciudad y el año siguiente llegaron otros otros otros cuatro cinco amigos más de la misma promoción.

**ENQ :** ¿En Rennes?

**RAP :** En Rennes.

**ENQ :** ¿Siempre vivió en Rennes?

**RAP :** Exactamente.

**RAP :** ¿Y conocía a alguien más en Francia antes de llegar a Francia?

**RAP :** Sí sí sí teng teng tengo un primo en París eh que ya estaba en esa época claro eh amigos de mis padres de la época en que habían vivido eh ¿qué más? eso sí en *Rennes* nadie pero pero en en Francia sí.

**ENQ :** ¿Y regresa frecuentemente a Colombia?

**RAP :** Sí sí una vez por año más o menos.

**ENQ :** ¿Y por cuánto tiempo se queda en Colombia?

**RAP :** Mm en en gene el promedio un mes a veces me he quedado más pero el promedio un mes.

**ENQ :** ¿Y por qué razones regresa a Colombia?

**RAP :** Para ver a mi familia para para impregnarme un poco de la cultura porque como trabajo en lo que trabajo en la música trabajo con música de América Latina entonces para mí es importante estar estar en tener ese ese contacto físico así.

**ENQ :** // ¿Quién hace parte de su círculo social su:: a ver aquí en Francia? entonces ¿colombianos franceses eh otros latinos [RAP : eaxcto] personas de otra nacionalidad?

**RAP :** Mm a ver a ver tengo muchos amigos latinoamericanos digámoslo así eh claro hay muchos colombianos también pero también tengo amigos franceses por supuesto y:: y eso eso es más o menos todo [rrire discret].

**ENQ :** ¿Y a estas personas cómo las conoció?

**RAP:** ¿A los amigos? no pues ¿cómo se conocen? la mayoría a ver por mi trabajo como pongo música en bares o toco a veces entonces muchos son es por ahí eh sino ¿sino qué? ¿de qué otra forma? no, así.

**ENQ :** ¿Qué música qué tipo de música toca en los bares::?

**RAP:** Yo a ver trabajo con músicas de América Latina es decir cumbia salsa boleros ¿qué más? son cubano eh a veces toqué tango eso.

[05:13]

**ENQ :** ¿Y por qué decidió o por qué lo por qué toca música colombiana y no otro tipo de música?

**RAP :** No sé naturalmente creo que naturalmente tiré hacia allá o sea cuando salí de Colombia tenía dieciocho años me gustaba mucho el rock y todo pero al llegar acá era una era una era pues yo lo sentí así ¿no? como una una una forma de de de identificarme por eso escogí me me salió naturalmente hacer música de allá.

**ENQ :** / ¿Cómo podría describir su experiencia con la gastronomía las tradiciones la cultura francesa en general?

**RAP :** Mm pues / *ça va* como dicen aquí o sea está está bien o sea / creo que me he adaptado bastante bien me siento bien aquí entiendo muchas cosas / creo que también hubo ya hubo un momento en que entendí qué iba a aceptar siempre y qué no iba a aceptar y:: y bueno tal vez por eso ahora estoy con mi mi mi mi mi compañera es colombiana de pronto eso influye mucho eso mm y eso o sea es decir no, me siento muy bien acá sé que hay cosas que no me gustan y sé sé que hay otras que me encantan y ya pero creo que son más las que me gustan que las que no.

**ENQ :** / ¿Cómo podría describir su relación eh perdón cómo podría describir su experiencia en la relación con los franceses?

**RAP :** Eh / yo siempre digo lo mismo a ver con con los amigos impecable o sea súper, bien no hay problema en general es bien en general es está siento que está bien que son son buenas relaciones mm yo lo único que tengo que decir es que que a mí *Rennes* me acogió muy bien por lo menos *Rennes* no sé lo que es vivir en otro lugar de Francia me acogió muy bien y los únicos momentos en que me sentí extranjero era en la prefectura ahí sí me me recordaron que yo era extranjero y que ten y que no era igual que los demás de resto no, todo, al revés que siento que

que los bretones o que o que la gente que vive en *Rennes* es muy abierta muy curiosa de de otras nacionalidades les gusta que que haya mestizaje acá que haya y eso.

**ENQ** : ¿Considera que entonces esas relaciones con los franceses han sido en general positivas o al contrario negativas o un poco de ambas?

**RAP** : No, en lo personal positivas MUY positivas.

**ENQ** : ¿Por qué?

**RAP** : Pues porque estoy aquí primera razón porque sigo aquí después de veinte años eh ¿qué más? porque siento que he comprendido muchos códigos de aquí y a pesar de todo siento que no me bueno no no a 100% pero casi que en un 80% me / ¿cómo se dice *m'épanouir*? me siento bien aquí ¿ves? siento que que puedo ser yo aquí eso / no deja de ver claro a ver cuando te digo que un 80% o sea sí siempre hay queda un poquito que uno dice “ah me hace falta tal cosa de Colombia, me hace falta tal otra” y de pronto hasta en las mismas relaciones a veces que pequeños defectos que uno o sea defectos que para uno que para mí son defectos yo qué sé que uno siente a veces que la gente es un poco fría y todo pero eso pero como uno ya como yo ya en todo caso en lo personal como yo ya sé qué cosas es así o siento que que no me sorprenden pues como que sé que en ciertas cosas van a ser fríos pero por otros lados van a ser muy calurosos o muy respetuosos entonces me cuadra eso.

**ENQ** : ¿Usted ya sabía francés antes de venir a Francia?

**RAP** : Tenía buenas bases muy buenas bases sí, tenía mi acento un acento fuerte

**ENQ** : ¿Lo aprendió en el liceo francés?

**RAP** : Exacto sí exacto no no hablaba a ver no tenía el lenguaje como no sabía decir cosas de la vida cotidiana digámoslo así no sabía decir cómo se decía un trapo [ENQ : rir discret] cositas así ¿ves? [ENQ : sí] pero sí sí sí sabía construir una frase me me me podía hacer entender entendía tenía un acento más fuerte ahora creo que sigo teniendo un acento ya.

[10:07]

**ENQ** : / ¿Qué nos puede decir de su proceso de aprendizaje y de perfeccionamiento de francés aquí en Francia?

**RAP** : Eh no, bien todo bien este poco a poco pues a ver lo que te decía ¿no? como venía de un liceo francés pues siento que que me tocó más fácil que los demás indudablemente pero pero bueno igual aprendí muchas seguí aprendiendo muchas cosas y las sigo aprendiendo eh formas de decir de hablar, no, creo que desde que llegué fui aprendiendo nuevas las las palabras que realmente se usaban y todo no no el francés escolar que tenía sino que lo fui adaptando a lo a lo que era, eso.

**ENQ** : ¿Qué sentimientos le producía al principio el hecho de hablar francés? porque bueno lo aprendió en Colombia era un francés que hablaba en clase para practicarlo pero una vez estaba acá en Francia ya se vio en la necesidad digámoslo así de hablar francés ¿qué sentimientos le producía [RAP : no pues] el hablar francés?

**RAP** : eh mm mm de pronto me daba temor hacerlo por teléfono los primeros meses sobre todo los primeros meses por teléfono porque claro ahí ya era más difícil no sé me daba cierto temor tal vez no entendía todo todo todo pero ya el hablarlo así ya era más fácil de pronto en clase en clase además además la gente participa menos por lo menos en en la facultad de música la gente participa menos que en Colombia entonces ahí también se usaba menos hablar eh y eso pero bueno cuando me tocaba hablar lo hacía lo lo lo hacía y eso sobre todo por teléfono ya luego ya pasó esa esa prevención.

**ENQ** : ¿En general qué siente usted en cuanto al hecho de hablar francés puesto que no es su lengua materna? ¿Qué sentimientos le producen qué sentimientos le producía antes o ahora el hecho de hablar un idioma que no era su lengua materna?

**RAP :** Creo que creo que llega creo que pienso ¿no? que en la vida de todo inmigrante y por lo menos en la mía ha sido así bueno todo inmigrante no, mucho inmigrante y la mía llega un momento después de varios meses o de varios años depende de cada persona en que ya ya deja de ser una lengua extranjera sino que ya ya hace parte también de la personalidad de uno eh a veces se puede hasta soñar en ese idioma eh y eso o sea pienso que que ya empieza a ser parte de uno también.

**ENQ :** ¿Qué opina de su español ahora que vive aquí en Francia? porque ya nos contó [RAP : sí] que su compañera sentimental es colombiana y que por ende habla español bastante en casa que tiene varios amigos eh hispanohablantes que toca música colombiana entonces por ende tiene contacto ese contacto pues con también con la con el idioma español por medio de la música pero en general ¿qué opina de su español de la forma en la que usted habla español aquí en Francia desde que vive aquí en Francia?

**RAP :** Pues a ver yo cuando llegué mm y creo que ya había visto personas así en en Cali o en Colombia que cuando volvían de Europa a veces se les olvidaba el español y para mí siempre fue súper importante que no me pasara eso que eso no me pasara a mí entonces siempre traté de sobre todo al principio de no mezclar los idiomas ¿ves? que uno empieza a hablar hacer una especie de frañol ahí [ENQ : ríre discret] eso traté de hacerlo de obligarme a hablar bien español y hablar francés eso por un lado este luego de pronto con cuando uno va conociendo el resto de latinoamericanos que cada uno tiene su acento y ta ta de pronto ahí mi mi español a veces se se volvió más neutro digámoslo así ¿ves? sonaba más neutro la gente me decía “ay pero no” al cabo de años de años me decía “ah pero no pareces de Cali” y ta ta ta y yo sabía ¿yo sabía por qué? porque yo lo ponía más neutro pero cuando cuando ahí mismo ya estaba con gente de Cali o en Cali ya se me volvía el acento otra vez entonces eso o sea NO a mí me encantan las lenguas o sea es mi trabajo mucho con la lengua española es decir compongo en español eh yo por ahora no compongo alguna vez traté de componer en francés hice una que otra canción y no me sentí no es que no me haya sentido a gusto pero no bueno sí tal vez es eso no me sentí a gusto no no dije “uy voy a seguir mi carrera por ahí” mientras que en español sí digo “sí ahí sí es muy fuerte y yo sigo español” eh eso.

[15:10]

**ENQ :** Eh mm me gustaría que habláramos un poco más sobre [RAP : sí] su su trabajo su oficio porque bueno ya sabemos que eres músico eh pero cuéntanos ¿qué instrumentos tocas eh si perteneces a alguna banda eh en qué tipo de de lugares tocas qué tipo de eventos eh asistes? un poco más sobre su trabajo porque sabemos pues que tiene que ver con la música colombiana entonces estamos como interesados en saber

**RAP :** Eh a ver entonces desde que llegué a Francia empecé a a formar parte de un grupo de varios ¿vale? como para porque llegué a estudiar música y rápidamente me di cuenta que lo mío era la música popular.

**ENQ :** Okey ¿pero de varios eso incluye colombianos o solamente franceses o una mezcla de ambos?

**RAP :** De todos de todo de los primeros grupos que tuve fue con unos chicos peruanos era música andina el mismo año empecé un dúo con una chica bogotana colombo israelí eh luego al cabo de como tres cuatro años empecé un grupo de salsa que era como mi proyecto personal con franceses la mayoría eran franceses luego llegaron cubanos al grupo eh ¿qué más? eh luego era un grupo de salsa ese que te digo porque los otros dos primeros que te digo duraron un año o dos máximo y luego armé otro trío ARMAMOS ARMAMOS perdón no ese sí armamos con un chico chileno y un chico francés eh también duró como un año o dos años y luego luego llegó una al cabo de ya después años después llegó una chica colo caleña también armamos un dúo luego un trío y ya después llegaron estos grupos que con los que trabajo ahora que son que es



[nom du groupe] que que empezó como un cuarteto luego se volvió trio y ahora es quinteto es música latinoamericana más como más énfasis en música colombiana de Venezuela es decir Joropo eh pero también hacemos un poquito de salsa eh está un grupo de cumbia que llegué a hacer tres años pero es como cumbia de los años sesenta setenta con con guitarra eléctrica y batería con franceses ahí solamente hay franceses en el primer grupo que no lo dije hay la mayoría son latinoamericanos y por último está desde hace dos años toco con una cantante cubana es un cuarteto donde hay otro percusionista cubano y un chico francés que toca flauta y eso y nos producimos en o sea tocamos en bares tocamos en festivales donde nos llamen en realidad fiestas privadas o no eh ¿qué más? y eso.

**ENQ :** ¿Qué instrumentos tocas?

**RAP :** Yo empecé con la guitarra a los trece años eh y cuando llegué a Francia al cabo como de un año eh cuando cantaba un poquito y luego al cabo de dos tres años ya me tocó ponerme seriamente a cantar y a y a trabajar la voz pues y al cabo como de seis siete años empecé el trombón entonces son digamos esos tres instrumentos.

**ENQ :** Okey [silencio] hago dos preguntas más aproximadamente y terminamos [RAP : tranqui] ¿considera que por estar ahora viviendo en Francia ha perdido algunas de sus costumbres típicas colombianas?

**RAP :** SEGURAMENTE SEGURAMENTE seguramente no sé cuáles este / seguramente pero no sabría ver qué qué habría hay algo que yo que yo admiro mucho en Francia o por lo menos de los franceses que están aquí con los que me rodean digámoslo así para no generalizar y es bueno hay varias cosas hay varias cosas y que y que que siento que se han perd que a veces se pierden en Colombia por ejemplo lo de la palabra el peso de la palabra si alguien te dice algo no quiere decir que acá todo el mundo te diga que sí y que sí es sí para siempre no acá también pasa pero es importante el peso de la palabra es decir si uno dice algo se compromete sin necesidad de que esté escrito pues uno trata de cumplirlo ¿ves? eso me parece importante que pues tal vez me equivoque pero a veces sentía que en Colombia no pasaba eso eh ¿qué más habré? / este

[20:13]

**ENQ :** Por ejemplo si usted se pone a pensar en cómo era el Raphael de [la conjointe de Raphael arrive] usted se pone a pensar por ejemplo en el Raphael de hace 20 años que vivía en Colombia claro era un Raphael que tenía otra edad en otro contexto colombiano pero usted se pone a pensar en ese Raphael que tenía ciertas costumbres ciertas maneras de un modo de vida en [RAP: sí] Colombia y se pone a pensar ahora en el Raphael que ya vive en Francia que lleva 20 años en Francia siente que obvio ha cambiado porque es Raphael [RAP : claro] de otra edad pero ¿siente que sus costumbres colombianas que hacía antes en Colombia esas costumbres ya las ha perdido no las hace acá en Francia o siente que algo en ese aspecto ha cambiado por el hecho de estar aquí en Francia?

**RAP :** Pues mira a ver yo pienso que es particular la esa pregunta porque a ver yo vengo de Cali ¿no? una la tercera ciudad de Colombia que que si te ponés a ver es una la la gente cómo vive allá pues tampoco es tan diferente de acá es modelo occidental finalmente modelo de ciudad la gente con carro va a un trabajo o sea no era el campo ¿ves? no era algo muy yo qué sé no es como si no como en el imaginario pues colectivo no es como si yo fuera un un siberiano que vive en otro entorno natural ¿ves? NO, vivo en una ciudad bueno sí sí mis papas sí vivían en el campo pero a las afueras de Cali o sea era realmente muy cercano entonces tampoco es que tuviera costumbres TAN TAN AUTÓCTONAS digámoslo así sí, era muy a bailar exacto eso por ejemplo algo que es muy caleño y que es salir a bailar que RÁPIDAMENTE ACÁ, NO, RÁPIDAMENTE NO O SEA ESO LO TRAJE ACÁ o sea lo estaba en mí y está en un montón de latinoamericanos o de colombianos sobre todo entonces era nuestra forma de hacer la fiesta

era bailando y eso hasta ahora lo sigo conservando lo seguimos conservando lo SIGO CONSERV TRATO de seguirlo conservando porque es mi forma de de hacer la fiesta y que me encanta aunque también me encant me gusta mucho cómo lo hacen acá en Francia o sea como una de las formas cómo lo hacen en Francia que es alrededor de un vino conversar quedarse toda la noche conversando también lo pued no me molesta también me gusta y eso ESA por ejemplo de resto ¿qué otra cosa típica así que fuera? la comida de pronto claro la comida cambió abruptamente [RAP et ENQ : rire discret] digámoslo así pero / no no no no o sea apenas se podía ¿ves? yo iba a comprar polenta que es esa harina harina de maíz italiana que se parece a la Arepa Harina me hacía mis arepitas ¿ves? o sea ya se volvió claro algo nostálgico algo muy significativo y ya ahora ¿ves? ahora hay tres cocineros colombianos en *Rennes* tres cuatro cocineros colombianos en *Rennes* todos los días se pueden conseguir empanadas ya hay un nuevo restaurantico que propone jugos o sea que ya ahora ya como más comida colombiana aquí que en Colombia [RAP : rire discret, ENQ : rire] entonces por ese lado ¿ves?

**ENQ :** / Sí ¿usted se siente más o menos colombiano por estar viviendo lejos de su país natal?

**RAP :** // No me hago mucho esa pregunta la verdad pero / eh indudablemente claro soy soy un colombiano de cierta forma que se ha culturizado de una nueva con una nueva influencia ¿no? obviamente pero siento que al estar en Francia me hice muchas preguntas sobre mi identidad y me puse a estudiar muchas cosas sobre mi cultura sobre la cultura esa primera cultura colombiana pues o sea primera en mi caso pues y casi que hasta siento que que si no hubiera estado en Francia no me hubiera interesado tanto en esos aspectos entonces ¿ves? por lo por lo de la música yo no sé si me hubiera quedado en Cali hubiera hecho música colombiana por ejemplo no sé ¿cambia el estar acá? sí, sí hub habría una cuestión identitaria eso.

[25:13]

**ENQ :** Mm tenía una pregunta a propósito de eso se me olvidó [RAP : come galleticas] mm ya me ha hablado un poco sobre esta pregunta [RAP : ahum] pero quería pues como hacerla precisamente [RAP : sigue sí sí] ¿considera que el hecho de estar viviendo ahora en Francia ha tenido un impacto en su forma de ser y de pensar [RAP : TOTAL] en general?

**RAP :** TOTAL ah sí total total total porque cuando yo pienso que eso le pasa a cual inmigrante cuando uno viaja se da cuenta que las cosas funcionan diferentemente en cada país particularmente en cada país entonces eso lo influye a uno eso lo cambia para siempre para siempre y espero que lo que pienso que es algo muy bueno o sea que te cambie que uno no siga inmóvil ante ante las diferencias sino que tanto diga “uy allá se hacía mejor” o “allá lo hacen mucho peor” eso.

**ENQ :** Bueno ¿quisiera compartirnos algo más sobre su experiencia de vivir en Francia y de hablar francés [RAP : no, a ver qué otra cosa] para poder terminar la entrevista?

**RAP :** Este ¿qué puede haber de importante? no sé [rire discret] este

**ENQ :** bueno yo ya me acordé [RAP : sí dale] de la pregunta que le quería hacer eh ¿usted tiene la la nacionalidad francesa también [RAP : sí sí sí]? en cuanto a eso ¿qué nos podría compartir? el hecho de que es un colombiano que vive en Francia tiene dos nacionalidades porque bueno tanto Francia como Colombia nos permite tener varias nacionalidades no tenemos que renunciar a una pa' obtener otra entonces un colombiano que vive en Francia y que tiene dos nacionalidades que viaja frecuentemente a Colombia que su compañera sentimental es colombiana está en el cuento de la música colombiana [RAP : sí sí sí] y vive aquí en Francia y tiene su nacionalidad francesq ¿Qué nos puede decir como de todo esto?

**RAP :** Pues sí hay algo yo pienso que importante para mí ¿no? o sea yo pienso que que la identidad es algo muy abstracto también dentro de todo es algo ¿ves? que que de cierta forma uno también escoge o sea uno escoge y que para unos es un tormento y para otros no cuando digo tormento es porque porque yo sé que que muchos migrantes les ha pasado eso que cuando

vuelven a sus países de viaje o definitivamente les dicen “uy vos ya sos de otro lugar” y a veces la gente sufre a mí me resbala totalmente al revés yo pienso me siento enriquecido por el hecho de tener una cultura de dos culturas justamente lo mismo me pasa en Francia ¿ves? que para muchos muchos de mis hasta de mis amigos yo soy colombiano únicamente y no me molesta la verdad ni ni me va ni me viene me da completamente igual eh pero me parece curioso ¿ves? porque porque claro uno mejor dicho en el momento en que uno sale de un país ya uno es de los dos países me parece a mí hasta el más hasta el más radical porque hay gente que no quiere compartir y que dice “no, yo soy colombiano y punto” cero cero comp cero cero mestizaje digámoslo así pero hasta eso yo es inevitable influenciarse pues y y eso a mí a mí la verdad pienso que todo enriquece prefiero considerarme como un ciudadano universal como o sea ¿ves? por lo menos en la música en la música es súper importante no cerrarse porque si te cierras dejas de entender un montón de cosas todas las músicas se han influenciado ponerle pasaporte a la música es FATAL me parece a mí o sea decir “no eso es colombiano” no no no o sea no es colombiano o sea si nos volvemos a las raíces nada es colombiano o sea Colombia es un país que existe hace doscientos años que ya venía de tanto de un montón de culturas africanas un montón de culturas indígenas ya en Europa ni ni existía el país España todavía si España está que se explota ahora [ENQ : rire discret] de todas sus particularidades entonces la identidad es un montón de cosas que que también o sea es un es un concepto muy también muy muy vago ¿no? muy ambiguo entonces pues ¿cómo hacen? yo tampoco tampoco me me enloquezco por eso o sea eso eso era lo que tenía que decir [rire discret].

**ENQ :** ¿Tiene algo más que agregar?

**RAP :** No ¿qué más? este ¿qué más de qué más habrá para decir? Sí sí sí hay una cuestión importante y me parece así para hacer el enlace con lo que estoy diciendo así como es un concepto vago o sea que me parece que tampoco hay que enloquecerse con eso tampoco hay que dejarlo de lado porque me parece que / que uno para caminar en este mundo también es importante saber sus raíces no que sean unas raíces con una bandera así [ENQ : rire discret] yo qué sé una una unas [montre son poignet] [ENQ : una manilla]

[30:18] una manillita de Colombia NO pero sí sí saber de dónde uno salió de cuál es la historia de sus padres o de su pueblo independiente para uno poder caminar tranquilamente por el mundo ¿no? para que el día de mañana si me toca irme yo qué sé a Australia porque pasó algo aquí pues yo saber saber sí yo fui esto fui en una vida fui colombiano en otra vida fui francés ahora tal vez vaya a ser de otro lugar y todo me va a enriquecer todo me va a aportar eso.

**ENQ :** Muchas gracias.

**RAP :** No, gracias a ti [rire discret].

[fin de la transcription]

## Transcription de l'entretien n° 8

**Enquêté :** Emma

**Date :** le 10 mars 2020

**Lieu :** domicile de l'enquêtée à Paris

**Identifiant :** EMM

**Modalité :** présentielle

**Durée :** 17 minutes 52 secondes

[début de la transcription]

**ENQ :** Buenas noches mi nombre es Katherine Cortés Montoya y estamos a 10 marzo del 2020 me encuentro con Emma Emma ¿podría confirmarme por favor si me autoriza a grabar esta entrevista?

**EMM :** Sí tienes mi autorización.

**ENQ :** Muchas gracias discutiremos sobre unas cuantas preguntas sobre su experiencia personal aquí eh en Francia La entrevista dura aproximadamente veinte minutos aunque se puede extender un poco más a treinta minutos lo que más me interesa es conocer entonces su experiencia personal y sus opiniones sobre el tema que vamos a tratar puede entonces expresarse libremente / ¿cuáles fueron sus principales motivaciones para venir a Francia?

**EMM :** Mm hice mm cuando estaba en Colombia hice una Licenciatura en lenguas y teníamos la opción de la carrera inglés francés y español y:: teníamos que escoger entre inglés y francés para hacer la práctica entonces yo escogí francés desde muy temprano en la carrera y empecé a enseñar francés estando en Colombia cuando terminé la universidad entonces como que desde desde que estaba estudiando tenía ganas de conocer un país francófono y trabajé en la Alianza entonces terminé por querer estudiar en Francia.

**ENQ :** Ya ¿y aquí entonces vino a hacer a continuar sus estudios o para qué vino a Francia?

**EMM :** Primero llegué como asistente de español con ese programa del Icetex y estuve un año trabajando en un colegio en París y luego me quedé a estudiar entonces yo desde el comienzo quería poder estudiar pero era más fácil venir con el programa de intercambio de asistentes y luego pues sí quedarme a estudiar.

**ENQ :** Okey ¿e hizo un Máster?

**EMM :** Hice dos Másters hice uno en didáctica y uno en sociolingüística.

**ENQ :** Uhum okey ¿usted vino sola o acompañada a Francia?

**EMM :** Sólo [rire discret].

**ENQ :** ¿Y conocía a alguien aquí en Francia?

**EMM :** No bueno pues tenía con ese programa de asistentes a uno le dan unos referentes entonces pues desde el comienzo tuve contacto con dos profesoras pero no conocía a nadie.

**ENQ :** ¿Usted regresa frecuentemente a Colombia?

**EMM :** No, voy como cada dos años por ahí más o menos.

**ENQ :** ¿Y:: por qué razón o razones no regresa no ha regresado a Colombia últimamente?

**EMM :** Porque porque es muy caro muy costoso [EMM et ENQ : rire discret] y:: sí.

**ENQ :** Bueno y cuando regresa a Colombia ¿por cuánto tiempo se queda?

**EMM :** Depende pero en general más de por lo menos tres semanas pero en en los cinco años que he estado acá he ido solamente tres veces creo yo entonces he estado dos tres semanas.

**ENQ :** ¿Quién hace parte de su círculo social aquí en Francia franceses colombianos otros latinos personas de otras nacionalidades?

**EMM :** Eh sobre todo franceses colombianos también y algunos latinoamericanos pero no muchos.

**ENQ :** Okey ¿cómo ha conocido a estas personas?

**EMM :** A los colombianos los más cercanos los conocí en la asistencia eh a otros los conocí porque participaba como voluntaria en festivales de cine colombiano en otros festivales como

no sé si los conoces pero hubo en una época hace como unos tres años hubo unos festivales por la paz [ENQ : uhum] aquí en cerquita de París entonces yo participaba y ahí conocí un montón de gente [ENQ : okey] y a los franceses por la universidad sobre todo por la sí por la universidad.

**ENQ :** ¿Cómo podría describir su experiencia con la gastronomía las tradiciones francesas y la cultura francesa en general?

**EMM :** Mm los primeros años fue como muy sencillo o sea todo era como descubrir un montón de cosas pero nunca tuve como dificultades adaptándome a nada o sea todo me parecía increíble era como súper bien [ENQ : ríe discret] y luego después de como unos tres años sí empecé a tener como un choque con cosas muy cotidianas muy sencillas como no sabría explicarlo pero pero sí empecé como a extrañar algunas cosas de Colombia entonces a buscar más como eh tiendas de comida colombiana o conciertos de cumbia y de esas cosas que generalmente yo no escuchaba en Colombia y:: y ahorita ya como que se ha estabilizado entonces como que puedo hacer ambas y en las dos me siento cómoda.

**ENQ :** ¿Y qué nos puede decir de su experiencia con el modo de vida de los franceses? [EMM : ¿el modo de vida?] es decir como sus costumbres la calidad de vida aquí en Francia lo que cómo uno vive aquí en Francia en general?

[04:42]

**EMM :** Pues las costumbres no sé porque la gente con la que yo estoy en contacto en general es gente que ha viajado a otros países y que son pues que tienen costumbres justamente que se han pues no sé si mezclado pero son muy críticos con respecto a lo que haría para ellos un francés que nunca ha viajado por ejemplo entonces con el modo de vida no lo sé o sea no sabría como decir qué es un modo de vida francés y:: con la calidad de vida eh pues sí es muy diferente es como que uno siente que está un poco más tranquilo estando aquí que estando en Colombia por ejemplo eh yo en Colombia vivía en [ville de Colombie] y entonces para mí el transporte siempre era un problema enorme como que uno nunca podía salir sin pensar en cómo volver a la casa en dónde quedarse etcétera entonces para mí eso fue un cambio grandísimo y sí sí.

**ENQ :** Incluso comparándolo con con el transporte aquí en París que a comparación pues de otras ciudades pues toma tiempo eh hay horas en las que:: el metro está lleno [EMM : uhum] hay muchas líneas ¿incluso comparándolo con el transporte de acá?

**EMM :** Incluso sí sí incluso estando acostumbrada ahora porque durante casi todos los años que yo viví acá estuve viviendo en París intramuros y en los últimos tres años que ya salí fuera del periférico y eso entonces toma un poquito más de tiempo me parece que en todo caso siempre hay transporte siempre funciona siempre hay una opción entonces nunca me ha parecido no sé nunca me he quejado como lo harían por ejemplo mis colegas del trabajo.

**ENQ :** / ¿Cómo podría describir su experiencia en la relación con los franceses?

**EMM :** Mm // es / bueno es chistoso esa pregunta porque de hecho es una de las cosas una de las preguntas por las que yo empecé a hacer mi investigación de doctorado sobre el que estoy trabajando eh porque me parece que es un poco no es tan evidente la relación con los franceses o sea es una relación no es tensa pero no es amigable desde el primer momento y:: a veces siento que para una gran parte de franceses es como que sí el hecho de ser extranjero y des ser colombiano entonces inmediatamente te van a ver como alguien exótico como alguien que se supone que conoce toda América Latina eh no sé un montón como de clichés que van a ver en ti sin que necesariamente sean ciertos.

**ENQ :** Uhum ¿y en general considera que la relación que usted tiene con los pocos franceses que conoce es positiva es negativa tiene experiencias buenas malas con franceses también pues que no hacen parte de su círculo social?

**EMM :** Pues yo creo que he tenido de todo [EMM et ENQ : rire] con mi círculo cercano ahí los que conozco bien muy positivas porque de nuevo son colegas amigos que han viajado y que no lo ven a uno de esa forma eh y por ejemplo donde solía trabajar antes en el colegio pues sí negativa a veces porque te como que uno cuando uno trabaja como pues yo siento que cuando uno es profesor en un colegio eh lo ven a uno como la latina [EMM : rire discret] que no consiguió trabajo [ENQ : uhum] y que entonces está enseñando porque necesita plata y no sabe qué hacer no sabe cómo hacer su trabajo y:: y pues eso para mí por ejemplo era muy difícil porque pues yo sí tengo diplomas en enseñanza entonces no era un trabajo que yo había encontrado [ENQ : uhum] por casualidad entonces como que siempre te estén viendo como la joven que no que no puede hacer otra cosa que no sabe cómo hacer eh yo no tengo problemas de comprensión ni de expresión en francés pero aun así teniendo un muy buen nivel a veces me hablaban como si yo no entendiera y yo era como [EMM : fait des grimaces, ENQ : rire discret] entonces eso me parece complicado pero es sólo sobre todo con la gente que no me conoce.

**ENQ :** [silence] ¿qué nos puede decir de su proceso de aprendizaje y perfeccionamiento del francés aquí en Francia?

**EMM :** Mm del proceso de aprendizaje pues yo aprendí en Colombia en la universidad y:: y a mí siempre me gustó el francés desde desde antes de empezar las clases incluso y sobre todo cuando tuve las primeras primeras clases de francés me encantó entonces yo siempre estuve súper motivada incluso las clases a veces no eran buenas yo hacía todo lo posible por por aprender lo más que pudiera y entonces siempre fue muy agradable porque yo siempre estuve muy motivada y:: cuando:: bueno antes de llegar a Colomb a Francia trabajé en la Alianza y trabajé hice una práctica en la embajada [ENQ : uhum] y ese fue como mi primer contacto directo con francófonos nativos y fue súper chévere o sea también súper agradable como darme cuenta de que me entendían pero que yo hablaba pues un francés que era muy de manual [ENQ : uhum] y muy académico y llegando acá pues nunca tuve ese problema de no entender nada o de sentirme perdida porque no entendiera eh excepto cuando empecé en la universidad y empecé a salir con mis amigos que hablaban muy rápido etcétera entonces nunca me sentí perdida pero sí sentí como un cómo avanzaba [ENQ : uhum] cuando llegué aquí por ejemplo.

[10:09]

**ENQ :** Uhum ¿qué sentimientos le produce ahora el hecho de hablar francés una lengua que no es su lengua materna?

**EMM :** Es curioso [EMM et ENQ : rire discret] sí es extraño porque porque incluso si no es mi lengua materna yo siento que sí es una lengua que me pertenece o sea yo la manejo incluso si a veces no sé uno hace algunos errores o cuando uno está cansado que dice cosas que pronuncia diferente o algo así incluso a pesar de eso yo siento que no tengo ningún problema en francés y:: lo curioso es que pues ahorita justamente me pasaba es que en español termine diciendo cosas que jamás habría dicho antes de aprender francés [ENQ : uhum] eso me da un poco duro a veces como sentir que a veces no recuerdo las palabras en español y que después de haber pasado todo un día estudiando en francés no encuentro la palabra que quisiera [ENQ : uhum] eso me da duro [EMM et ENQ : rire discret] o volver a Colombia y que me digan “ah estás hablando muy raro” [ENQ : rire discret] es extraño.

**ENQ :** Bueno eso entonces tiene que ver con la siguiente pregunta ¿qué opina de su español [EMM : rire discret] ahora que vive aquí en Francia? ya nos dijo pues [EMM : rire discret] que a veces como que se le olvidan algunas palabras [EMM : sí] y ¿qué opina en general de su español?

**EMM :** Pues no igual yo siento pues que nunca lo voy a perder o sea es como incluso si cambia en todo caso siempre cambia eh pues no sé sí es una lengua que siempre está ahí que siempre va a estar y nunca la voy a perder eh // no sé creo que los únicos momentos en los que sí me parece

no sé como que me hace preguntarme como por qué ha cambiado así es cuando hablo por ejemplo con mi familia con mi mamá y que ellos me dicen como “no entendí qué dijiste” [ENQ : rire discret] o “esa palabra no se dice así” o “esa palabra no existe” y además como ellos no ent no saben francés sí siento que a veces es un esfuerzo muy grande tener que hablar solamente en español sin poder usar ninguna referencia del francés.

**ENQ :** ¿Considera que por estar viviendo ahora en Francia ha perdido algunas de sus costumbres típicas colombianas?

**EMM :** Eh no porque cuando yo estaba en Colombia a mí siempre me dijeron siempre desde muy pequeña me dijeron que yo era muy poco colombiana [ENQ : rire discret] y yo nunca había entendido por qué y:: después me di cuenta que son cosas como no sé a mí no me gusta mucho el jugo de lulo por ejemplo [ENQ : rire] y todo el mundo cualquier colombiano me va a decir como “ah ¿pero cómo así que no te gusta?” [ENQ : rire] no me gusta la guanábana no me gustan los tamales por ejemplo entonces siempre tuve como esos esos gustos raros que hacían que mi familia me dijeran que yo era muy poco colombiana y desde que empecé en la universidad ellos me dijeron “ah tú seguramente te vas a ir al extranjero vas a vivir en otro lado te vas a casar con alguien por allá y::” [ENQ : rire discret] y ya y está bien pues porque no eres como tan de allá y estando aquí me di cuenta que pues sí era muy colombiana imposible no serlo [EMM et ENQ : rire discret] y:: y no al contrario creo que estar aquí me sirvió para asumir muchos gustos que tenía desde siempre pero que no decía por equis o ye motivo no sé como [ENQ: uhum] por cuestiones de discriminación de clase racismo etcétera [ENQ : como un ejemplo] como mi familia es de Boyacá y:: siempre en las fiestas hay carranga porque a ellos les encanta y a mí encanta la carranga pero es un gusto que jamás habría dicho en la universidad por ejemplo porque yo estudié en una universidad privada en Bogotá y pues no es bien visto no sé de pronto ahorita sea diferente pero cuando yo estudié pues habían muchas cuestiones de:: como de elitismo entonces si uno dice que le gusta la carranga es como “ah ¿sí? ¿de dónde viene? ¿quién es?” entonces y acá no tengo problema con eso puedo decir como “sí sí me gusta” escucharla en la casa bueno tenerla en el celular etcétera.

**ENQ :** Entonces ¿siente que puede se siente un poco más libre eh como para poder eh hacer cosas o:: no sé o:: tener comportamientos que quizás en Colombia no tenía pero que estando aquí sí se siente como un poco más libre para hacerlo por el hecho de que precisamente está lejos de Colombia?

**EMM :** No porque creo que ahorita en Colombia igual lo asumiría también [ENQ : uhum] sólo que es pues también es yo era mucho más joven cuando estaba en Colombia entonces pues también hay como ese problema de la edad de cómo va a ser uno visto pues de adaptarse como a los grupos sociales y eso entonces creo que ahorita no tendría problema tampoco de volver a Colombia y decirle a mis amigos como eso que de hecho lo saben [ENQ : rire discret] entonces no creo que tenga más o menos libertad eh sólo creo que estar lejos me ayudó a:: a ver qué cosas de Colombia me gustaban y qué cosas no porque igual cuando yo me fui de Colombia sí me quería ir o sea yo no quería estar en Colombia y sí tenía como un poco *rejet* hacia el país incluso si me gustaba eh y estar aquí pues me hizo entender por qué tenía ese sentimiento y de darme cuenta que en realidad pues yo si volvería a Colombia por ejemplo eh que no no me siento mal de haber nacido allá por ejemplo eh sí es sólo más como de entenderlo y de asumirlo qué significa para mí ser entre comillas no sé colombiana [rire discret].

[15:27]

**ENQ :** Entonces ¿usted diría que se siente más o menos colombiana por estar viviendo lejos de su país natal?

**EMM :** Mm pues yo creo que me siento más colombiana pero pero eso también tiene que ver con pues para mí con el hecho de que cuando uno sale del país no sé estando allá uno casi nunca

tiene nec tiene la necesidad de decir que es colombiano porque pues en realidad pues o sea nadie te va a preguntar o [ENQ : uhum] no sé es como una evidencia y estando acá en cambio todo el tiempo todo el mundo te dice como “ah ¿de dónde eres?” etcétera etcétera y a mí me pasa muy seguido también que la gente cree que nací en Francia y que tengo orígenes colombianos pero que nací aquí y entonces también es como un trabajo de no sé como de explicar como “no no tengo orígenes yo nací allá” etcétera “no tengo ni siquiera la nacionalidad francesa” y entonces eso hace que uno tenga como todo el tiempo preguntas de [ENQ : uhum] pues de qué significa sentirse colombiana entonces me imagino que más porque todo el tiempo lo digo pero pero no sé [EMMA et ENQ : rire discret].

**ENQ :** Bueno ¿y considera que el hecho de estar viviendo ahora en Francia ha tenido un impacto en su forma de ser y en su forma de pensar en general?

**EMM :** Sí necesariamente necesariamente pasar cinco años en cualquier lugar incluso si hubiera estado en Colombia pues habría tenido un impacto en [ENQ : uhum] en en ambas cosas y para mí pues también en parte es cuando yo me fui de Colombia estando allá yo todavía vivía en donde mis papás y pues estando acá siempre he vivido sola entonces también está como eso ¿no? como el hecho de que toda mi vida adulta pues yo la hice acá eh aquí nunca tuve ninguna *contrainte* de familia de absolutamente nada porque pues toda mi familia está en Colombia [ENQ : uhum] fuera de mis papás y mi hermano eh no tengo ningún compromiso familiar de nada entonces eso hace que uno tenga también mucha más libertad incluso política [EMM et ENQ : rire discret] en sus opiniones políticas por ejemplo entonces pues [ENQ : uhum].

**ENQ :** Bueno ¿quisiera compartirnos algo más sobre su experiencia de vivir en Francia y de hablar francés? ¿o quisiera agregar algo más:: [EMM et ENQ : rire discret]?

**EMM :** Creo que no [EMM et ENQ : rire discret].

**ENQ :** Está bien [EMM : rire discret] muchas gracias [rire discret].

**EMM :** Bueno.

[fin de la transcription]